

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDE LE 1er JUIN 1869

VOL. LI NO. 40

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA

VENDREDI, 3 MARS 1911

AVIS AUX ABONNES

PAYEZ VOTRE ABONNEMENT S'IL VOUS PLAÎT

Le prix de l'abonnement est de minime importance pour l'abonné mais du plus grand intérêt pour nous à cause du grand nombre de nos lecteurs.

Les multiples sommes minimes qui nous sont dues jointes ensemble nous aideront beaucoup en face des dépenses énormes que nous faisons pour améliorer notre journal et plaire à nos lecteurs.

Ne négligez donc pas plus longtemps de payer votre abonnement et recevez à l'avance pour cette marque tangible d'encouragement les remerciements de

L'ADMINISTRATION.

Dépêches Étrangères

MORT DU GENERAL BRUN

Paris (France), 25.—Le général Brun, ministre de la guerre est mort au département de la guerre, à la suite d'une attaque de paralysie. Il était considéré comme l'un des plus habiles tacticiens de France, et sa présence dans le cabinet a été un bienfait pour l'armée.

Le général Brun était né à Marmande, le 24 avril, 1849. Il fut admis à l'école polytechnique en 1867, et était sous-lieutenant élève d'artillerie à l'École d'application de Metz au début de la campagne de 1870. Capitaine le 26 octobre 1874, il obtint, après avoir suivi les cours de l'École supérieure de guerre, le brevet d'état-major.

Officier d'ordonnance du général Ferron, lors de son passage au ministère de la guerre, le commandant Brun passa ensuite au bureau de l'état-major général, puis revint comme professeur à l'École supérieure de guerre où il fut nommé successivement lieutenant-colonel et colonel. Le 11 septembre 1897, il alla prendre le commandement de la division de Besançon et fut nommé, le 11 juillet 1900, commandant militaire du Sénat.

Général de brigade le 9 juillet 1901, il commanda la 21e brigade d'infanterie à Nancy, puis fut nommé le 2 avril 1902, sous-chef d'état-major général de l'armée. Le 20 octobre 1903, il remplaça le général de Lacroix dans le commandement de l'École supérieure de guerre et obtint sur place les étoiles de général de division le 28 septembre 1904.

Le général Brun était officier de la Légion d'honneur depuis le 15 avril 1898.

LE CABINET BRIAND DEMISSIONNE

Paris (France), 27.—Le cabinet français, qui fut constitué par M. Aristide Briand, le 3 novembre 1910, a donné sa démission, cet après-midi.

La décision de M. Briand, président du conseil des ministres, permettra aux socialistes de régner au moins temporairement. Les chefs radicaux qui ont dirigé l'attaque contre le cabinet, MM. Louis Malvy et Paul Meunier, sont dans le plus vive joie. Le succès semble avoir dépassé leurs espérances.

D'après ses amis, M. Briand abandonne les rênes du gouvernement non seulement à cause de la situation politique, mais parce qu'il est las de la vie publique et que les deux attentats contre ses jours, l'ont attristé profondément.

Le président du Conseil a dû subir un assaut qui venait de trois côtés à la fois. D'abord, les socialistes radicaux disaient qu'il n'avait pas rempli ses promesses. Les anticléricals l'accusaient de trahison de modération à l'égard des congrégations. Enfin, les ouvriers dénonçaient M.

Briand, qui s'était montré excessivement énergique, lors de la grève des employés de chemins de fer.

Qui succédera à M. Briand? C'est la question qui se pose dans le monde entier. Au nombre des successeurs probables, on cite MM. Poincaré, Delcassé, Combes, Bertheaux et Sarrien.

LE NOUVEAU CABINET FRANÇAIS

Paris (France), 1.—M. Jean Dupuy, ministre du commerce dans le cabinet Briand, ayant refusé hier, de former un nouveau ministère, le président Fallières a demandé à M. Antoine Emmanuel Ernest Monis de remplir cette tâche. Avant d'accepter cette responsabilité, M. Monis a informé le président, hier après-midi, qu'il désirait consulter ses amis et le résultat de cette consultation a été favorable.

Dans les cercles politiques on considère M. Monis comme particulièrement apte à construire un excellent cabinet. Tous les républicains l'acceptent, et il est assuré de l'appui des radicaux-socialistes dont la défection a été la cause principale de la crise actuelle. M. Monis est séducteur. Par conséquent, il n'a pris aucune part à l'attaque faite vendredi dernier, contre le gouvernement, à la chambre des députés par M. Malvy. Ainsi, les amis de l'ancien président du conseil ne sont pas prévenus contre M. Monis.

D'après ceux qui se confient à M. Monis, M. Delcassé prendrait le portefeuille de la marine. M. Monis prendrait celui de l'intérieur, l'ancien premier ministre, M. Ribot ou le sénateur Raymond Poincaré deviendrait ministre des affaires étrangères, M. Cruppi, ministre de la justice et M. Bertheaux, ministre de la guerre. M. Jean Dupuy prendrait le ministère du commerce et M. Caillaux, ministre des finances dans le cabinet Clémenceau, serait nommé ministre des travaux publics. On sait aussi que l'on ouvrira un portefeuille à M. Millerand, mais on ne dit pas lequel.

M. Monis est un avocat. Il a siégé au sénat pour la Gironde, depuis 1891. Il a pris une part remarquable à la chute du ministère Bourgeois en 1896 comme ministre de la justice dans le cabinet de Waldeck-Rousseau, il a signé le décret convoquant la haute cour pour faire le procès du complot royaliste contre la république, en 1899. Il s'est fait plusieurs amis parmi les politiciens et il occupe une position très influente dans le sénat, dont il est le vice-président depuis 1906. En politique, c'est un radical républicain modérément incliné vers la section avancée de la gauche.

M. Monis a annoncé hier soir, que M. Delcassé avait accepté le poste de ministre de la marine, et M. Bertheaux celui de ministre de la guerre. Les premières nominations dans le

Prime Photogravure No. 2
OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE CANADA-FRANCAIS A SES ABONNES

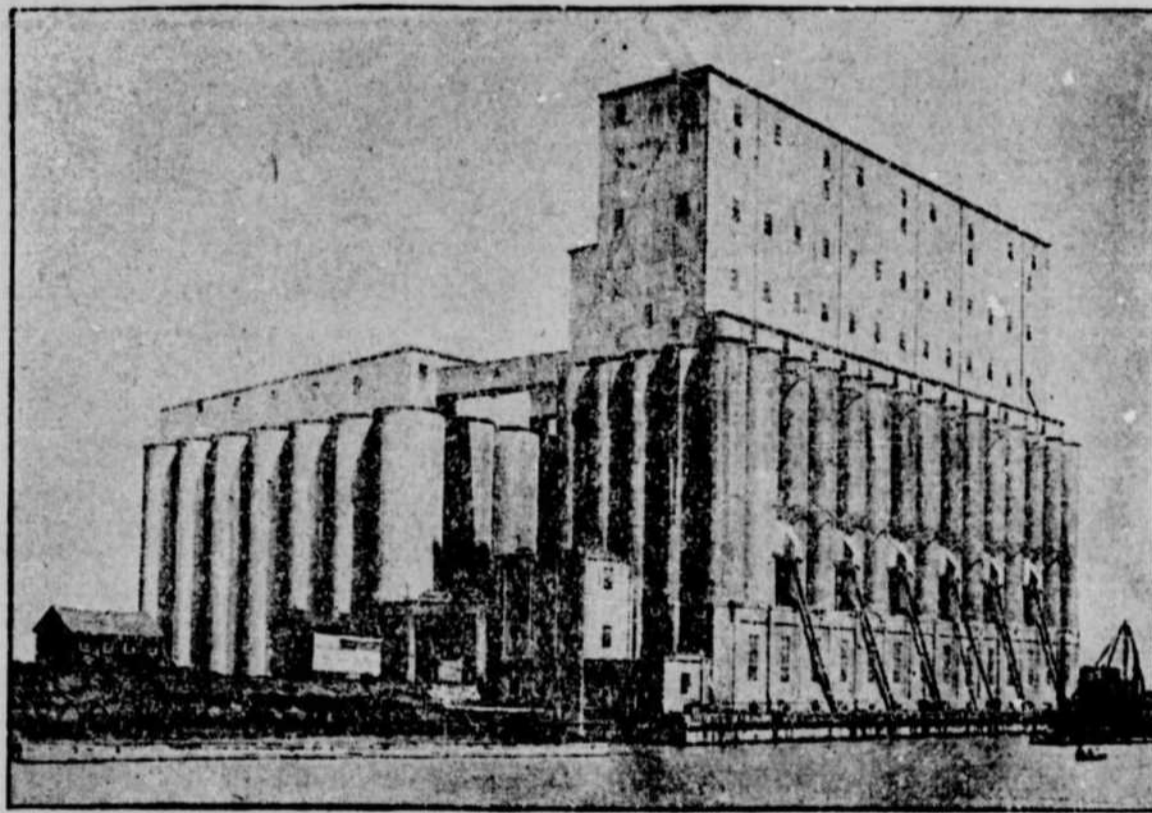


LE CHRIST DEVANT PILATE

Ce tableau valant \$2.00 au détail, le plus merveilleux de l'histoire Chrétienne, est l'œuvre de Michel Munkacsy, un Hongrois de naissance obscure, qui est devenu l'un des plus grands maîtres de la peinture moderne.

Ce tableau ne fut pas exhibé au Salon de Paris, mais exposé en même temps dans les galeries de M. Sedelmeyer à Paris, avec le résultat que la foule s'y porta de préférence pour voir cette œuvre imposante. A New-York, où elle fut importée et exposée, plus de 150,000 personnes allèrent la voir dans l'espace de cinq mois, tellement sa réputation était grande.

Cette photogravure est d'un grand effet artistique et crée toujours une impression profonde surtout chez les fidèles de la religion du Christ. Elle représente l'une des scènes les plus tragiques de la vie du Rédempteur du genre humain.



L'ELEVATEUR A GRAINS DU GRAND TRONC PACIFIQUE A FORT WILLIAMS

Le public en général ne réalise pas l'œuvre gigantesque accomplie par le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier depuis que la confiance populaire lui a confié les destinées du pays. Le Canada est si vaste qu'il est presque impossible de se rendre compte de ce qui se passe dans les parties éloignées de celles que l'on habite. Nous en connaissons le résultat général parce que la prospérité et le développement d'une province profitent nécessairement quoique indirectement peut-être à chacune des autres provinces, et que la richesse acquise dans une andrée se répand inévitablement dans les autres.

Sous le régime libéral, la population du pays a doublé et notre territoire exploité de même, grâce à un bienfaisant esprit d'entreprise et à une sage administration.

La construction du Grand Tronc Pacifique est l'un des grands facteurs de notre développement. La vicieuse ci-dessus nous montre l'un des éleveurs à grains de ce chemin de fer. Il est construit à l'épreuve du feu en fer et béton et repose sur une base solide faite de 11,000 poteaux enfoncés 50 pieds dans le sol. Il a une capacité de 3,250,000 mètres de grain mais ce n'est là qu'une petite partie de l'immense système d'éleveurs à grain de ce chemin de fer.

Tout de même, ce seul éleveur peut décharger 200 chars et charger 750,000 minots de grain dans les navires qui y accostent et ce dans l'espace de 19 heures de temps.

Il y aura 6 éleveurs de ce genre à mission Terminal, pouvant déchaer 2,400 chars de grain par jour et charger en même temps 6,000,000 de minots sur les navires et emmagasiner un total de 60,000,000 de minots de grain.

L'énormité de ces chiffres en dit plus que tous les discours sur le développement d'un pays qui nécessite d'aussi colossales constructions. Elles sont assez hautes pour porter en brage aux détracteurs de Sir Wilfrid Laurier et de son gouvernement.

LE VOYAGE DU KRONPRINZ

Berlin (Allemagne), 25.—Par suite de l'épidémie de peste qui règne en Chine, le kronprinz Frédéric-Guillaume va abréger sa promenade autours du monde.

Après la visite à Calcutta, il reprendra le chemin de Berlin.

La nouvelle a causé un certain désappointement parce qu'en Chine particulièrement on avait fait de grandes préparations pour la réception du fils du kaiser.

Des regrets ont été envoyés aux cours de Tokio, Pékin et Bangkok, aussi bien qu'aux gouvernements des Etats-Unis et des Pays-Bas.

L'itinéraire du kronprinz comprenait une visite aux possessions hollandaises en Orient et aux îles Philippines.

DRAME EFFROYABLE DE JALOUSIE

Paris (France), 1.—C'est un drame effroyable de la jalousie qui vient de juger la cour d'assises de la Sei-

gorge, coulé le long du corps. Et de ce qui fut un être humain, et qui n'a plus ni visage ni chairs, et que le docteur Paul, au milieu de l'émotion de l'assistance, décrira comme une sorte de momie desséchée, surint de cris : "Va-t-en ! Va-t-en ! Va-t-en ! Il m'a vitriolé."

On transporte ces chairs pantelantes à l'hôpital St-Louis, et trois jours après, Mme Bouvet meurt. Elle raconte pourtant à l'infirmière l'effroyable scène. Son mari, jaloux, entre chez elle, il la soupçonne injustement, lui attache les mains, et lui verse du vitriol dans la bouche. "Tiens ! tiens ! Si tu t'es mal conduite, tu ne recommenceras pas !" et il en verse sur le visage, sur le corps, partout. Les vêtements, les draps du lit, tout est incendié, brûlé. Le soir même de cet effroyable drame, Bouvet se constituait prisonnier. Le docteur Vallon, qui a examiné l'accusé, a conclu à une responsabilité atténuée, c'est un déguisé.

Bouvet, devant le jury, a une attitude assez efficace. Il se repent de son crime, mais sans grande émotion.

—Vous étiez fort jaloux, lui dit le président, M. Bregeault.

—J'adorais ma femme et je ne l'ai jamais frappée.

—Sa mère pourtant a dit "Ma fille a mangé plus de coups que de bouchées de pain". Vous avez présumé votre crime en achetant du vitriol.

—Oh ! c'était pour nettoyer ma suspension. Je ne savais pas que le vitriol fut dangereux ! (Murmures.)

Les témoins nous dépeignent Mme Bouvet comme une mère excellente et une femme fidèle. Le mari n'était peut-être qu'un Signaarelle imaginaire.

—Si ce que vous avez dit au mari est faux, c'est abominable, dit le président M. Bregeault, au malheureux dénominateur de la victime, si c'est vrai, vous êtes digne de mépris.

Charvet semble être le seul à ne pas comprendre la réflexion du président. Il se renferme, appuie les mains sur la barre et réplique :

—C'est vrai, nous nous voyons à Montparnasse.

Par ses révélations, par sa conduite, Charvet, en tout cas, a causé la mort d'une femme.

M. l'avocat général Siten rouvert une condamnation sévère. M. Albert Douart blâme le jury se montre impitoyable, il refuse des circonstances atténuantes et Bouvet est condamné à mort.

Sur le quai de Cherbourg. —Papa, comment qu'on va à New-York ?

—Tu prends la bouée là-bas par tribord, tu rases le bout de la jete et tu vas dret comme te même la bousole !

—Et pour aller à Constantinople ?

—C'est la même manœuvre, fesse !

AVIS PUBLIC

CANADA, Province de Québec.

La ville de Saint-Jean et la ville d'Iberville, toutes deux situées dans les limites du comté de Saint-Jean-Iberville, P.Q., donnent avis par le présent qu'elles ont déposé au bureau de l'honorable ministre des travaux publics du Canada, les plans indiquant la description du site du pont, à circulation libre, qu'elles

sont autorisées à construire et à entretenir en vertu du chapitre 65 des Statuts de Québec, I George V, A. D. 1910, sur la partie de la rivière Richelieu, située dans les limites des dites villes, de l'extrémité est de la rue Saint-Jacques, dans la dite ville de Saint-Jean, à l'extrémité ouest, de la rue du Marché, dans la dite ville d'Iberville, et qu'un double des dits plans a également été déposé au bureau respectif des registrateurs du comté de Saint-Jean et du comté d'Iberville, situés tous deux dans les limites du dit comté de Saint-Jean-Iberville, et qu'assurément après la publication du présent avis, pendant un mois, les dites villes de Saint-Jean et d'Iberville, s'adresseront au gouverneur en conseil pour obtenir l'approbation des dits plans et l'autorisation de construire le dit pont, tel que requis par la section 7 du chapitre 115 des Statuts Révisés du Canada, A. D. 1906, Ville de Saint-Jean, P. Q.

3 mars 1911.

P. A. CHIASSE, Avocat et procureur des dites villes de Saint-Jean et d'Iberville.



LES SOUSSIONS adressées au sous-séjour à Ottawa et portant sur l'enveloppe l'indication suivante: "Sousmission pour l'huile d'éclairage et de chauffage", seront reçues jusqu'à midi, le 29 mars 1911.

Les soumissionnaires seront tenus d'y exposer leurs conditions concernant la fourniture et la livraison de 190,000 gallons, mesure impériale, plus ou moins d'huile d'éclairage et de 55,000 gallons, mesure impériale, plus ou moins d'huile de chauffage, de la qualité spécifiée dans le devis rédigé par le département de la Marine et des Pêcheries.

On pourra obtenir les devis et formulaires relatives à ces soumissions au bureau du percepteur des Douanes à Toronto, Petrolca, Sarnia, ainsi que de l'agent de ce département à Montréal, Québec, St-Jean, Halifax, Picton, Charlottetown et de l'acheteur du département de la Marine à Ottawa.

Chaque soumission devra renfermer un chèque de dépôt d'une valeur égale à cinq pour cent du montant de la soumission.

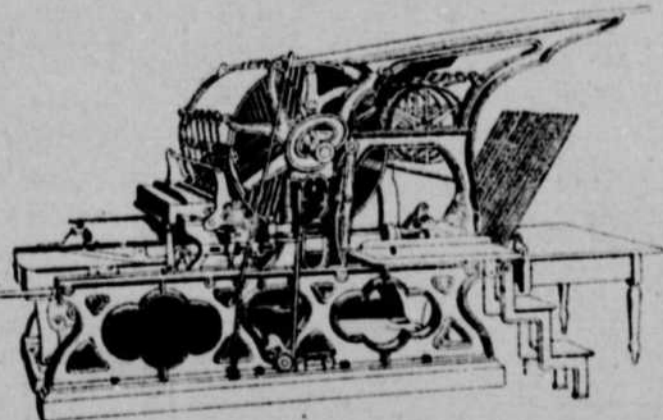
Le département recevra toute soumission pour de l'huile ne répondant pas strictement aux détails du devis ou expédiée en bidons non conformes à ce même devis. Les bidons contenant les échantillons d'huile soumis à l'examen du département en même temps que la soumission devront être de la forme prescrite par le devis et représenter le modèle de ceux qui serviront pour la livraison.

Le département se réserve le droit d'accepter chaque soumission en entier ou en partie.

Le département ne s'engage en aucune façon à faire droit aux réclamations des journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été autorisés au préalable.

A. JOHNSTONE, Sous-ministre de la Marine et des Pêcheries.

Ottawa, Canada, le 15 février 1911. 40-b-1.



A VENDRE

Une bonne presse à imprimer; Cottrell & Babcock avec table de distribution pouvant imprimer double Royal 1000 à l'heure. En bon ordre, récemment réparée à neuf. Nous avons remplacé cette presse par une plus grande vu l'agrandissement de notre journal.

C'est la presse qui imprimait notre journal jusqu'au mois dernier. Conditions avantageuses.

S'adresser

LA CIR DE PUBLICATION, LE CANADA FRANCAIS

Limitée

Courrier de Paris

SOMMAIRE

Chroniques d'épaves.—Mort de M. Henri des Houx.—Statistique intéressante. La marseillaise officielle.—Les premiers au Gymnase.—La jupe-culotte.—M. Fallières en Belgique.—Sur la frontière.—Madame l'Amirale.—Un intéressant banquet.—Mort de M. Henri des Houx.—Après l'élection.

Paris, 16 février 1911.

Le cabinet a approuvé aujourd'hui la mesure prise par le ministre de la marine contre le lieutenant Frédéric Bargone, de l'état-major de la marine, qui s'est rendu coupable de critiques violentes sur la marine française.

En conséquence, le lieutenant Bargone a été mis en non-activité.

Cet officier avait, dans un article publié par un journal parisien, dit que la marine française était en décadence et qu'elle n'était plus qu'un cadavre.

Il critiquait le rôle des ministres de la marine qui se sont succédé depuis 1875.

Leur reprochant d'avoir dépensé des milliards pour la construction d'une flotte de croiseurs, cuirassés, sous-marins, sans que cela ait produit de meilleurs résultats.

L'officier concluait en déclarant que les "carrasses" de la flotte encombreraient cinq ports français, attendu qu'on ne pourrait se servir de ces navires, même comme faibles unités de combat.

On annonce la mort de M. Bertrand-Marbroux, connu dans la presse sous le pseudonyme de Henri des Houx, décédé en son domicile, 194 rue de Richelieu, à Paris, des suites d'une broncho-pneumonie.

M. Henri des Houx était né à Paris en 1845. A la sortie de l'école normale supérieure il entra dans l'enseignement, qu'il quitta d'ailleurs bientôt pour le journalisme, où il a fait toute sa carrière. Il collabora d'abord à la "Défense", qui était l'organe de Mgr Dupanloup; puis il fonda la "Civilisation", et ensuite il se rendit à Rome, où il dirigea le "Journal de Rome". Il soutint dans ce journal le pouvoir temporel du pape, et à cette occasion, il eut en cour une condamnation à un mois de prison et à cinq cents francs d'amende.

De retour en France, il publia un volume curieux, "Souvenirs d'un journaliste français à Rome", puis "Ma prison", la "Triple alliance", les "Protestations de la Défense nationale", et récemment "Guerre au papisme".

Il collabora encore au "Constitutionnel", à la "Poste", au "Figaro", et depuis 1885 il était attaché à la rédaction du "Matin", où notamment en 1906, il fit après le vote de la loi de séparation, une campagne en faveur de la formation d'associations catholiques. M. Henri des Houx laisse des souvenirs d'un journaliste lettré, érudit et avisé.

Le ministère du travail vient de publier une statistique fort curieuse sur la valeur des loyers à Paris.

On constate que depuis cent ans les loyers ont subi une augmentation fantastique. Ainsi, le même logement a été loué successivement à Paris :

- En 1810, 80 francs; en 1820, 100 francs; en 1830, 120 francs; en 1840, 150 francs; en 1850, 200 francs; en 1860, 250 francs; en 1870, 320 francs; en 1880, 400 francs; en 1890, 500 francs; en 1900, 600 francs; en 1910, 800 francs.

Il existe, paraît-il, actuellement deux versions de la "Marseillaise", celle des musiques militaires, et celle des écoles de la ville de Paris, et entre ces deux versions, il y a de grandes différences que M. Maurice Faure a résolu de faire disparaître, en unifiant l'hymne national.

Dans ce but, le ministre de l'Instruction publique vient de nommer une commission spéciale, présidée par M. Gillès, inspecteur général, et composée de MM. Julien Tiersot, biographe du Conservatoire, Auguste Chapius, Gabriel Parés, Henri Maréchal et Maurice Bouthor, qui va constituer une version officielle de la "Marseillaise", paroles et musique, en appliquant exactement la prosodie des paroles à la musique.

C'est M. Julien Tiersot qui a été chargé par ses collègues de la commission de présenter un rapport sur leurs travaux, rapport établissant définitivement la "Marseillaise" officielle.

"Papa", une comédie en trois actes, de MM. Robert de Fiers et de Cailhuet, a été représentée la nuit dernière sur la scène du Gymnase.

On dit que c'est le plus grand succès théâtral de la saison.

La comédie de MM. de Fiers et de Cailhuet est l'histoire d'un fils illégitime nommé Jean, qui, jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, a vécu dans un village du Langedoc, sans savoir que son père, le comte de Larzac, est un brillant Parisien, homme du monde et diplomate, et que sa mère, morte à présent, a été une actrice accomplie du Théâtre-Français.

De Larzac, admirablement incarné par Hauguenot reconnaît son fils Jean, qui devient alors le vicomte de Larzac.

Le jeune provincial arrive à Paris, où son entrée dans la société de "clubmen" et dans la "bohème parisienne" est saluée avec beaucoup d'admiration et de sarcasmes.

être tenu pour dénué de tout fondement. Il est à remarquer qu'il y a de ce genre ont couru dans le Nord.

Il y a des années, au moment de la construction des forts de la Meuse, on y racontait même couramment que la Belgique faciliterait éventuellement le passage des troupes allemandes à travers son territoire, dans l'espoir d'obtenir à l'issue de la guerre un important accroissement de territoire par l'annexion de la Flandre française — et récemment des lettres lilloises crurent devoir nous écrire longuement à ce sujet. Faute-il dire que jamais pareille conception n'a pu s'imposer à un esprit politique en Belgique ou ailleurs ?

Le théâtre des Bouffes-Parisiens vient de donner la première représentation de "Madame l'Amirale", comédie en trois actes, de MM. Antony Mars et Henri Lion.

"Madame l'Amirale" est une agréable comédie-vaudeville dans la forme que, volontiers, on pratiquait il y a une vingtaine d'années. Elle est amusante, bien construite, et ne souffre pas de l'exubérance des quiproquos en vaudevilles qui est le bagage inévitable du vaudeville actuel. Nous sommes ici presque dans la comédie de genre. Je dirai même que nous ne sommes pas plus mal campés pour cela.

Claudine, qu'on appelle Mme l'Amirale, parce qu'elle est l'épouse d'un bel officier de marine qui commande "l'Inépugnable", Claudine a tout l'air d'être une jeune femme qui s'impatiente de son absence matrimoniale. Dame, l'amiral est, depuis deux ans et demi, au pôle Nord, où il a accompli un voyage d'exploration, et on est sans nouvelles. Est-il mort ? Est-il vivant ? Quand reviendra-t-il, s'il revient ? A Paris, on a la Trinité ! Or, la Trinité se passe et, comme Malborough, l'amiral ne revient pas.

C'est n'est pas que les amoureux manquent autour de Claudine, grands dieux, non, ils pullulent. Le docteur Faradoux, le bellâtre La Farde sont là, qui pêtinent et sollicitent les joies de l'intérêt. Mais vous comprendrez qu'on ne trompe pas un amiral qui visite les Esquimaux; ça ne serait pas à faire. Aussi Claudine juge bien de rester fidèle.

Sur ces entrefaits arrive une lettre recommandée, mystérieuse, à l'adresse de l'amiral. "Puisqu'il n'est pas là, dit l'épouse, je puis bien détacher" Elle détache, en effet, et apprend ainsi que son mari a un enfant naturel, un fils, en pension chez des paysans de la Nièvre, qui veulent le restituer et le rendre au père qui ne paye plus les mensualités.

D'abord, c'est la colère; puis l'aisance, qui vient par degrés. Puis la curiosité; un enfant, c'est une distraction; on l'éleva. Ça sera très amusant. Vite, il faut acheter un joli berceau, un petit complet, du linon, des jouets, que sais-je ?

L'enfant arrive, conduit par le magistrat de la commune, et le voilà, quatre ans. C'est un gentil garçon, solide, un peu fruste, mais fort, malingre, qui, dès le premier mot, s'oppose à l'installation dans la maison. Mme l'Amirale ne pouvant se résoudre à renvoyer au village le fils de son mari, qui est déjà si câlin, si gentil.

Ce qui se passe, vous le devinez de reste. Fernand, c'est le nom du jeune homme, s'affine, s'instruit, devient charmant, si charmant que toutes ces dames, y compris l'amiral en raffolent. "Arlequin poli par l'amour" devient la coqueluche des unes et des autres.

Claudine l'adore, en tout bien tout honneur; elle le croit du moins. Il y a de la maternité vague dans cette affection, mais il y a aussi quelque chose de plus. Car elle est jalouse, malgré elle. Fernand lui appartient; c'est son bien, sa chose, on n'a pas le droit de le lui ravir.

Et, de son côté, Fernand, qui fait fi de tous ses amours éphémères, n'aime réellement que Claudine, sa marraine — c'est le grade qu'a pris Mme l'Amirale. Tout cela tant et si bien que la catastrophe prévue arrive; les baisers deviennent moins chastes, et, comme dit Bridoison: "Tant va la cruche à l'eau..."

Mme l'Amirale comprend la monstruosité de son ignominie; elle rougit jusqu'aux oreilles, tandis que Fernand se déssole. Alors, c'est décidé, il se séparera; on mettra la Méditerranée entre soi; Fernand partira pour l'Afrique, où il s'engagera. "Ce qui me console un peu, dit l'amirale désolée, c'est qu'il sera dans les pays chauds!"

Mais voilà le coup de théâtre attendu. L'amiral revient alors qu'on ne l'espérait plus. Et tout s'exhilara. Fernand n'est pas son fils, c'est le fils d'un ami dont il s'est chargé et qu'il a fait élever. Ceci change les choses. Il veut absolument que Fernand reste à la maison. Il en fera son secrétaire.

Ce pauvre amiral, il revient dans un piteux état; le pôle Nord ne lui a pas été favorable. On dit que le froid conserve, et puis, pas du tout, au contraire. Au pôle, il a eu le nez gelé. Voici donc Fernand bombardé, fatigué, coadjuteur... et tout le monde est content.

La chambre de commerce russe à Paris a donné à l'hôtel Metrice, un très brillant banquet sous la présidence de M. Ivolovski, ambassadeur de Russie à Paris.

De nombreuses notabilités russes et françaises avaient répondu à l'invitation de M. Raffalovitch, le président de la chambre. Citons, parmi les convives, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, M. Jean Dupuy, ministre du commerce, M. Paul Doumer, quelques hauts fonctionnaires des ministères du commerce et des finances, et les personnalités les plus en vue du commerce et de la banque parisiens. Deux cents convives assistaient au banquet.

Au dessert, M. Ivolovski, ambassadeur de Russie, prononça l'allocation suivante: "Vous savez, messieurs, qu'en accordant aux hautes fonctions d'ambassadeur de S. M. l'empereur, mon au-

guste souverain, à Paris, j'ai assumé en même temps la tâche de vous mes efforts au maintien et à la consolidation des liens si étroits qui unissent la Russie avec la France. Or, parmi ces liens de nature diverse, les relations commerciales et industrielles jouent un rôle très important; en travaillant comme vous le faites au développement de ces relations, vous apportez un précieux concours à l'accomplissement de la tâche dont je viens de parler, et vous contribuez de la manière la plus efficace à l'intimité des deux pays alliés et amis. Laissez-moi vous en remercier sincèrement et vous assurer que de mon côté je ne négligerai rien de ce qui pourrait faciliter nos travaux."

"Par votre activité, vous collaborez en même temps au but pacifique poursuivi non seulement par les deux gouvernements russe et français, mais aussi par tous les gouvernements européens, car rien n'est plus profitable à la paix générale que la solidarité toujours croissante des intérêts économiques entre les différentes nations de l'Europe."

"Messieurs, le verre à la santé de S. M. l'empereur, mon auguste souverain, et du président de la république française, M. Armand Fallières."

Le toast final fut écouté debout. Après quoi on loua l'hymne russe et la "Marseillaise".

Ensuite, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, se leva et improvisa une allocution fréquemment coupée par de chaleureux applaudissements. Il fit tout d'abord ressortir avec quelle joie il assistait à un banquet franco-russe présidé par M. Ivolovski.

"C'est, dit-il, un fait qui donne à la manifestation d'aujourd'hui une haute importance que de la voir présidée par M. Ivolovski, l'homme d'état qui, pendant quatre ans j'ai pu converser de la manière la plus cordiale sur toutes les questions qui intéressent la politique internationale, et qui, comme ambassadeur de Russie à Paris, pourra continuer l'œuvre à laquelle il s'est dévoué comme ministre: l'union toujours plus intime des deux pays amis et alliés."

Après quelques paroles très heureuses sur la concordance de vues absolue qui existe entre les deux nations, M. Pichon leva son verre à nouveau en l'honneur du tsar, qui incarne, dit-il, la confiance inébranlable en l'alliance étroite qui unit la France et la Russie.

M. Raffalovitch, président de la chambre de commerce russe, fit ensuite le ressortir qu'en dix ans le chiffre des ventes françaises a doublé en Russie. Mais l'orateur exprima en même temps le désir que les deux gouvernements facilitent aux commerçants les moyens d'améliorer encore cette heureuse situation.

Enfin, M. Jean Dupuy, ministre du commerce, commentant les statistiques intéressantes apportées par M. Raffalovitch, émit le vœu que les relations économiques entre la France et la Russie fussent preuve de plus d'activité encore.

"Il est incontestable, dit le ministre, que nos concurrents obtiennent souvent dans ce domaine plus de succès qu'il ne serait souhaitable. Si l'on considère les relations qui devraient exister entre les deux nations alliées, mais rien ne s'oppose à ce que cette situation se modifie à l'avantage de nos échanges réciproques."

Le docteur Metchnikoff, dans la "Revue", nous renseigne sur le régime qu'il s'impose. "Afin de vivre longuement", J'en détache ce menu: "Comme boisson, je ne prends que de l'eau et du lait bouillis, ou du thé très léger. Comme nourriture, deux pots de lait aigre, préparé avec des bacilles paralytiques, ainsi qu'une râpe de bacilles bulgares, que je prends avec de la confiture. Et aussi si des dattes, fourrées de bacilles bulgares."

Le savant russe termine en conseillant "aux jeunes gens désireux de s'assurer une vieillesse saine, de s'adonner à ce régime plus tôt qu'il ne l'a fait".

Merci bien! Ah! les pâtes de bacilles! Ah! les dattes fourrées de bacilles! Ah! le délicieux menu d'Institut Pasteur que nous propose le docteur Metchnikoff! Si jamais un microbiologiste me convie à déjeuner, je me garderai de me rendre à son assentiment. Je resterai chez moi, et j'y déjeunerai sans me soucier des prescriptions soi-disant hygiéniques. Et je m'en ravigariserai de bon vin.

J'ai le plus profond respect, j'ai la plus grande admiration pour M. Metchnikoff, qui est un laborieux et ingénieux chercheur. Mais il me permettra de constater qu'il a l'aspect d'un très vieil homme sans barbe très vieille. Il n'a jamais été roméo, que je sache, et j'ai la conviction qu'il ne sera jamais Faust. Il a cet aspect très triste des gens qui n'appliquent pas à leur "fin manège", parce qu'il n'a pas à leur estomac, ni un "fin boire" parce qu'il n'oublie fâcheusement leur cerveau. Je le respecte, et l'admire et je le plains.

Voici ce qu'écrivit un spirituel confrère parisien à propos de théâtre impression: "Une nouvelle formule dramatique est créée: c'est le théâtre impressionniste qui va faire ses débuts, à Paris. Qu'est-ce que le théâtre impressionniste? Tout bonnement le théâtre par le trou de la serrure. Voici: M. Armand Bour a fait cette remarque assez juste que, dans la vie, les gens parlent souvent de choses fort indifférentes alors qu'ils ont une étape préoccupation. Un monsieur attend une dépêche qui l'enrichira ou le ruinera; eh bien, il fait un billard avec ses amis! Une femme vient d'apprendre que son mari, qu'elle adore, la trompe; elle discute tranquillement avec sa courtisane. Il y a une certaine puissance de l'émotion, de la douleur, voire du plaisir.

Or, dans le théâtre contemporain (cela se perd, il est vrai), les personnages ne parlent et n'agissent que "dans le sujet"; tout doit concourir à servir l'action.

Le théâtre impressionniste sera juste le contraire. Ses acteurs seront observés et écoutés — ce qui n'est pas très

LA VALEUR DES FRUITS

A la fois Nutritifs et Médicinaux

"Fruit-a-lives" est fait de Jus de fruits frais et murs

"En outre qu'elles fournissent le sucre, le lactose et autre matière nutritive, les pommes par leurs principes acides et aromatiques, agissent puissamment en qualité de toniques et antispasmodiques. Et quand on en mange beaucoup elles préviennent la débilité, renforcent la digestion, font disparaître la tendance putréfiable des aliments avariés, évitent le scorbut, et renforcent les pouvoirs de travail productif. Si nos amis voulaient seulement se nourrir de pommes, nous n'hésions pas à dire que pas un homme ou femme sur cinquante ne se soucierait de manger de la viande."

GEORGIA HORTICULTURAL SOCIETY

"Fruit-a-lives" est fait de jus frais de pommes, d'oranges, de figues et de prunelles.

"Fruit-a-lives" contient tous les principes nutritifs qu'on trouve dans ces fruits, réuni aux précieux toniques et aux antispasmodiques intestinaux.

"Fruit-a-lives" est plus précieux que le fruit frais parce que "Fruit-a-lives" vous donne tout ce que le fruit renferme de bon sans la fibre dure qui souvent est chargée à la digestion.

Une bouteille pour \$2.50, grandeur d'échantillon. Chez tous les marchands ou expédié sur réception du prix par Fruit-a-lives Limited, Ottawa.

Nous payerons les plus hauts prix

de toutes sortes et garantissons Assortiment Correct et Prompt Paiement.

REVILLON FRERES
MAISON FONDÉE EN 1782

Les "Leaders" dans le commerce de la fourrure dans le monde entier. ENVOI GRATIS de notre Liste de Prix

134 et 136 rue McGill, Montreal.

Dr. GÉO. TASSE

MEDICINE GENERALE ET GYNECOLOGIE.

Consultations à St-Jean — 10 à 12 à m. 2 à 4 p.m.

Téléphone No. 53.

N.B.—La nuit, à Ibarville, Tél. No. 94

Dr. Léon Archambault

295 rue Rachel, coin St-Denis, Montreal
Téléphone St-Louis 870.

DENTISTE

Les tramways passent à la porte.

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT

qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8 p.c. d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées, rapportant à p.c. net aux prêteurs. Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES—P.O. Box 564, Edmonton, Alta.

Sirap du Dr. Fred Deben pour les enfants

Demandez toujours ce sirap, car c'est le meilleur pour le sommeil, la digestion, contre coliques et diarrhée.—En vente partout—Dépôt—1440 St-Jean, Montréal.

bons—En vente partout—Dépôt—1440 St-Jean, Montréal.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter sur hypothèque, au taux de six pour cent, de préférence sur des terres.

S'adresser à AUGUSTIN LATOUR, No 10, rue Richelieu, St-Jean, P.Q.

A VENDRE

- Deux jolis cottages ainsi qu'une belle grande maison, situés dans les plus jolis endroits d'Iberville.
- Une terre de 4 arpents par 25, située au rang des irlandais, paroisse de Saint-Alexandre, avec maison, granges, étables, écuries, remises, etc. le tout en parfait ordre.
- Une terre de 160 arpents, située dans le rang de la Carrière, avec maison et bâtiment en bon ordre. Cette terre est située à trois milles et demi de la ville de St-Jean.
- Deux terres situées dans le rang du Petit Bernier (paroisse de St-Jean), à cinq mille et demi de la ville, bien bâties, de trois arpents de front par trente arpents de profondeur chacune. Ces terres sont connues pour être les meilleures de la région.
- Hôtels à vendre dans la ville de St-Jean. Avantages exceptionnels offerts.
- Un lot vacant complet, rue St-Pierre, Rentes seigneuriales payées et canaux d'égoût complétés.
- 90 arpents de terre, situés dans la ville de St-Jean et dans la meilleure terre. Aussi trois maisons à deux logements.

Pour les conditions, s'adresser à J. AUGUSTIN LATOUR

Cartes Professionnelles

Stanislas Poulin, AVOCAT, No 16 rue St-Jacques - ST-JEAN.

G. HIRARD A. D., AVOCAT, No. 36 RUE ST. JACQUES, ST. JEAN, P. Q.

PAR les temps frais, brumeux et pluvieux où l'on est exposé à se refroidir ou à contracter un rhume, un verre de

GIN CROIX ROUGE

pris avant de sortir prévient ces indispositions fâcheuses en entretenant la chaleur du corps.

Cette vieille eau-de-vie, strictement pure, est distillée et embouteillée sous le contrôle du gouvernement dans l'intérêt du consommateur.

BOIVIN, WILSON & CIE, Agents, 520 rue St Paul, MONTREAL

Prime Photogravure No. 3
OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE CANADA-FRANÇAIS A SES ABONNES



LE MEDECIN par LUC FILDES
Grandeur, 22 par 28 pouces. Valant \$2.00 au détail.

Cette superbe peinture fut achetée par le peuple anglais pour le musée Tate, de Londres, dont elle est un des plus beaux ornements. C'est l'histoire, poignante dans sa triste réalité, de la science médicale, combattant l'emprise de la maladie et peut-être de la mort sur un jeune enfant en présence de ses parents impuissants et désespérés. Cette peinture est une histoire vivante qui en dit plus par elle-même que tous les vains mots ne pourraient le faire. Jamais aucun pinceau n'a su traduire d'une manière aussi impressionnante les multiples expressions d'intérêt professionnel, de peine et de désespérance paternelles et d'impuissance enfantine. Tous les détails de cette peinture sont en harmonie avec la figure principale qui en est le sujet et c'est la perfection de ces détails qui a valu une renommée universelle à son auteur : Luc Fildes, l'un des grands maîtres de la peinture en Angleterre.

PRIME PHOTOGRAVURE No. 5
OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE CANADA-FRANÇAIS A SES ABONNES



LE PONT DE LONDRES S'ÉCROULE Par FRED MORGAN.
Grandeur 22 par 28 pouces. Valant \$2.00 au détail.

Cette peinture qui a rendu son auteur fameux dans le monde entier, offre le plus d'heureux spectacle de la bruyante et étourdissante gaieté des enfants au jeu du "pont" qui s'écroule. L'auteur ayant assisté à la récréation d'un de ces groupes de petits prenant leurs ébats dans un parc près du pont de Londres, ne pouvait mieux traduire son impression qu'en disant : Sûrement le pont va s'écrouler; d'où le titre de son tableau et le nom du jeu illustré par la gravure. Cette œuvre du maître nous raconte toute une histoire de bonheur comme on n'en connaît qu'à cet âge tendre de la vie. Chaque visage d'enfant exprime un bonheur particulier et il suffit de regarder ce tableau pour se sentir attendri, réconforté, réuni.

Prime photogravure No. 4
OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE CANADA-FRANÇAIS A SES ABONNES



LE FEU DE PRAIRIE Par ZYGMA ADJUKIEWICZ.
Grandeur 22 par 28 pouces. Valant \$2.00 au détail.

Cette peinture est l'expression saisissante de la terreur humaine et animale, presque brutale dans son réalisme mais si vraie et si bien réussie dans son exécution qu'elle s'est du coup classée comme la plus belle production de l'éc. Russe. Dans cette peinture l'expression de la peur apparaît chez les chevaux que sur le visage de l'homme et de la femme dans leur fuite devant l'élément destructeur.

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860
CAPITAL VERSE \$2,000,000.00
RESERVE 1,200,000.00

Nous payons l'intérêt aux déposants
2 FOIS L'AN
A NOS 52 BUREAUX.
Nous acceptons des Dépôts de \$1.00 et plus.
L'intérêt compte du jour du dépôt.

Nous avons des correspondants par le monde entier et nos MANDATS DE VOYAGE sont payables au pair partout. Notre bureau de PARIS (RUE BOUDREAU, 7, SQUARE DE L'OPERA) offre des avantages exceptionnels au PUBLIC VOYAGEUR. Les virements de fonds, les collections, les paiements, les crédits commerciaux et les placements sont effectués en Europe aux Etats Unis et au Canada, AUX PLUS BAS TAUX.

LABANQUE EASTERTOWNSHIPS

CAPITAL \$3,000,000.00
SI PLUS 1,500,000.00
Accepte Comptes à partir d'un dollar.

Interets Payes sur Depots
J. MACLOUGHLIN,
Gérant, Succursale de St-Jean.

LA COMPAGNIE A.D.GREGOIRE LIMITEE

77 RUE RICHELIEU, - - - ST. JEAN.

L'inventaire fini, nous devons durant février réduire plusieurs lignes trop complètes pour faire places à des nouveautés. Profitez de cette réduction et dites à vos amis que l'on vend a tres bon marché chez Grégoire.

Nous avons besoin de 250 peaux de Renards, nous paierons les plus haut prix du marché. Venez a 77 rue Richelieu.

DERNIER APPEL
POUR CETTE ANNEE

Fournaises et Voitures d'Enfants

A 50 p. c. de réduction, pour cette semaine et la suivante.

O. Langlois & Cie

AMEUBLEMENT COMPLET DE MAISON.
COIN RICHELIEU & ST. JACQUES, ST-JEAN, P. Q.

La Colonisation

—DANS LA—
PROVINCE DE QUEBEC

Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer et etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir :

- LA GASPESIE,
- LA MATAPEDIA,
- LE LAC ST-JEAN,
- LE NORD DE MONTREAL,
- LE LAC TEMISCAMINGUE
- ET LA GATINEAU,

s'adresser par lettre ou autrement au

Bureau de Colonisation de Montreal
82 rue St. Antoine, Montréal.

N. B. —Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province

The Hamilton Co.
St Catherine St. West Montreal

Le véritable criterium du succès pour une maison de commerce, c'est lorsque le public revient à chaque saison y donner de nouvelles commandes parce qu'il est complètement satisfait de ses achats antérieurs.

C'est là une expérience qui est à l'avantage de la maison Hamilton & Co., car ses nombreuses pratiques dans toute la province de Québec, renouvellent leurs commandes régulièrement, et en plus, recommandent ce magasin à leurs amis qui deviennent aussitôt de fidèles clients et célèbrent en même temps la valeur et la qualité des marchandises vendues par cette maison.

Nos Nouveautés du Printemps et d'Été

sont presque toutes arrivées. Ces nouveautés sont ce qu'il y a de plus parfait et de plus nouveau en fait de tissus. On peut dire sans exagération que ces tissus dépassent en beauté comme dessins et couleurs, toutes les productions antérieures.

Pour le printemps nous avons l'assortiment le plus complet et le plus considérable que nous ayons jamais eu, particulièrement en tissus pour robes, tels que étoffes, mousselines, soies, satens et autres tissus légers, de dessins variés et dans les nuances et couleurs les plus nouvelles.

La variété de ces marchandises est si considérable que nous pouvons satisfaire tous les goûts concevables et répondre à tous les besoins. Personne ne quittera notre magasin sans avoir trouvé l'article désiré.

Actuellement, nous faisons notre grande vente annuelle d'articles de ménage, que toutes celles qui nous font une visite apprécient. Mentionnons entre autres, à cette vente, de magnifiques toiles de table et toiles de bains, etc.

Vous ne pouvez vous faire une idée de la valeur de ces marchandises en considérant les prix excessivement réduits auxquels nous les vendons.

Venez nous faire une visite ou écrivez nous.

NOUVELLE TANNERIE

Moulin à Cardes à St-Jean.

M. J. L. Langelier annonce au public qu'il vient d'installer une nouvelle tannerie des plus modernes, au moulin Langelier. S'étant assuré les services d'un tanneur d'expérience

Pour Tanner toutes sortes de Pelleteries ET TANNER LE CUIR ROUGE AVEC L'ECORCE DE PRUCHE.

Il n'emploiera pas d'acide pour passer les peaux, teindre et passer les peaux en couleurs.

M. Langelier achètera les peaux qu'on voudra bien lui vendre. Il annonce en même temps qu'il a retenu les services d'un bon cardeur pour carder la laine, et qu'il continuera à exploiter son moulin à farine comme par le passé.

TOUT OUVRAGE GARANTI ET A BON MARCHÉ.

Pour toute information s'adresser au moulin à farine Langelier.

Quand il s'agit de remonter l'organisme, de stimuler l'énergie, de soutenir les forces, le médecin prescrit le

COGNAC BOULESTIN

une vieille fine champagne, authentique et pure, sans rivale comme arôme et qui a, de longue date, conquis la faveur des connaisseurs.

Le Cognac Boulestin convient particulièrement aux personnes affaiblies, aux malades et aux convalescents.

Dans tous les Hôtels, Restaurants et Epiceries de premier ordre.

L. CHAPUT, FILS & CIE Agents Généraux, MONTREAL.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY

POUR LES CHEVEUX

ANNÉE DE TOILETTE INDISPENSABLE POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX. J'AQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION. Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

GRAND CONCOURS DE POPULARITE ET D'ABONNEMENT

DU

"CANADA FRANÇAIS"

Fidèles à notre promesse faite au Jour de l'An, le "Canada Français" donnera à ses lecteurs plus de

1600 Cadeaux Valant Audela de \$5,000.00

Ces cadeaux ou primes surpassent en valeur et en beauté, tout ce qui ait jamais été offert au Canada par aucun Journal Hebdomadaire dont l'abonnement est d'un dollar par année.

Nos lecteurs sont cordialement invités à venir voir ces superbes primes que nous leur réservons, c'est la seule manière de se convaincre.

VOICI D'AILLEURS LA LISTE DE CES PRIMES

2 Magnifiques pianos, valant \$450.00 chaque	\$900.00
100 Montres en or garanti pour 20 ans, valant \$15.00 chaque	\$1,500.00
1500 Superbes photogravures des plus célèbres chefs-d'œuvre de la peinture moderne, valant \$2.00 chaque	\$3,000.00
TOTAL	\$5,400.00

Nos lecteurs trouveront plus loin le détail complet de nos superbes primes et pourront se convaincre que nous leur donnerons une valeur réelle en primes absolument gratuites. Ceux qui visiteront St Jean pourront s'en convaincre DE VISU en nous faisant l'honneur d'une visite à nos nouveaux bureaux, Edifice du "Canada Français" rue Richelieu où ils pourront voir et admirer ces magnifiques primes.

Les "autres" Concours

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer que dans tous les Concours des Journaux, il est sans doute donné aux gagnants de magnifiques prix mais ces prix vont à huit ou dix personnes seulement et par conséquent ce concours ne peut intéresser que ces huit ou dix personnes

NOTRE CONCOURS

procède tout différemment. Il y aura plus de

1600 GAGNANTS

Nous avons réparti nos prix de manière à ce que chacun de nos lecteurs soit certain de gagner une jolie prime par le seul fait qu'il s'abonne régulièrement à notre Journal. C'est la prime d'abonnement supérieure en valeur et en beauté à tout ce qui ait jamais été offert. Nous faisons ensuite un concours de popularité pour les collecteurs d'abonnements qui peuvent décrocher deux primes superbes : deux pianos de marque renommée. Ils sont toutefois, eux aussi, certains de ne pas travailler pour rien. Tous, —non pas dix, douze, quinze ou vingt mais tous— gagneront certainement une magnifique montre en or en outre de leurs chances à nos deux beaux pianos.

NOS PRIMES PHOTOGRAVURES

Cette prime est notre prime d'abonnement et elle en vaut le double du prix. L'on a donc notre journal pour rien et notre prime à moitié prix

CE QU'EN DIT NOTRE POPULAIRE ARTISTE-PHOTOGRAPHE, M. J. L. PINSONNAULT :

Saint-Jean, 10 Janvier, 1911.

La Compagnie de Publication
Le Canada Français, Limitée,
Saint-Jean P. Q.

Messieurs:

Je suis émerveillé de la beauté et de la valeur de vos primes Photogravures que vous ne pouvez pas donner à vos lecteurs sans des sacrifices énormes de votre part, car ces Photogravures valent au moins \$2.00 la pièce au détail. J'ai vu de grands journaux vendre par faveur à leurs abonnés des Photogravures semblables pour \$2.00 mais c'est la première fois que je les vois données en primes absolument gratuites surtout avec un abonnement de \$1.00. Ces Photogravures seront un réel ornement même dans les intérieurs les plus luxueux. Je vous félicite de pouvoir donner un tel avantage à vos lecteurs et vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

Votre tout dévoué
J. L. Pinsonnault
Artiste-Photographe.

DESCRIPTION DE CES PRIMES

Il ne s'agit pas ici de vulgaires "Chromos" ou d'images banales, ces photogravures mesurent 22 x 28 pouces, et sont ce que l'art et la science humaine ont produit de plus parfait jusqu'à ce jour. Ce sont les plus grandes photogravures qui aient jamais été produites dans le monde entier et elles valent au moins deux dollars la pièce. Chaque sujet est la reproduction artistique et exacte des tableaux des Grands Maîtres de la peinture et dont les originaux se sont vendus des sommes fabuleuses quelques uns jusqu'à ce qu'ils atteignent mille dollars. Ces originaux pour la plupart ornent les grands musées de l'Europe et ceux de nos abonnés qui voudront se vanter d'avoir un tableau dont les millionnaires sont bien aise de décorer leurs salons. Il faudrait payer au moins deux dollars pour les acheter au détail. Nous les donnons gratuitement à nos anciens et nouveaux abonnés jusqu'à l'épuisement des 1500 copies dont nous sommes assurés par contrat. Nous publions une illustration des divers sujets de ces photogravures pour que chacun puisse faire son choix.

Ces illustrations ne sauraient toutefois donner qu'une idée bien imparfaite de la beauté vraiment artistique de nos primes. Nos lecteurs voudront bien n'y voir qu'une indication du sujet pour faciliter leur choix. Nos illustrations sont de grandeurs différentes, mais nos primes sont toutes aussi belles les unes que les autres et toutes de la même grandeur, 22 pouces par 28 soit la grandeur de près de 2 pages de notre journal.

COMMENT GAGNER CES PRIMES ?

Il suffit d'être abonné, être en règle avec l'administration et payer son abonnement un an d'avance. Les nouveaux abonnés comme les anciens auront droit à ces primes. Il suffira à toute personne désirant s'abonner de nous envoyer \$1.00 si elle réside au Canada et \$1.50 si elle réside aux États-Unis avec le coupon d'abonnement ci-dessous dûment rempli. Si quelqu'un désirait avoir deux de ces superbes Photogravures pour faire pendant l'une à l'autre, il n'aurait qu'à nous payer son abonnement deux ans d'avance.

Les anciens abonnés devront en plus régler leurs arriérés jusqu'à date et payer un an d'avance. Chacun pourra faire le calcul de ses arriérés en référant à la bande de son journal. La date au bout du nom de l'abonné indique qu'il nous est dû l'abonnement depuis cette date.

Tout personne qui nous enverra une série de six abonnements nouveaux dont le prix nous sera payé d'avance, aura droit à l'une de ces primes Photogravures de même que chacun des six nouveaux abonnés. Elle aura également droit à une autre prime Photogravure pour chaque autre série de six abonnements nouveaux qu'elle nous procurera à moins qu'elle ne préfère concourir pour notre "Prime en or" tel qu'expliqué plus loin.

REMARQUES :-

Nous attirons l'attention sur le fait que nous avons actuellement plus de 4000 abonnés, et que nous ne pourrions distribuer que 1500 photographures.

NOS PRIMES "MONTRES en OR" :-

Les boîtiers sont en or "double" garanti pour 20 ans par le fabricant. Le mouvement en est Suisse "Highmere" 17 pierres assurant entière satisfaction aux heureux gagnants de ces magnifiques primes.

QUI EN VEUT ? :-

Tout le monde peut en gagner une !! Il suffit de nous envoyer 30 abonnements nouveaux. Quel est le jeune homme, la jeune fille, surtout l'instituteur, l'institutrice ou le maître de poste qui dans son village, sa paroisse ou même dans son rang ne peut pas enrôler trente abonnés à un journal comme le "Canada Français" ?

NOTRE PRIME PIANO :-

Ces pianos sont des instruments de tout premier ordre de la célèbre fabrique Willis & Co., de Montreal. L'action en est parfaite le bois est en acajou de choix. Comme mécanisme, tonalité et harmonie, aussi bien que par l'élégance, la richesse et le fini de la caisse, ces pianos ne sauraient être surpassés.

COMMENT GAGNER CES PRIMES :-

Nous donnerons le premier de ces pianos au solliciteur qui nous aura enrôlé le plus grand nombre d'abonnés nouveaux pendant la durée de notre concours, pourvu que ce nombre ne soit pas moindre de cinq cents.

NOTRE SECOND PIANO

sera donné à la collectivité de nos solliciteurs qui auront obtenu au moins 50 abonnés, excepté le gagnant du premier piano. Il leur sera donné en toute propriété gratuitement et collectivement comme le premier.

RESUME

- I Les 1500 premiers abonnés auront une prime Photographures valant \$2.00.
II Les solliciteurs qui nous enverront six abonnements auront droit à une prime Photographure et les abonnés de même.
III Chacun des solliciteurs qui nous enverra au moins 30 abonnements aura droit à une Montre en Or en et outre, s'il porte ce chiffre de 30 à 50 abonnés il aura droit à une part indivise et conjointe avec les autres solliciteurs de 50 abonnements dans notre second Piano et s'il le porte à 80 il aura en plus droit à une seconde montre en or.

AVIS

L'administration ne reconnaîtra aucun agent pour la perception des argents, chacun ayant la faculté de nous remettre le prix de son abonnement directement tout en laissant aux solliciteurs le bénéfice de leur sollicitation comme l'indique nos coupons d'abonnement ci-dessous.

COUPON DES SOLLICITEURS

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION LE CANADA FRANÇAIS
Je vous envoie ci-joint coupons d'abonnement à votre journal le "Canada Français" avec la somme de \$ en règlement des sommes mentionnées aux dits coupons.

COUPON D'ABONNEMENT

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION LE CANADA FRANÇAIS
St-Jean, P.Q.
Je vous prie de m'inscrire comme abonné à votre journal et trouver avec le présent coupon, un bon de poste ou d'express à être appliqué comme suit :

AVANT L'INVENTAIRE . . .

Le St. Johns Furniture Store

Fera de grandes réductions dans ses marchandises d'ameublements.

C'est la meilleure occasion pour les nouveaux mariés de meubler leur maison à des conditions faciles et des termes avantageux.

SPECIAL

Nous informons le public que nous venons d'acheter un "Vacuum Carpet Cleaner" qui nettoie les tapis sans faire la moindre poussière.

Nous irons avec plaisir nettoyer une de vos pièces gratuitement pour démontrer ce que peut faire cette machine, sans soulever la poussière dans votre appartement.

Prix convenant à tout le monde.

ST. JOHNS FURNITURE STORE D. KUSHNER, Prop.

95 rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

C'EST UN FAIT

QUE

Les Tapisseries dans les dessins et couleurs convenables



702 VK1

Aident plus à Garnir Un Appartement QUE

Tapis, Rideaux ou Meubles.

NOUS AVONS UN

Bel Assortiment

DANS

Les styles les plus nouveaux

et nous désirons que vous les voyiez.

Les plus Bas Prix!

Allez vous en rendre compte par vous-même au magasin de

Jos. Boudreau.

RUE RICHELIEU, . . . BLOC MOLLEUR

SAINT JEAN P. Q.

Le Célèbre Charbon Pittston

John Donaghy

Successeur de Bisset & Donaghy

Marchand de Charbon et Bois

RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

SOLUTION DE BIPHOSPHATE DE CHAUX DES FRERES MARISTES
Le meilleur remède contre les maladies de poitrine, surtout la CONSOMPTION

Reçu des Solliciteurs

RECU DE M.
La somme de \$ pour abonnement au "CANADA FRANÇAIS" que je m'engage de transmettre pour lui à l'administration avec son coupon d'abonnement lui donnant droit à la prime Photographure du journal.

Candidat au Concours du CANADA FRANÇAIS

Prime Photographure No. 1

OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE CANADA-FRANÇAIS A SES ABONNES



LA CIGALE

Ce tableau du célèbre peintre Edouard Bissan, a reçu la place d'honneur au "Salon" à Paris. Edouard Bissan est l'un des membres les plus éminents de La Société des Artistes de Paris. Ses œuvres sont tellement parfaites qu'elles obtiennent toujours leur entrée au "Salon" sans passer par le creuset du Jury.

LA CIGALE est l'une de ses plus belles peintures. La beauté de la forme et du visage est ce que l'artiste a eu en vue. Il a aussi rendu d'une façon admirable l'expression frivole de cette pauvre insouciance, qui après avoir chanté tout l'été se trouve dépourvue de tout un meuble de gîte, et exposée aux vents et aux intempéries de la froide saison.

C'est une maîtresse illustration de la nécessité et de la noblesse du travail. Cette superbe peinture est presque unique en son genre et l'artiste en a trouvé le sujet dans la Fable bien connue de La Fontaine: LA CIGALE ET LA FOURMI.

Prime Photographure No. 6

OFFERTE GRATUITEMENT PAR LE CANADA-FRANÇAIS A SES ABONNES



LE DÉPART

Grandeur, 22 par 26 pouces. Valant \$2.00 au détail. Par JULES GIRARDET. Le départ est une scène d'un intérêt universel. C'est le dernier mot d'une histoire d'amour qui se termine par l'hyménée des amoureux et leur envoi dans les bras du bonheur conjugal. C'est l'adieu de la jeune épouse à la maison paternelle et à ses amis pour suivre l'aimé dans un voyage de noces. Elle est aux bras de sa mère qui lui donne le baiser d'adieu. Le mari commence déjà à porter "des paquets, la boîte à chapeau", sans songer encore dans le bonheur présent—à s'objecter. Il attend à la porte de la diligence. Les amis de la jeune fille lui envoient des adieux de la fenêtre de la résidence paternelle. Ce tableau exhibé au Salon de Paris, en 1904, créa une réelle sensation.

Prime Montre en Or
DU
"Canada Français"
accordée à toute personne nous envoyant trente abonnements nouveaux.
50 Modèles pour Monsieur.
50 Modèles pour Dame
Valant chacune au moins
\$15.00




NOTRE PRIME PIANO



DESCRIPTION: - Nouveau Style Louis XV

DIMENSION — Hauteur, 4 pieds 8 1/2 pouces
Largeur, 5 pieds 4 pouces
Profondeur, 2 pieds 3 1/2 pouces.

MECANISME — 7-13 octaves (overswing) trois cordes; grande table d'harmonie, renforcée d'une plaque de bronze pesant, contrastant jusqu'au sommet du piano; barre d'action en métal plaqué; action à répétition parfaite; 3 pédales, douce, forte et sourde.

CAISSE — Acajou, double "venirée" en dehors et en dedans, front tournant automatique, gongs continus, clavier en ivoire et ébène.

PRIX FIXE: \$450.

WILLIS & Co., 600 Ste. Catherine Ouest, Montréal.

Venez voir nos Pianos avant de placer votre commande ailleurs, vous y gagnerez.
Voyez notre autre Piano Style D à \$400
Aussi, Piano combiné automatique que tout le monde peut jouer sans savoir la musique \$350
L'on peut aussi voir ces Pianos dans les salons du "Canada Français" à St. Jean, où l'on se fera un plaisir de vous en faire voir la perfection et la beauté, et de recevoir votre commande.
WILLIS & Co. Limited, 600 Ste. Catherine Ouest, Montréal.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Envoie sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro specimen du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

La "Revue Hebdomadaire", fondée en 1892 par la maison Plon, Nourrit et Cie, se présente aux lecteurs comme une publication dont la haute tenue littéraire lui a valu de prendre rang parmi les premières revues françaises.

Elle doit ce succès à l'idée qu'elle a cherché à réaliser en offrant aux lecteurs, à un prix modique et sous un format commode, une revue, ne publiant que de l'inédit, traitant de toutes les actualités littéraires, his-

toriques, artistiques, sociales ou scientifiques, et présentant enfin, sous forme de suppléments annexes, une "partie illustrée" relatant les principaux événements de la semaine, et une "partie documentaire" résumant le mouvement général des idées en France et à l'Étranger.

Sur des feuillets spéciaux, deux rubriques sont consacrées à la "Vie féminine" et à la "Vie sportive".

Prix de l'abonnement: 3 mois, 5.75—6 mois, 10.50—1 an, 20 frs. Libr. Plon, 8 rue Garancière, Paris.

"L'Instantané", partie illustrée de la "Revue Hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 200 pages.

Pour les abonnements, s'adresser au publiant qui de l'inédit, traitant de toutes les actualités littéraires, his-

"Brandy" P.H. RICHARD

La Crème des Cognacs

RICHARD, V.O.

" V.S.O.P.

" 20 Ans.

" 40 ans.

En vente partout



DISTRIBUTEURS EN CANADA
LAPORTE, MARTIN & Co. Limités,
MONTREAL.
En vente par N. LORD, St-Jean.

Dr. J.A. DAIGNEAULT

Cote des rues
ST. JACQUES & LONGUEUIL.
Médicins et Chirurgiens.
Aussi: Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

TEL. 215

D.J.N. BOISVERT

CHIRURGIEN-DENTISTE.
47 rue St-Jacques. St-Jean, P.Q.
Porte voisine du nouveau Bureau de Poste.

JOSEPH NOLIN,

CHIRURGIEN DENTISTE
537 rue St. Denis
TEL. Bell Est 761 MONTREAL.



CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 19 mars, 1911 pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat projeté pour un terme de quatre années, six fois par semaine, aller et revenir, entre Cap-Rouge et Québec à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

L'on pourra consulter des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté et l'on pourra se procurer des formules de soumissions aux bureaux de poste de Cap Rouge, Bergeville, Neilsonville & Québec et au bureau de l'inspecteur des Postes à Québec.

MINISTRE DES POSTES,
Division des contrats de la malle.
Ottawa, le 23 février 1911.
G. C. ANDERSON,
Surintendant.

39-c-f.

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 3 mars, 1911, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat projeté pour un terme de quatre années, 18 fois par semaine, aller et revenir, entre St-Basile de Portneuf et la gare du Pacifique Can., à à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

L'on pourra consulter des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté et l'on pourra se procurer des formules de soumission aux bureaux de poste de St-Basile de Portneuf, St-Basile Station et au bureau de l'inspecteur des Postes à Québec.

MINISTRE DES POSTES,
Division des contrats de la malle.
Ottawa, le 18 janvier 1911.
G. C. ANDERSON,
Surintendant.

38-c-f.



MINISTRE DE LA MILICE ET DE LA DÉFENSE

OTTAWA

DES SOUMISSIONS cachetées, en double pour la fourniture du charbon et du bois de chauffage (mesure anglaise) destinés au chauffage des édifices militaires à Saint-Jean, à Saint-Hyacinthe et à Sherbrooke, P.Q., pour l'année finissant le 31 mars 1912, seront reçues jusqu'à samedi, le 11 mars prochain. Les soumissions devront être marquées à l'angle supérieur gauche de l'enveloppe "Soumission pour charbon et bois de chauffage," et adressées au Directeur des Contrats, Quartier Général de la Milice, Ottawa.

On peut obtenir des formules imprimées de soumission (pour les services respectifs) en s'adressant au Directeur des Contrats, Quartier Général de la Milice à Ottawa, ou au bureau de l'officier commandant Québec, à Montréal, qui donnera tous les renseignements voulus.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne incorporée, pour une somme égale de cinq pour cent de la valeur du combustible à fournir et payable à l'ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la Défense. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

EUGENE FISET, Colonel,
Sous-ministre de la Milice et de la Défense.

La publication de cette annonce, sans l'autorisation du ministère, ne sera point payée.

39-b-f.



Dawes' Lachine Ale

A le plus fort débit au Canada.

La bière populaire—la bière qui a le plus fort débit, est évidemment celle qui répond le mieux au goût du plus grand nombre. On ne pourrait pas à boire la bière "Dawes Lachine Ale" si elle n'était pas meilleure que les autres. Quand vous voyez la Bière Dawes voyez ce que vous recevez la

Marque du Cheval Noir.

The National Breweries Limited, Montreal.

Commerce et Agriculture

Commerce

MARCHES ETRANGERS

LES GRAINS — Liverpool — Les dernières dépêches nous apportent les cotations suivantes du marché de l'Europe:

Blé disponible: No 1, Manitoba nord printemps 7s 8 1-2 à 7s 9d
No 2, blé dur 7s 4 1-2
No 3, blé d'hiver 7s 3 1-2 à 7s 1d
Blé futur: Mars 7s 8 1-2 à 1-14
Mai 6s 11 1-4 à 6d

Mais: Mars 4s 2 1-2 à 1-4
Mai 4s 5 1-4 à 6d

Disponible: Mélé, américain, nouveau 5s 2 1-2 à 1-24
Mélé américain, ancien 5s 1d à 5s 1 1-24

Paris: Blé 27.05
Février 27.20
Mai-août 27.20

Farine: Février 36.60
Février 36.60
Mai-août 36.25

MARCHÉ DE MONTREAL

Mais américain No 3, jaune 56c
Avoine Ouest No 2, 39c à 39 1-4c
Avoine extra No 1, 38c à 39c
Avoine Ouest No 3 37 1-2c à 37 3-4c
Avoine blanche No 3 37 1-4c à 37 1-2c
Avoine blanche No 3 36 1-4c à 36 1-2c
Avoine blanche No 4 35 1-4c à 35 1-2c
Orge du Manitoba No. 4 49c à 50c

FARINES

Première patente print. \$5.60
Seconde patente... 5.10
Farine forte du Manitoba 4.90
Straight rollers... 4.35 à 4.50
Straight rollers en sac... 2.00 à 2.05
Extras... 1.65 à 1.75

ISSUES DE BLE — Son d'Ontario... \$22.00 à 23.00
Ontario Middlings... 24.00 à 25.00
Son Manitoba... 20.00 à 23.00
Recoupes — Shorts... 22.00 à 25.00
Moufée pure... 33.00
Moufée mélée... 25.00 à 28.00

FARINE D'AVOINE — Avoine roulée, baril... \$4.45
Avoine roulée, sac... 2.10
Farine de maïs, baril... 3.00 à 3.10

FOIN PRESSE ET FOURRAGES — Foin pressé No 1... \$11.50 à 12.00
Foin pressé, No 2, ext... 10.50 à 11.00
Foin pressé No 3... 9.00 à 9.50
Trèfle mélangé... 7.50 à 8.00
Trèfle... 6.50 à 7.00

MARCHÉ DE DOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE ST-JEAN

Avoine, la poche... \$1.00 à 1.05
Pois le minot... 1.35 à 1.40
Orge... 75 à 80
Sarrasin... 80 à 85
Fèves... 2.25 à 2.30
Blé d'Inde, le minot... 95 à 1.00
Farine de famille... 2.95 à 3.00
Oeuf, la douzaine... 30 à 32
Beurre en tinette... 22 à 23
Beurre frais par livre... 25 à 28
Graisine par livre... 13 à 13 1-2
Sirop d'érable... 90 à 1.00
Sucre d'érable... 10 à 12
Patates, par poche... 75 à 90
Lard frais par 100 lbs... 10.50
Bœuf... 6.00 à 6.50
Poulets, le couple... 1.50 à 1.75
Dindes, le couple... 4.00 à 5.00
Oies, le couple... 2.50 à 3.00
Foïn, par 100 bottes... 12.00 à 13.00
Paille... 4.00 à 5.00
Grain... 1.25 à 1.30

MARCHÉ DE BOSTON

MARCHÉ DE ST-JEAN

Avoine, la poche... \$1.00 à 1.05
Pois le minot... 1.35 à 1.40
Orge... 75 à 80
Sarrasin... 80 à 85
Fèves... 2.25 à 2.30
Blé d'Inde, le minot... 95 à 1.00
Farine de famille... 2.95 à 3.00
Oeuf, la douzaine... 30 à 32
Beurre en tinette... 22 à 23
Beurre frais par livre... 25 à 28
Graisine par livre... 13 à 13 1-2
Sirop d'érable... 90 à 1.00
Sucre d'érable... 10 à 12
Patates, par poche... 75 à 90
Lard frais par 100 lbs... 10.50
Bœuf... 6.00 à 6.50
Poulets, le couple... 1.50 à 1.75
Dindes, le couple... 4.00 à 5.00
Oies, le couple... 2.50 à 3.00
Foïn, par 100 bottes... 12.00 à 13.00
Paille... 4.00 à 5.00
Grain... 1.25 à 1.30

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE ST-JEAN

Avoine, la poche... \$1.00 à 1.05
Pois le minot... 1.35 à 1.40
Orge... 75 à 80
Sarrasin... 80 à 85
Fèves... 2.25 à 2.30
Blé d'Inde, le minot... 95 à 1.00
Farine de famille... 2.95 à 3.00
Oeuf, la douzaine... 30 à 32
Beurre en tinette... 22 à 23
Beurre frais par livre... 25 à 28
Graisine par livre... 13 à 13 1-2
Sirop d'érable... 90 à 1.00
Sucre d'érable... 10 à 12
Patates, par poche... 75 à 90
Lard frais par 100 lbs... 10.50
Bœuf... 6.00 à 6.50
Poulets, le couple... 1.50 à 1.75
Dindes, le couple... 4.00 à 5.00
Oies, le couple... 2.50 à 3.00
Foïn, par 100 bottes... 12.00 à 13.00
Paille... 4.00 à 5.00
Grain... 1.25 à 1.30

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

INDUSTRIE LAITIÈRE

FROMAGE — De l'Ouest... 11 3-4c à 12c
De l'Est... 11 1-4c à 11 3-4c

BEURRE — Crémier, choix... 24 1-2c à 25c

AUTRES PRODUITS DE LA FERME

OEUFS — Oeufs choisis... 27c

POMMES DE TERRE — Green Mountain, au c. 90c à 92 1-2c

LE MIEL — Miel blanc, rayon... 14c à 14 1-2c
Miel blanc, coulé... 7c à 8c
Miel brun coulé... 6c à 7c

PRODUITS DE L'ÉRABLE — Sirop la livre... 6c
Sirop en bidons... 6 1-2c
Sucre, pain 1 lb, clair... 9c à 10c.

HARICOTS — Ontario... \$1.80

VOLAILLES — Dindes... 18c à 19c
Oies... 13c à 15c
Poulets... 11c à 13c
Poules... 9c à 12c
Canards... 18c à 18c

FRUITS — Oranges Navel, Californie, 150-216, la boîte... \$2.75
Oranges Navel, Californie, 96-126, la boîte... 3.00
Oranges de Valence 420, la c. 3.75
Oranges du Mexique, 150-216, la c. 2.50
Pommes d'hiver No 1, le bl. 6.50
Pommes d'hiver No 2, le bl. 5.50
Pommes Spies No 1, le bl. 8.00
Pommes Spies No 2, le bl. 6.00
Citrons Marconi, la bte... 3.00
Bananes Jamaïque, le régime 2.25
Ananas, le crate... 4.50
Dattes nouvelles, Halloween, 1 0.45
Arelles, le bl... 12.00
Figues, 3 à 5 courts, la lb. 10c à 11c
Oignons rouges, sac de 100 lb. 2 1-2c
acacouettes, Bon-Ton, rôties, 12c
mandes écalées, la lb... 32c
mande Tara, la lb... 16c
 noix du Brésil, la lb... 17c

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

MARCHÉ DE BOSTON

Le marché du foïn se maintient ferme. C'est le bon temps d'expédier.

Nous cotons: Foïn, choix... \$21.00
Foïn, No 1... 19.00 à 19.50
Foïn, No 2... 18.00
Foïn, No 3... 15.00 à 16.00
Foïn, trèfle mélé... 16.00
Foïn, trèfle... 15.00
Paille de seigle liée... 13.00
Paille d'avoine... 11.00

Reconstituer les Forces des Hommes affaiblis, voilà le But des

PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme, et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement; elles ne se bornent pas à exciter les forces, elles arrachent et détruisent les germes de la maladie.

Les Pilules Moro sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indéfiniment continué, sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou malades.



M. FRS. LEBQUEF, 2 rue Laniel, Valleyfield, Qué.

« Je m'étais ruiné par le travail et j'avais tous les membres comme paralysés et insensibles. Plusieurs médecins m'avaient longtemps traité sans me faire de bien et moi-même j'employais tous les remèdes qui m'étaient enseignés sans non plus me sentir mieux. Je ne pouvais plus travailler, je n'en avais plus la force. Un de mes compagnons m'enseigna un jour les Pilules Moro comme remède infailible pour me redonner des forces, me refaire du sang et ramener ma santé. Je suivis ce conseil et presqu' aussitôt je m'appreuss que ces pilules étaient en effet merveilleuses. C'est le seul remède qui m'ait redonné la santé. Il m'a fait à lui seul plus de bien que toutes les prescriptions des médecins qui m'avaient auparavant soigné. »

Les Pilules Moro s'assimilent aisément, sont tolérées par les malades les plus difficiles, et, sous leur influence, on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

« Les-vous affaiblis, nerveux, malades et débilités? Votre vigueur est-elle épuisée? Votre courage et votre ambition sommeillent-ils? Les-vous de ces jeunes gens vieux avant l'âge? »

Avez-vous des douleurs dans le dos et dans les membres? Les Pilules Moro, voilà pour vous la guérison; elles n'ont jamais déçu et elles donnent des résultats rapides et durables.

« Les Pilules Moro s'assimilent aisément, sont tolérées par les malades les plus difficiles, et, sous leur influence, on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale. »

Prenez-les sans retard.

FRANÇOIS LEBQUEF, 2 rue Laniel, Valleyfield, Qué.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites à tous les hommes malades qui s'adressent à eux. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les hommes malades qui ne peuvent s'y rendre, sont invités à écrire à ces médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 60c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

« Les Pilules Moro s'assimilent aisément, sont tolérées par les malades les plus difficiles, et, sous leur influence, on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale. »

Au Magasin Fashionable I. HEVEY,

No. 105 rue Richelieu.

ASSORTIMENT AU COMPLET DE Nouveautés dans les Tweeds pour le printemps.

Nous sommes maintenant en mesure de prendre les commandes pour les habits et pardessus du printemps, qu'on se hâte d'ordonner ces vêtements afin de profiter des premiers choix.

Stock complètement renouvelé dans les merceries, voyez tout particulièrement nos chemises et cravates.

Qu'on ne l'oublie pas, vous pouvez acheter à de meilleures conditions dans notre magasin qu'à Montréal.

Agent pour la British American Dyeing Co., teinture et nettoyage de première classe.

Hotel du Canada

E. CHENIER,

Propriétaire

Cet hôtel est situé en face de la belle rivière Richelieu. Grandes galeries; splendide point de vue; magnifique salle à manger; chambres confortables; barbiers dans l'établissement; téléphone etc.

C'est l'un des hôtels les plus fashionables et les mieux connus de St-Jean. Voiture à tous les trains aux gares du Grand Tronc et du Pacifique Canadien.

PIERRE TRAHAN

ENTREPRENEUR

CHARPENTERIE, MENUISERIE, CONSTRUCTION DE MAISON, DE COUVERTURES EN GRAVOIS, etc.

SPÉCIALITÉ: TRANSPORT DE BATISSES

Prendre aussi la nouvelle agence de couverture "Ruberoil Roofing" la plus merveilleuse invention de ces derniers temps.

62 Rue St-Jean, ST-JEAN, P. Q.

Cancer, Tumeurs, Ulcères

OUERIS SANS OPERATION SANS EMPLOIRE SANS DOULEUR

Le Cancer fait cinq fois plus de victimes que la Consommation, et les morts sont horribles pour le patient et pour son entourage. La guérison du Cancer, des Tumeurs, des Ulcères est facile, sans opération. Approuvé par la Profession Médicale, le traitement de Percy, par ses effets dépuratifs sur le sang, détruit les germes du mal; c'est la guérison. Des milliers de malades ont été ainsi guéris. Notre livre est placé en français envoyé gratuitement sur demande. Envoyez votre nom immédiatement.

Dr. Percy's Remedies Co., 305 B.P. 883 MONTREAL.

P. A. POULIN
72 1/2 & 74 RUE CHAMPLAIN,
TELEPHONE BELL 54
St. Jean, Qué.
IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER DE MONUMENTS EN MARBRE ET EN GRANIT ET DE Toutes sortes d'ouvrages de Cimelière.

PAGE EDITORIALE

LE CANADA FRANÇAIS
Organe Liberal du District d'Iberville,
ABONNEMENT \$1.00 par année. ETATS-UNIS, \$1.50

SOMMAIRE
1ère page—Dépêches Étrangères.—Le Christ devant Pilate, le No 2 de nos
2ème page—Courrier de Paris, Cousins de France.

LES ELECTIONS MUNICIPALES DE LUNDI

Dans le dernier numéro de notre journal nous disions aux électeurs
municipaux de St-Jean, de voter pour les hommes qu'ils croyaient les plus
compétents et les mieux qualifiés pour les représenter au conseil et faire
progresser la ville.

Le maire Germain, appelé à adresser la parole, dit qu'il était
heureux de constater que les citoyens s'intéressaient de plus en plus aux
affaires de la ville.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter bien sincèrement les élus de lundi
de leur éclatant triomphe. Sous l'administration du maire Germain, les
affaires de la ville ont prospéré, des entreprises considérables ont été
commencées, telle la construction d'un pont libre entre St-Jean et Iberville.

A LA LEGISLATURE PROVINCIALE

LE TRAVAIL DE LA SESSION ANCIENNE—POUR LES CULTIVATEURS
—PLACE A LA LITTÉRATURE.—M. LAVERGNE FAIT DES
SIENNES—LES RESOLUTIONS CONCERNANT L'INSTRUCTION
PUBLIQUE SONT ADOPTÉES.

usuelle et la méthode perfectionnée, et de cette façon les cultivateurs
pourraient juger "de visu" de la différence des rendements obtenus par les
deux méthodes.

Une autre bonne nouvelle est celle de l'aide que le ministre de l'agri-
culture a déclaré vouloir donner en vue d'encourager la récolte de la
graine de trèfle en notre province.

Le ministre se propose d'accorder des subsides généraux à tout groupe
de cultivateurs, sociétés ou cercles agricoles, qui cultiveront dans ce but
une certaine étendue de trèfle pour leur faciliter l'achat de cette bat-
teuse.

L'hon. Décarie, MM. Francœur, Prévost, Lavergne et Perron, imitant
tout à tour le bel exemple donné par le député de Soulanges, ont donné
à la Chambre l'occasion d'applaudir, à l'unanimité chaque fois, les magni-
fiques discours d'hommes cultivés, de littérateurs distingués.

Le député de Montmagny parle de corruption électorale parce que nous
aimons le budget de l'Instruction Publique.

Les institutions sont satisfaites de ce que nous faisons pour elles et
elles en ont rendu le témoignage récemment à la réunion de l'Association
des Institutiennes à Montréal, alors qu'elles ont voté des remerciements
et des félicitations au gouvernement à cause de sa sollicitude pour
améliorer le sort de la classe enseignante en cette province.

PARLEMENT FEDERAL

L'HON. M. LEMIEUX ET LA RECIPROCITE.—LE NOUVEL ARRANGE-
MENT DOUANIER ET L'ANNEXION.

L'hon. Rodolphe Lemieux, ministre des postes a fait un brillant discours
devant la chambre des Communes au sujet de l'entente douanière
entre le Canada et les Etats-Unis.

Si, dit-il, le pays jouit d'une belle prospérité, nous en voulons une
encore plus grande, si nous jouissons de bons marchés commerciaux nous
en voulons encore de meilleurs. Et, c'est au parti libéral qui s'efforce
toujours d'améliorer les situations que le Canada doit la prospérité dont il
jouit, qu'il doit son immense essor commercial.

L'hon. Rodolphe Lemieux fait ensuite à la Chambre l'histoire de la
convention douanière sur le tapis. Il reprend la question des 1817 et si-
gnale les heureux effets qu'en ont eus le traité de réciprocité, conclu
en 1851. On doit aussi se rappeler qu'en 1891, ce fut sur ce problème de
réciprocité que les conservateurs revinrent au pouvoir, ce qui prouve qu'ils
ne le trouvaient pas non plus aussi ardu, ni aussi mauvais qu'ils le disent
maintenant.

Pour ce qui est de notre autonomie fiscale, fait remarquer l'hon. R. Le-
mieux, si les conservateurs en font un épouvantail, c'est sans raison, at-
tendu que de toute évidence, c'est le plus faible de leurs arguments. Car il
ne s'agit pas d'un traité mais d'une simple entente révoquée à volonté
par l'une des parties contractantes, pendant que la préférence britan-
nique demeure intacte. Et cela parce que les libéraux canadiens ne met-
tent jamais leur loyauté à prix.

L'hon. R. Lemieux signale ensuite les multiples vues que l'on entretient
à ce sujet dans les rangs de l'opposition. M. Monk croit à une four-
berie de l'Angleterre, M. Sproule à un désir d'annexion de la part des Et-
ats-Unis. Pour ce qui est du capital étranger il continuera à abandonner
au Canada, les capitalistes cherchent avant tout leurs intérêts. Aussi des
banquiers et des assurances de Toronto ont protesté contre la convention,
pourtant ils prêtent de fortes sommes aux américains. Touchant à la
question de loyauté envers la mère patrie, l'hon. Lemieux dit: "Nous
avons été loyaux vis-à-vis de l'Angleterre dans l'adversité, pourquoi ne le
serons nous plus dans la prospérité?"

La question de l'annexion a été soulevée par M. Monk.
M. Monk prétend que l'hon. Lemieux a déjà parlé en faveur de l'an-
nexion.

L'hon. Lemieux — "Jamais, je n'ai parlé ou écrit un seul mot en fa-
veur de l'annexion. Le ministre des Postes rappelle après un concours d'é-
loquence qui eut lieu à une assemblée de la St-Jean-Epistole en 1893 alors
qu'on avait pris de défendre la thèse de l'indépendance du Canada, cepen-
dant que d'autres devaient parler du statu quo et de l'annexion. Ce fut
cette dernière qui triompha cependant, ajoute M. Lemieux, jamais ni en
petit comité ni en public il n'a été en faveur de l'annexion, qui n'est pas
dans ses vues.

Après quoi, M. Monk porta la même accusation contre l'hon. L. P.
Brodeur et proposa à la Chambre l'adoption de la résolution suivante:
"Avant de reprendre l'étude des conditions de l'arrangement douanier
conclu entre le gouvernement du Canada et le président des Etats-Unis,
et pour calmer le malaise créé au Canada par les commentaires sur-
venus dans les deux pays relativement aux conséquences politiques de cet
arrangement, cette Chambre affirme clairement sa résolution de maintenir
intacts les liens qui unissent le Canada à l'empire britannique, et la
plaine liberté pour notre peuple de contrôler sa politique fiscale et son
autonomie internationale."

En prenant la parole, Sir Wilfrid Laurier dit: "La discussion dans
laquelle nous sommes engagés, a donné lieu à bien des commentaires des
deux côtés de la frontière. Il y a eu des hommes aux Etats-Unis qui ont
vu dans cette entente douanière, un achèvement vers l'annexion du Canada.
Dans notre pays, il y a eu des hommes qui ont pris la même position, mais
je suis heureux de dire qu'il n'y a personne de ce côté de la Chambre qui
ait eu une telle pensée. Il semble qu'il y a eu de l'opposition dans
cette Chambre, des hommes dont les vues sont troublées sur cette ques-
tion, et qui croient que dans la discussion d'un arrangement en vue de
meilleures relations commerciales entre nous et nos voisins, le peuple du
Canada manquera de respect personnel et nos voisins, le peuple du
Canada, de l'honorable député, (M. Monk). S'il y a de tels hommes dans
cette Chambre, je le répète, ils ne sont pas de ce côté-ci de la Chambre.
Mais, s'il est nécessaire, afin de soutenir la foi chancelante des membres
de l'opposition, je n'ai aucune objection à accepter la motion et à dire
que cette discussion n'affectera et ne nuira en aucune façon à l'allégeance
de ce pays, à la mère-patrie. Cette motion affirme un principe dont tout
le monde est persuadé et que personne n'avait besoin d'affirmer."

RECIPROCITE ET ANNEXION

La campagne pour et contre la réciprocité offre de curieux incidents.
Ainsi les journaux conservateurs canadiens signalent récemment qu'un
bureau de publicité de Washington se servait pour faire accepter la ré-
ciprocité aux Etats-Unis, de l'argument que la réciprocité amènerait peu
à peu l'annexion.

Des journaux américains s'emparent de ce cri et disent à leurs lec-
teurs: Voyez la réciprocité avec le Canada prépare l'annexion et ce
pays aux Etats-Unis. Ce sont les Canadiens eux-mêmes qui le disent.
Donc il faut approuver la convention douanière.

Le nouveau système donnera à la
ville de St-Jean l'immense avantage
de pouvoir fournir l'eau et l'électri-
cité à des conditions excessivement
faibles.

LEPART DE M. J. H. MARTIN

M. J. H. Martin, ancien proprié-
taire de l'hôtel Windsor, rue Richelieu,
nous a quittés avec sa
famille pour aller demeurer à Fara-
ham, où il vient d'acheter un nou-
vel hôtel qui portera le nom d'hôtel
Martin.

A PROPOS DU PROJET DE CONS-
TRUCTION D'UNE ROUTE
INTERNATIONALE EN-
TRE MONTRÉAL ET
NEW-YORK

C'est en ce qui concerne le projet de
construction de cette route de ce
côté-ci de la frontière.
Pour notre part nous croyons que
l'on devrait suivre la vieille route
militaire passant par Lapralrie et
St-Jean, ou bien faire tout droit par
Chambly et le chemin de Longueuil.
D'autres endroits moins impor-
tants ont déjà fait des démarches en
faveur de leur localité. Il est temps
pour les citoyens de St-Jean, en par-
ticulier, de veiller au grain. Nos au-
torités municipales en même temps
que les autres personnalités influen-
tes de notre ville devraient faire
sans tarder les démarches nécessaires
pour obtenir que la route projetée
passe par St-Jean.

HONORABLEMENT ACQUITTE

Comme le capitaine Sadik Bey,
contre lequel une grave accusation fut
portée récemment à Montréal, est
bien connu à St-Jean, où il a fait
un cours à l'école militaire, nous
croyons intéresser plusieurs de nos
lecteurs en leur apprenant
qu'il a été honorablement acquitté.

La plainte faite, la semaine
dernière, contre le capitaine Sadik Bey,
a été retirée. Un nommé Roche l'a-
vait accusé d'avoir volé des argen-
teries pour un montant de \$200, et
différents billets s'élevaient à \$16,400.
M. Sadik Bey était dépositaire de
ces billets en vertu d'un acte notarié
concernant par M. Roche. Quant aux
argenteries, il n'en a pas même eu
question. M. Sadik Bey en était le
propriétaire, et elles lui ont été re-
mises.

M. Sadik Bey, ancien capitaine de
l'armée de Turquie, occupe aujour-
d'hui le même grade dans la milice
canadienne. Il est au pays depuis
sept ans et s'est fait naturaliser. Il
jouit d'une réputation inattaquable
d'honnêteté parmi tous ceux qui le
connaissent. M. Sadik Bey est sa-
crément un polyglotte. Il parle au
moins une dizaine de langues. Mire
Alban Germain prenait les intérêts
de l'accusé.

LETTRE OUVERTE

AUX CITOYENS DE LA VILLE DE
SAINT-JEAN

Messieurs,
Je tiens à remercier tous ceux
d'entre vous qui ont bien voulu se
rendre à mon désir en votant contre
moi, dans l'élection municipale du 27
courant. Comme l'on m'avait précau-
tionné contre mon gré, j'avais le jour
de la nomination fait semblable deman-
de. Je dois aussi reconnaître ceux qui
ont pu sincèrement voter pour moi.

Bien que j'eusse préféré la victoire
des candidats qui s'étaient ouverte-
ment prononcés pour la réduction du
nombre des buvettes, je me rends au
verdict de la majorité. D'ailleurs nos
candidats ne tenaient pas tant aux
honneurs qu'au triomphe des prin-
cipes qu'ils défendaient, et sous ce rap-
port, ils ont la satisfaction de voir
que leur campagne n'a pas été inutile
puisque nos adversaires mêmes,
tant par leurs déclarations que dans
leur programme publié dans le "Ca-
nada-Français" et le "News" de la
semaine dernière, se déclarent com-
plètement en faveur de la diminution
du nombre des buvettes; nous espé-
rons qu'ils tiendront parole, qu'ils
feront certains débits de boissons et
feront respecter les lois et les ré-
glementations des licences.

Je demanderais tout particulièrement
au conseil, puisqu'on veut faire
amender la charte, de la modifier de
telle sorte qu'on ne puisse mettre un
citoyen en nomination sans son con-
sentement.

En terminant, je demande à nos
amis de continuer à lutter ferme,
tout en respectant l'opinion de nos
adversaires, car ils ont de toute évi-
dence le droit de penser autrement
que nous. Ainsi restons unis, et tra-
vaillons au progrès matériel et mo-
ral de la ville.
Votre dévoué,
T. COTE.

MENAGE DEMANDE.—On deman-
de un jeune couple dont la femme
pourra être employée pour l'ouvrage
de la maison et le mari avoir nos
des chevaux et so rendre générale-
ment utile. Bons gages. S'adresser au
Dr Georges Tassé, Iberville.

Nouvelles de Saint-Jean

ETRANGERS EN NOTRE VILLE

Le major Louis LeDuc, commandant de l'école militaire de Québec, et son épouse (née Berthe Charland) sont venus passer le dimanche chez leurs parents de St-Jean.

Le Le major LeDuc s'est rendu à Ottawa lundi, pour assister au dîner de Paardeberg, et Mme LeDuc est partie mardi pour retourner à Québec.

—Au nombre des étrangers de passage à l'hôtel St-Jean, depuis la semaine dernière, on remarquait entre autres, les suivants: MM. F. McNichol, E. Meyers, S. M. Beaudoin, J. A. Giroux, W. Dion, E. W. Primeau, M. Brault, G. A. Decelles, Thos. Comillard, P. Lecours, Chas. Cousineau, J. A. Bourbonnais, A. St-Jean, J. E. Phaneuf, A. J. Brown, J. Smith, C. A. Lavallée, Geo. E. Dies, C. N. Robitaille, J. N. Bissonnette, R. O. Brown, James Robertson, A. Bougie, G. Barette, J. A. Nault, L. A. Richard, Geo. Legris, C. H. Pearson, J. A. Trudel, H. Girard, J. D. Lortie, Camille Bourgoin, N. Kooper, J. S. Boulais, Montréal, L. Benoit, Ed. Dockett, St-Hyacinthe, W. Riel, S. Fortgues, A. Forté, St-Constant, J. A. Boudreau, St-Alexandre, C. A. Rogers, Ithica, N. Y., Thomas Gill, Cornwall, C. Moors, White River Jct., L. C. Hébert, Napierville, W. Mandige, Noyan, M. Huberdeau, St-Rémi, H. F. Green, J. C. H. Cahran, Clarendville, E. Ethier, S. G. Trudeau, Ed. Brosseau, Henryville, Jos. Trudeau, Chambly, L. Larocque, Farnham, Ed. Moquin, F. Cyr, Rousses Point, H. Denault, Stottsville, N. Bélanger, Lacolle, W. A. Campbell, St-Sébastien.

—Parmi les égarés (étrangers) qui étaient cette semaine de passage à St-Jean, nous avons eu le plaisir de saluer Mlle Emilienne et Onésime Gosselin filles du populaire député de Missisquoi à la Législature de Québec, M. J. B. Gosselin. Toutes deux sont venues rendre visite à leur frère M. Albert Gosselin, ingénieur civil à l'emploi du gouvernement à St-Jean.

—Parmi les égarés (étrangers) qui étaient cette semaine de passage à St-Jean, nous avons eu le plaisir de saluer Mlle Emilienne et Onésime Gosselin filles du populaire député de Missisquoi à la Législature de Québec, M. J. B. Gosselin. Toutes deux sont venues rendre visite à leur frère M. Albert Gosselin, ingénieur civil à l'emploi du gouvernement à St-Jean.

—Parmi les égarés (étrangers) qui étaient cette semaine de passage à St-Jean, nous avons eu le plaisir de saluer Mlle Emilienne et Onésime Gosselin filles du populaire député de Missisquoi à la Législature de Québec, M. J. B. Gosselin. Toutes deux sont venues rendre visite à leur frère M. Albert Gosselin, ingénieur civil à l'emploi du gouvernement à St-Jean.

LA GRIPPE INTESTINALE

La grippe intestinale fait des ravages en notre ville surtout parmi les enfants.

NOUVEL AGENT

M. L. P. Jodoin, de St-Jean, a été nommé représentant de la compagnie "National Breweries Co. Ltd., de Montréal.

INSPECTION

Le major général W. D. Otter, inspecteur général de la milice canadienne, est venu faire l'inspection de la garnison de cavalerie de St-Jean.

REPRESENTATIONS DE VUES ANIMÉES LE DIMANCHE

Une plainte a été déposée par le constable Daniel contre M. Jules Audette, propriétaire du théâtre Royal, de cette ville. M. Audette est accusé de donner des représentations de vues animées le dimanche.

LA NOUVELLE MARINE DE GUERRE

Le département de la marine vient de faire placarder en différents endroits de St-Jean, de grandes affiches de recrutement pour la nouvelle marine de guerre canadienne.

NAISSANCE

Jeudi, le seize février, l'épouse de M. Henri Gervais, a donné le jour à une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite-Olivette. Parrain et marraine, M. Adélard Gervais et son épouse.

MARIAGES UNIS

Une seule séparation de corps et de biens entre époux, a été prononcée par le tribunal à St-Jean, depuis le commencement de l'année 1910 jusqu'à aujourd'hui.

REMERCIEMENTS

Mademoiselle Alice McNulty, qui a recueilli le montant de \$1,000 pour la tombola au profit de l'hôpital de St-Jean, remercie toutes les personnes généreuses tant de St-Jean que d'ailleurs qui ont bien voulu contribuer à son succès.

SALON LITTÉRAIRE ET MUSICAL

L'assemblée de dimanche dernier fut réellement importante au point de vue littéraire.

Nous eûmes le plaisir d'applaudir notre dévoué confrère M. O. Laberge, qui nous donna une très intéressante conférence sur "Les soirs" d'Albert Drex, un de nos jeunes poètes canadiens. Comme toujours, M. Laberge sut nous entretenir avec un talent admirable MM. Chs. Allaire, J. Bte Hévy et Armand Gervais nous récitèrent de fort jolies choses, avec beaucoup de talent. Nous leur devons des félicitations.

M. L. P. Dussault fut admis membre du Salon, à cette dernière assemblée.

DECES

A Itherville, le premier mars est décédée Mme Annie Chillingworth, veuve de feu Wm. McGinnis.

La regrettée défunte était âgée de soixante-onze ans.

Ses funérailles auront lieu, demain, vendredi, à l'église Trinity, d'Itherville.

Nos condoléances à la famille.

DE RETOUR

M. Joseph Moquin est de retour d'une promenade à Montréal chez des parents et des amis. Il est revenu enchanté de son voyage.

Mesdemoiselles Joséphine Fréchette et Eugénie Fréchette, sont revenues d'une promenade à Sabrevois, chez leur père, M. Noël Fréchette. Elles y ont rencontré Mme Lepage et M. Grégoire, de Québec.

ELECTIONS D'OFFICIERS

La ligue du Sacré-Cœur, de St-Jean a fait, dimanche, l'élection de ses officiers pour l'année courante. Cette élection a donné le résultat suivant: MM. Alexis Maréchal, président; Arthur Larocque, premier vice-président; F. X. Archambault, second vice-président; Euclide Langlois, secrétaire; J. B. U. Grégoire, trésorier; Emile Alexandre, commissaire ordonnateur.

THEATRE ROYAL

La direction du théâtre Royal de cette ville, donne maintenant tous les vendredis, samedis et dimanches, des représentations de vues animées des plus attrayantes.

Cinq rouleaux de vues nouvelles et chansons illustrées. Changement complet de rouleaux chaque jour.

Le soir les représentations commencent à sept heures et demie précises, le vendredi, le samedi et le dimanche.

Dimanche après-midi, matinée à deux heures et demie.

Prix des places, 10c et 15c.

NOS TRIBUNAUX

L'ouverture du présent terme de la cour supérieure pour ce district, a eu lieu aujourd'hui, le deux mars, sous la présidence de l'hon. juge Monet.

Trente causes sont inscrites pour ce terme, y compris plusieurs causes du liquidateur de la banque de St-Jean contre des contributeurs ou sur billets.

La cour supérieure siègera les deux, trois, six, sept, huit, neuf et dix mars.

La cour de circuit siègera, les treize et quatorze mars. Vingt-sept causes sont inscrites pour ce terme, qui sera présidé par l'hon. juge Monet.

CONDOLEANCES

A une assemblée spéciale des membres de l'Orphéon de Saint-Jean, tenue au lieu ordinaire des répétitions, sous la présidence de M. J. B. Gaudette, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

Proposé par A. N. Hébert, secondé par L. Ostiguy.

Que les membres de l'Orphéon de Saint-Jean ont appris avec regret la mort de M. Louis Archambault, grand-père de notre directeur, M. T. Brassard, et prient la famille endeuillé d'accepter l'expression de leurs sincères sympathies, que tous les membres assistent aux funérailles qui auront lieu à St-Aimé, et que toutes dépenses du voyage soient payées par l'Orphéon, et que copie de cette résolution soit transmise à la famille et aux journaux.

Vraie copie

S. J. L'ECUYER, Sec.

FEU MME CHAGNON

Nous avons appris avec un vif regret la mort de madame Marie Elisabeth Vain, épouse de l'hon. juge Chagnon, décédée mardi matin, à l'âge de soixante-trois ans.

La défunte était une femme de bien dans toute l'acceptation du mot. La Providence l'avait douée de qualités de cœur et d'esprit qui en firent une épouse charmante, une mère admirable et une femme du monde accomplie.

Ses funérailles auront lieu vendredi matin, à St-Jean.

Le convoi funéraire partira de la demeure de l'honorable juge Chagnon, à huit heures et demie de l'avant-midi, pour se rendre à l'église de la paroisse de Notre-Dame Auxiliatrice, où aura lieu le service funéraire.

Après le service, le convoi se rendra à la gare du chemin de fer du Pacifique Canadien, d'où le corps sera transporté, par le train de 10.50 hrs. à Montréal, et de là sera conduit au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Nous prions l'hon. juge Chagnon et les autres membres de la famille de bien vouloir accepter nos plus sincères sympathies dans le malheur qui les frappe si cruellement.

MADemoiselle ALICE McNULTY A REÇU LE MONTEMENT DE MILLE DOLLARS POUR LA TOMBOLA

Le résultat du concours des jeunes filles pour la tombola au profit de l'hôpital de St-Jean, a été proclamé

mardi, par M. l'abbé Robert, vicaire de notre église paroissiale et directeur des fêtes de charité.

C'est mademoiselle Alice McNulty, fille de M. J. E. McNulty, marchand de cette ville, qui a remporté la plus grosse somme de \$1,000. Mlle McNulty a été chaleureusement félicitée.

Mlle Rachel Messier, fille de M. J. S. Messier, C.R., arrive en second avec le montant fort appréciable de \$700. Mlle Messier a eu sa part de remerciements.

La somme de \$111.35 a été recueillie par les autres concurrentes du concours.

MOULIN LANGELIER

Notre entreprenant ministre M. Louis Langelier, dont le rôle à servir sa clientèle nombreuse ne se lasse jamais, vient d'aviser à un moyen nouveau de se procurer le pouvoir nécessaire à l'exploitation de sa minoterie. L'on sait que le moulin Langelier est nu par un pouvoir d'eau provenant du canal Chambly à St-Jean. Or, ce canal était jusqu'à ces jours derniers recouvert d'une couche de glace de plus de trois pieds d'épaisseur interceptant le passage de l'eau nécessaire au moulin ou plus de six cents minots de grains des cultivateurs des environs attendait la minoterie. M. Langelier avec l'esprit d'entreprise qui le caractérise et qui a jusqu'aujourd'hui marqué son succès croissant s'est avisé de faire sauter ce pont de glace à la dynamite. Trois jours durant ce ne fut que détonations après détonations et projection dans les airs de la glace rompue dont les débris étaient lancés dans les rapides. L'eau fut ainsi libérée de sa prison sur une longueur de cinq cents pieds et put s'élever à flots puissants dans les roues motrices de la minoterie.

Depuis lors, la mouture va à l'allure de deux jours et nos cultivateurs pourront avoir sous peu le grain qui sans cela n'aurait pu leur être livré avant plus d'un mois.

Nos félicitations à notre entreprenant concitoyen.

IMMIGRANT NON DESIRABLE

Un jeune homme de dix-neuf ans, du nom de Roy Corby, venant de Woodville, New Hampshire, a été arrêté la semaine dernière, par le chef de police M. Evariste Lasserre, au moment où il mendiait un morceau de pain à la porte d'une résidence privée.

Ce jeune homme, qui est assez bien vêtu et paraît posséder une certaine instruction, a déclaré au chef de police, qu'il avait traversé la frontière caché dans un wagon de marchandises qui l'amena jusqu'à St-Jean. Il n'avait pas mangé depuis deux jours et était complètement dépourvu d'argent. Il prétendit vouloir chercher du travail au Canada, ses parents l'ayant laissé orphelin et sans fortune.

Pourquoi ce jeune homme a-t-il quitté les Etats-Unis? C'est ce qu'il serait peut-être intéressant de savoir.

Quoi qu'il en soit, Corby s'étant réclamé de son titre de citoyen américain pour obtenir sa mise en liberté, le chef de police, après avoir conféré avec les autorités, conduisit son prisonnier chez le consul des Etats-Unis, M. Andrew J. McConnoico, qui consentit à le rapatrier. Ce jeune homme a donc été renvoyé de l'autre côté de la ligne quarante-cinqmille, à titre d'immigrant non désirable et aux frais du gouvernement américain.

NOTES SPORTIVES

Nos clubs locaux de hockey viennent de remporter deux victoires sur des clubs étrangers et d'essuyer en même temps une défaite. Ces trois rencontres, ont eu lieu au patinoir de l'Association Athlétique.

La première de ces parties a eu lieu entre les "Ramblers", de St-Jean, et l'équipe de l'Académie de Westmount. Ce sont les Westmount qui ont remporté la victoire par un score de 3 à 2. Le referee était M. C. Latour, et le juge de la partie, M. H. Allen.

L'équipe du St. Johns Recreation Club se mesura ensuite avec les Europa, de Montréal. La partie fut très intéressante et chaudement contestée. Le score a été de 5 à 1 en faveur du Recreation Club.

Puis les "Crescent", de St-Jean, se mesurèrent avec le club "Canadian", de Farnham. Nos joueurs dès le début de la partie se montrèrent de beaucoup supérieurs à leurs adversaires et enlevèrent pour ainsi dire, la victoire.

Le score a été de 5 à 0 en faveur des Crescent.

Une intéressante partie de curling a été jouée à St-Jean entre l'équipe du St. Johns Curling Rink et l'équipe de Magog. L'assistance était fort nombreuse et à pris un grand intérêt à la partie. Nos visiteurs ont remporté la victoire par un point.

Comme on le voit la plus grande animation règne à St-Jean, cette saison, dans notre monde sportif.

L'ASSOCIATION PROTECTRICE DES ANIMAUX

L'association protectrice des animaux, fondée l'automne dernier en notre ville, demande à toute personne qui sera témoin d'un acte de cruauté envers les animaux, de vouloir bien l'en informer immédiatement. On pourra s'adresser à n'importe

quel des officiers de cet association qui sont les suivants, pour St-Jean: major W. C. Trotter, président; A. F. Gervais, vice-président; secrétaire-trésorier, E. M. Cartier; MM. Demers & Fortin et le notaire J. Aimé Lussier, aviseurs légaux; capitaine de Montarville Taschereau, vétérinaire.

L'association a fait placer des affiches cartons en plusieurs endroits, sur lesquels on lit ce qu'un cheval d'ait à son maître s'il pouvait parler.

Voici cette supplique, qui ne manque pas d'originalité:

"C'est à toi, mon maître, que je m'adresse avec confiance: Nourris-moi, désaltère-moi et prends soin de moi; et quand le travail de la journée est terminé, mets-moi à l'abri et donne-moi une literie saine et propre. Sois toujours bon pour moi. Carresse-moi et flatte-moi de temps en temps afin que je te serve de meilleur cœur et que j'apprenne à t'aimer. Ne donne pas de brusques et violentes saccades sur les rênes et ne me fouette pas quand je peine à monter une côte. Ne me frappe pas, ne me bats pas, et ne me donne pas de coups de pieds quand je ne comprends pas ce que tu désires, mais sois patients et donne-moi le temps de te comprendre. Veille sur moi et si je manque à faire ce que tu m'ordonnes, vois si quelque chose n'est pas défectueux dans mon harnais et si mes pieds ne sont pas en mauvais état.

"Ne me charge pas au-delà de mes forces; ne me laisse pas à un endroit où l'eau tombe sur moi, vois à ce que je sois bien ferré. Examine mes dents quand je ne mange pas ou que j'ai de la difficulté à manger; je puis avoir une dent gâtée et tu sais combien cela est douloureux. Ne m'oblige pas avec des rênes tendues et trop serrées, à tenir ma tête dans une position pénible qui n'est pas naturelle; ne coupe pas ma queue et ma crinière qui sont mes meilleurs moyens de défense contre les mouches et les moustiques.

"Je ne puis te dire quand j'ai soif, aussi donne-moi souvent de l'eau propre et fraîche. Je ne puis t'exprimer par des paroles que je suis malade et que je souffre, aussi veille sur moi et par certains signes tu pourras connaître mon état. Protège-moi le plus possible du soleil brûlant; mets sur mon dos une couverture, non quand je travaille, mais quand je suis exposé au froid et que j'ai froid. Ne me mets jamais dans la bouche un mors gâté; réchauffe-l'abond dans tes mains pendant quelques minutes.

"Je fais tous mes efforts pour te traîner, toi et tes fardeaux, sans un murmure; et t'attends patiemment pendant de longues heures le jour et la nuit. N'ayant pas le pouvoir de choisir mes fers et le chemin où tu me mènes, je tombe quelquefois sur des durs pavés et à tous moments je dois être prêt à perdre la vie à ton service.

"Et enfin, ô mon maître, quand j'aurai épuisé toutes mes forces et que je ne pourrai plus te servir, ne me laisse pas mourir de faim et de froid, ne me vends pas à quelque brutal à face humaine qui m'affamera et me torturera lentement jusqu'à la mort, mais mon maître, prends ma vie de la façon la plus douce, et que ton Dieu te récompense ici-bas et dans la vie future."

LES FÊTES DE CHARITÉ AU PROFIT DE L'HÔPITAL DE ST-JEAN ONT REMPORTÉ UN BRILLANT SUCCES

Les fêtes de charité au profit de l'hôpital de St-Jean, qui se sont terminées mardi soir ont remporté un brillant succès.

Nous ne pouvons encore au juste le chiffre des recettes, mais on estime qu'elles s'éleveront à un total d'environ \$2,500.

Nos concitoyens comme toujours se montrèrent d'une générosité admirable et le dévouement dont les dames patronnesses et les jeunes filles ont fait preuve est au-dessus de tout éloge.

Nous donnons ci-dessous, le résumé suivant de ces fêtes, à partir de mercredi de la semaine dernière.

Dans le cours de la soirée de mercredi, Mlle D. Brown, jeune artiste distinguée, charma l'auditoire par sa voix remarquablement belle. Nous l'en félicitons.

Jeudi—Dans l'après-midi, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame eurent à cœur de faire partager leur joie à nos enfants de la charité. Chacun déposa généreusement sa petite obole tout en s'égayant. Aussi le signal du départ fut accueilli avec surprise, tant ces heures avaient paru courtes.

Le soir, grand banquet du Salon Littéraire et Musical, sous le patronage de M. l'abbé Chs. Collin, curé, auquel assistaient M. l'abbé Th. Robert, aumônier du cercle, M. Omer Harbec, président actif, M. Alph. Gervais, maire de cette ville, Aimé Lussier, N.P., Stanislas Poulin, avocat, membres honoraires, accompagnés de leurs dames. De nombreux discours furent prononcés par les personnes ci-haut mentionnées ainsi que par MM. Oscar Laberge, étudiant en médecine, Albert Papi-neau, étudiant en droit, etc., etc.

Les convives purent savourer le repas succulent préparé par la dévouée présidente de la salle de rafraîchissement, Mme Chs. Bessette, et ses aimables auxiliaires.

Après le banquet eut lieu la soirée récréative organisée par les membres du cercle. Signifions la comédie: "Erouillés depuis Wagram", dont les rôles furent admirablement joués par M. Manning, principal de l'Académie, Mlle Dubois, de Montréal, M. Beau-leu, professeur et M. Hébert.

Les amusements variés contribuèrent largement à réjouir la nombreuse assistance.

Vendredi—Ouverture de la soirée par un orchestre d'amateurs, sous l'habile direction de M. Bayard.

Un délicieux banquet aux hûtres fut servi par les dames de charité,

M. Stanislas Poulin, avocat, appelé à adresser la parole à ce banquet, fit un très bel éloge des membres du Salon Littéraire et Musical. Il les félicita d'avoir choisi cette occasion des fêtes de charité au profit de l'hôpital, pour venir encourager l'œuvre admirable des bonnes religieuses de l'hôpital, dont la vie est toute de dévouement et d'abnégation. En terminant il fit allusion à la devise du Salon Littéraire et Musical: "Bien faire et laisser dire". Il félicita ses jeunes amis d'avoir choisi cette devise des plus reconfortantes à une époque où trop souvent ceux qui se contentent de ne faire que leur devoir, sans ostentation, sont calomniés et accusés de comploter dans l'ombre.

Le notaire J. Aimé Lussier, qui est un des membres honoraires du Salon Littéraire et Musical, joignit ses félicitations à celles de l'orateur précédent pour encourager ces jeunes gens à continuer l'œuvre si belle qu'ils ont entreprise.

Le vice-président, M. Oscar Laberge, fut fort éloquent à l'égard des jeunes filles, pour lesquelles il démontre un penchant des plus touchants et qui le conduira un de ces jours au mariage. Son amour des lettres n'est pas moins remarquable et, dans un discours fort intéressant, il a fait preuve de beaucoup d'éloquence et d'érudition.

M. Albert Papi-neau, à qui c'était le tour de parole et qui fut le dernier orateur du banquet, déclara que le Salon Littéraire et Musical avait fait un beau geste, en venant encourager ainsi l'œuvre de l'hôpital. Il félicita les membres honoraires de l'encouragement qu'ils sont venus donner à ce cercle de jeunes gens, et en particulier MM. Poulin et Lussier, ces deux généraux de livres qu'ils ont faits à la bibliothèque du Salon.

Et ce ne fut pas tout. Pour rendre plus agréable la digestion des convives, à qui on avait servi un menu choi et abondant, la fête se termina par la représentation d'une charmante comédie en un acte, intitulée: "Brouillés depuis Wagram".

Les interprètes de cette comédie étaient: MM. J. M. Manning, principal de l'Académie de St-Jean, J. A. Beauheu, professeur à l'Académie de St-Jean, Charles Hébert, et Mlle Dubois, de Montréal.

Ces artistes amateurs ont consciencieusement et très gentiment rempli leurs rôles respectifs. Ils ont fort intéressé et amusé leur auditoire. On aurait pu leur appliquer la devise du Salon Littéraire et Musical en n'en changeant que le dernier mot: "Bien faire et laisser dire."

Bref, le banquet du Salon Littéraire et Musical fut un événement dont se rappelleront longtemps ceux qui ont eu le plaisir d'y assister.

LES FÊTES DE CHARITÉ AU PROFIT DE L'HÔPITAL DE ST-JEAN ONT REMPORTÉ UN BRILLANT SUCCES

Les fêtes de charité au profit de l'hôpital de St-Jean, qui se sont terminées mardi soir ont remporté un brillant succès.

Nous ne pouvons encore au juste le chiffre des recettes, mais on estime qu'elles s'éleveront à un total d'environ \$2,500.

Nos concitoyens comme toujours se montrèrent d'une générosité admirable et le dévouement dont les dames patronnesses et les jeunes filles ont fait preuve est au-dessus de tout éloge.

Nous donnons ci-dessous, le résumé suivant de ces fêtes, à partir de mercredi de la semaine dernière.

Dans le cours de la soirée de mercredi, Mlle D. Brown, jeune artiste distinguée, charma l'auditoire par sa voix remarquablement belle. Nous l'en félicitons.

Jeudi—Dans l'après-midi, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame eurent à cœur de faire partager leur joie à nos enfants de la charité. Chacun déposa généreusement sa petite obole tout en s'égayant. Aussi le signal du départ fut accueilli avec surprise, tant ces heures avaient paru courtes.

Le soir, grand banquet du Salon Littéraire et Musical, sous le patronage de M. l'abbé Chs. Collin, curé, auquel assistaient M. l'abbé Th. Robert, aumônier du cercle, M. Omer Harbec, président actif, M. Alph. Gervais, maire de cette ville, Aimé Lussier, N.P., Stanislas Poulin, avocat, membres honoraires, accompagnés de leurs dames. De nombreux discours furent prononcés par les personnes ci-haut mentionnées ainsi que par MM. Oscar Laberge, étudiant en médecine, Albert Papi-neau, étudiant en droit, etc., etc.

Les convives purent savourer le repas succulent préparé par la dévouée présidente de la salle de rafraîchissement, Mme Chs. Bessette, et ses aimables auxiliaires.

Après le banquet eut lieu la soirée récréative organisée par les membres du cercle. Signifions la comédie: "Erouillés depuis Wagram", dont les rôles furent admirablement joués par M. Manning, principal de l'Académie, Mlle Dubois, de Montréal, M. Beau-leu, professeur et M. Hébert.

Les amusements variés contribuèrent largement à réjouir la nombreuse assistance.

Vendredi—Ouverture de la soirée par un orchestre d'amateurs, sous l'habile direction de M. Bayard.

Un délicieux banquet aux hûtres fut servi par les dames de charité,

BANQUE DES MARCHANDS

LA DU CANADA.

ETABLIE EN 1864.

Bureau Chef: MONTREAL.

Président, SIR H. MONTAGU ALLAN, C.V.O. (Allan Line Royal Mail S.S. Co.)

Vice-président, JONATHAN HODGSON, (Messrs. Hodgson, Sumner & Co.)

Gérant-Général, E. F. HEDDEN.

Capital payé et Fonds de réserve et Profits \$10,999,297.00

Total de l'Actif - - \$71,600,000.00

Département d'Épargne

Nous portons une attention toute particulière aux comptes d'épargne. Un receipt des dépôts de \$1 00 en montant et l'intérêt au plus haut taux courant est alloué et ajouté deux fois l'an au capital, sans qu'il soit nécessaire d'en faire la demande ou de présenter le livret.

SUCCURSALE DE ST. JEAN — H. D. WELLS, Gérant J. A. PRÉZEAU, Comptable

Un terrain, John Donaghy; piano, Ida McNulty; voyage au Saguenay, hon. J. D. Holland; voyage à New-York, J. G. Trahan, St-Hyacinthe; quittance d'une taxe, J. H. Archambault, 152, Berri; dix dollars en or, J. E. McNulty; porte-chapeaux, Révillon et frères, Montréal; table de salon, Ida McNulty; lit plant, J. E. McNulty; urnes japonaises, Alice McNulty; vacuum carpet cleaner, Irène McNulty; une tonne de charbon, Laura McNulty; service à thé en argent, Ida, McNulty; corbeille en argent, J. M. Douglas, Montréal; corbeille en argent, Laura McNulty; corbeille en argent, Eveline Deland; cadran, Rachel Messier; portière de soie, A. B. Ware, Montréal; portière de soie, C. St-Pierre; coussin peint sur satin, Alf. Racine, Montréal; coussin peint sur velours, Eug. Roy, Itherville; gilet de laine, Fortunat McNulty; ass. collet et poignets, Thos. Robertson, rue Craig; lampe de cuivre, Alice McNulty, bercuse, Laura McNulty; sac de voyage, A. N. Deland; tour de cou en fourrure, J. E. McNulty; jardinière, l'abbé Marsolais, curé; urnes, Georges Boivin, Granby; service à chaire, W. H. Barry, Montréal; fleurs sous globe, Ida McNulty; pot et verres en cristal, Canada Clothing Co.; chemise, J. E. McNulty; surplus, J. E. McNulty; porte-mouches, Fred. Duggan; porte-mouches, Lewis Bros. Limited; capeline de bébé, Rhéaume, La Presse; corbeille à ouvrage, Alice McNulty; objets de bureau, Fred. Duggan; centre de table, George F. Ducloux; coussin peint sur toile, J. Christin, & Cie.; coussin peint sur toile, C. Hanna; coussin peint sur toile, W. Cusson; service à thé en porcelaine, Aurore McNulty; pelote de soie rose peinte, Edouard Plamondon; corniche, Alice McNulty; album, Frédéric Duggan; pelote brodée, Brandford Gramby; pelote rouge, Laura McNulty; pantoufles, Slater Shore Co.; pantoufles, Irène McNulty; tablier, Canada Paint Co.; portrait de Sa Sainteté Pie X, Laura McNulty; porte-journaux, Caverdiner, Leamont, Montréal; plat de cristal, l'abbé Chabot, curé; assiette de fantaisie, Ramsay & Son; pelote à épingles, Guibault et Desparois; pelote à épingles, Dr. Comeau, Farnham; corbeille de verre, Ida McNulty; corbeille de verre, M. Vallée, Montréal; plateau de cristal, W. Ellis, rue Champlain, 105; centre de table, Imperial Oil Co.; violon de fantaisie, M. U. Normandin; corbeille à ouvrage, Joseph McNulty; robe de bébé, Frédéric Duggan; robe de bébé, Alice McNulty; robe de bébé, Marguerite McNulty; robe de bébé, C. N. Robitaille, Montréal; robe de bébé, Aurore McNulty; robe de bébé, Canada Paint Co.; une douillette, Cie Brodeur; gilet de laine pour bébé, Aurore McNulty; demi douzaine de salières, Alice McNulty; souliers pour bébé, Green-shields, Montréal; ouf de Pâques en porcelaine, J. E. McNulty, petit panier, Mme Millette; porte épingles, M. Dequise, 356 Maisonneuve; sacoch de soie, Dominion Cord Co.; porte-souliers, C. B

Correspondances de la Campagne

MONT JOHNSON

M. Joseph Gouze, de Port-Henry, N.J., a passé plusieurs jours en visite chez ses parents, MM. Jos. Prouffe, Jos. Savaria et Mme François Gladu. Cet ancien concitoyen n'était pas venu au Canada depuis vingt et un ans.

Il a aussi visité St-Jean et Granby où demeure l'un de ses frères, est retourné dans son pays d'adoption ces jours derniers.

Durant les derniers jours du carnaval, il y eut de charmantes soirées dans un grand nombre de familles, et surtout on s'est amusé on ne peut mieux.

LACADIE

Lundi soir le vingt-cinq février, Miles Yvonne et Florida Roy de Lacadie conviaient leurs amis à une soirée à la demeure de leur père M. François Roy.

Étaient présents, Miles Yvonne et Florida Roy, Marie et Albina Bourassa, Mlle Martin, de Lacadie, Mlle Rose Alma Lemaire, Miles Rosa et Eva Richard, Mlle Aldora Hébert, Mlle Joséphine Morneau et Mlle Yvonne Boudreau, de St-Jean, MM. François Roy, Hypolite et Arthur Martin, C. Caron, de Lacadie, Joseph Monty, Hector Richard, Isaac Lemaire, Stanislas Morneau, Wilfrid Hébert, Léopold Boudreau, Charles Ivan, Wilfrid Roy, Calixte Richard, N. Boucher, de St-Jean, Stanislas Roy, M. et Mme Joseph Roy, M. et Mme Ferdinand Bédard, de St-Jean, Mme Lavallée, de Montréal, M. et Mme Hector Martin, Lacadie.

Il y eut chant, musique, danse, chansons comiques, et la plus franche gaieté ne cessa de régner parmi les invités.

On s'amusa ferme, jusqu'à une heure avancée, et c'est à regret que l'on se sépara en échangeant le meilleur souvenir de cette agréable soirée, et chassé de l'hospitalité que l'on y avait reçue.

M. et Mme Roy ont fait les honneurs de leur maison d'une manière tout-à-fait généreuse.

ST-PHILIPPE

Dimanche soir, à St-Philippe de La Prairie avait lieu un grand "Euchre party".

Les joueurs firent preuve d'un bel entrain et jouèrent douze parties. Il y avait deux cents personnes présentes.

L'organisation de cette charmante soirée, toute de franche amitié, revient à M. Ismael Longtin et à Miles Diana Leblanc et Charlottes Bonneau, aidées de quelques autres compagnes.

Monsieur le curé avait bien voulu accepter la présidence d'honneur de cette charmante soirée.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué à la table d'honneur M. le maire et Mme Longtin, M. et Mme Alex. Lapierre, de St-Julie de Verchères, M. W. Cédilot, M. et Mme

Fontaine, de Laprairie, MM. Roch Lantôt, de St-Constant, M. Henri Normandin, M. et Mme E. Bachand, M. et Mme Alf. Bachand, Mme A. Leblanc et plusieurs autres.

M. W. Cédilot avec l'habilité qu'on lui connaît sut conduire la partie admirablement. On décerna de beaux prix et un succulent goûter fut servi après la soirée.

STE-SABINE

Lundi le vingt-sept février M. Georges L'homme, de Farnham, conduisait à l'autel Mademoiselle Rosanna Boucher, fille de M. Louis Boucher.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Guertin.

Après la cérémonie les époux ainsi que les invités se rendirent à Farnham chez Mme P. L'homme mère du marié où somptueux dîner les attendait.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

—Dimanche dernier étaient en visite chez MM. A. Bessette et Ad. Phœnix, MM. et Mesdames Médéric Bessette, Zéphir Normandin, Mesdemoiselles Noëlle Bessette, Alfrida et Eugénie Bessette, de St-Orégon.

—Vendredi le dix-sept février eurent lieu les funérailles de Mme Joseph Santerre, fils, décédé mercredi après quelques heures de maladie. Elle est morte d'une maladie de cœur. La défunte n'était âgée que de trente-deux ans. Elle laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et deux fillettes.

—M. et Mme Arcade Quintin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Gérard-Adlard-Armand Parrain et marraine M. et Mme Adlard Quintin, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-EDOUARD

Ces jours derniers, M. Williams Boulerice a acheté le moulin à farine de M. Adlard Guérin, de ce village, pour le prix de \$1,900.

—M. Philéas Serres, a acheté pour le compte de son père, M. Eugène Serres, marchand de St-Faustin, la propriété de Mme veuve Joseph Barbeau, de ce village.

—Dimanche dernier, M. Philéas Serres, avait la visite d'une bande de joyeux lurons du quartier Hochelaga, à Montréal, parmi lesquels se trouvaient quelques membres de l'équipe de hockey les "Zoulois", d'Hochelaga. Il y avait parmi eux plusieurs bons chanteurs, surtout M. Boucher, chanteur d'un comique irrésistible qui mérite une mention spéciale. Dans la soirée avant leur départ, il y eut un joli feu d'artifice devant la demeure de M. Serres, laquelle avait été magnifiquement décorée pour la circonstance. M. Hector Brissette, de Lon-

ILE-AUX-NOIX

Lundi, le vingt-sept février, ont eu lieu les funérailles de M. Aldéi Thibodeau, fils de feu Médard Thibodeau, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

—Les Forestiers Catholiques, cour St-Valentin, No 1090, dont le défunt faisait partie figuraient dans le cortège funèbre.

Le deuil était conduit par M. Joseph Coache et les porteurs de corps étaient MM. Rémi Cloutier, Joseph Boissonneault, Adlard Poulin, Eva-

riste Patenaude, Clément Gagnon et Moïse Dubois, tous Forestiers Catholiques.

IBERVILLE

Nous apprenons avec regret que Mme William McGinnis est dangereusement malade. Elle est sous les soins vigilants du Dr E. N. Chevalier. Nous avons l'espérance que cette dame se rétablira bientôt.

—Lundi dernier avait lieu le mariage de M. Andrew Greenale, fils, à Mlle Rose Alma Bessette. La cérémonie nuptiale fut magnifique. Aux nouveaux époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Le Cercle St-Charles donnera une séance récréative et musicale à la mi-carême. Nos jeunes gens interdiront le fameux drame "Jean le Sicotte, hôtelier, a obtenu sa licence pour l'année 1911.

—Une grande retraite est commencée ici depuis dimanche dernier, prêchée par deux Pères Rédemptoristes.

—Le 27 février a eu lieu 2 mariages en notre paroisse, le mariage de M. Roch Lussier à Mlle Agnès Thibert de Sherrington et celui de M. Uric Durivage à Mlle Léopoldine Guertin.

—Le moulin à farine que nous possédions dans le village, a été vendu encore une fois, c'est M. Sévérin Boulerice, qui enlèvera les machines et les bâtiments pour les transporter en bas de la paroisse. C'est une perte pour le village vu que ce moulin y amenait beaucoup d'étrangers.

—M. Euclide Charbonneau, de Napierville, était en promenade, dimanche dernier, chez M. Paul Tremblay.

—M. et Mme Arsène Lussier ainsi que M. Ernest Lussier, de Montréal, étaient en visite, dimanche, chez M. Hyacinthe Lussier, de ce village.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

—M. et Mme W. Durivage, M. et Mme W. Dupuis, M. et Mme Emile Jodoin, de Montréal, sont en promenade pour quelques jours chez M. F. Durivage.

ST-VALENTIN

M. Sylvio Bouchard un de nos plus estimés concitoyens a eu la douleur de perdre son beau père, M. Edouard Langlois, décédé à New-Bedford, États-Unis.

Ses funérailles ont eu lieu à New-Bedford, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La cérémonie était particulièrement imposante. A l'église, la levée du corps a été faite par M. l'abbé Arthur Langlois, fils du défunt, et c'est lui qui a également officié à la messe et au Libéra.

La messe a été célébrée avec diacre et sous-diacre M. l'abbé Siros, de St-Hyacinthe servait de diacre, tandis que M. l'abbé Jalbert, de Notre Dame de Fall-River remplissait les fonctions de sous-diacre. Dans le sanctuaire on remarquait MM. les abbés Bédard, de St-Antoine, et Cain de Ste-Anne.

Au chœur la messe de requiem a été rendue en chant de Solesmes sous l'habile direction de M. L. J. Oscar Fontaine, organiste de la paroisse. Les solistes étaient MM. H. I. Dionne, J. H. Dubuque et J. E. Lemieux, A. l'Organoire, M. Fontaine a chanté un touchant solo.

Les porteurs étaient MM. Olliva, Emery, Sylvio et Delphis Langlois, quatre fils du défunt, et M. Ephrem Parent et Onésiphore Bertrand, deux de ses gendres. Un grand nombre de voitures composaient le cortège funèbre. Au cimetière, c'est M. l'abbé Langlois qui a béni la fosse.

Voici les noms des personnes venues du dehors pour assister aux funérailles : M. Wilfrid Cayer, de Richelieu, Qué.; Mme Savoie et Mlle Rosa Bertrand de Dodgeville, Mass.; M. Pierre Boudreau, Mlle Louise Boudreau, de Marlboro, Mass.; M. et Mme Damien Poirier, Mme Noël Poirier et Mme Rosa Bissauhin, tous de Fall River.

Le bouquet spirituel offert pour le repos de l'âme du défunt, était très riche.

Feu Edouard Langlois était le père de Sœur St-Angèle, de St-Casimir de Sœur St-Wilfrid, de Lowell, Mass., de Mme Sylvio Bouchard de St-Valentin et de Mme Wilfrid Cayer de Richelieu.

Nous prions la famille de bien vouloir accepter nos plus sincères condoléances.

Ce Remède soulage les maux d'estomac presque immédiatement

Si la nourriture que vous avez mangée lors de votre dernier repas ne digère pas, mais demeure longtemps comme du plomb sur votre estomac, vous avez une indigestion et il faut agir promptement.

Naturellement, il y a plusieurs autres symptômes d'indigestion, tels que les rapports de nourriture surie, brûlement du cœur, étourdissements, respiration courte, et si vous constatez n'importe lequel de ces symptômes, c'est que votre estomac est en désordre et il faut y remédier.

Les tablettes Mi-on, ont guéri des milliers de cas d'indigestion et de maux d'estomac. Si vous souffrez de l'estomac, les tablettes Mi-on vous soulageront instantanément.

Mais les tablettes Mi-on, au contraire des soi-disant remèdes pour la dyspepsie, font plus que vous soulager; elles guérissent d'une façon permanente la dyspepsie et les maux d'estomac, en donnant de l'énergie aux organes de l'estomac qui produisent les sucs gastriques.

Une grande boîte de tablettes Mi-on, vous coûtera 50c chez P. P. Sabourin, et on vous garantira la guérison ou on vous remet votre argent. Quand les autres remèdes sont sans effet, les tablettes Mi-on guérissent. Ce sont des productions de choix, quand le corps est maigre; elles nettoient l'estomac et l'intestin; elles purifient le sang et le transforment en sang rouge et riche.

HYOMEI

(PAINCHERED HIGH-O-MEI)
CURES CATARRH, ASTHMA, Bronchitis, Croup, Coughs and Colds, or money back. Sold and guaranteed by

par P. P. Sabourin, St-Jean, P.Q.

Les "Annales" POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Revue Universelle Illustrée, paraissant le dimanche.
Directeur : ADOLPHE BRISSON
51, rue Saint-Georges, Paris.

ABONNEMENT — France — Edition illustrée, un an, 10 fr., six mois, 5 fr. 50; édition de luxe, un an, 15 fr., six mois, 8 fr. Etranger — Edition de luxe, un an, 20 fr., six mois, 10 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.
Etranger, 30 centimes.

Arrivera-t-on à élucider le mystère de la "question Nourdit"?... Cette fois, dans "Les Annales", l'émminent historien G. Lenôtre examine ce problème, actuellement soumis au Sénat. Le même numéro contient une belle étude : "L'Académie sous l'Ancien Régime", par le doyen de sonnes pourait témoigner de leur efficacité dans ce cas.—19

"Où puis-je me procurer le remède d'Holloway pour les cors? J'ai été complètement guéri de mes cors par ce remède et je voudrais m'en procurer de nouveau pour mes amis." C'est ce qu'écrivit M. J. W. Brown, Chicago.—10



MADAME LOUISE COTÉ

Un EXEMPLE à SUIVRE

Madame Louise Coté de l'Isle Verte a fait usage du **Vin St-Michel** pendant plusieurs années et a été parfaitement guérie.

Si tout le monde comprenait à quel point l'usage d'un bon tonique, d'un tonique éprouvé est essentiel à la conservation aussi bien qu'à la conquête de la santé, l'anémie, la consommation ne feraient pas, chaque année, des milliers et des milliers de victimes. Nous vivons à une époque de vie intense, nous dépensons nos forces sans compter; la prudence la plus élémentaire nous commande donc de remonter nos forces, de réparer les pertes incessantes de l'organisme, d'enrichir notre sang appauvri par cette existence à toute vapeur que nous menons d'un bout de l'année à l'autre, qu'il s'agisse de travail ou de plaisirs. Il y a aussi la maladie à laquelle nous payons un tribut plus ou moins lourd et toute personne qui relève de maladie a besoin de recourir à ce tonique merveilleux, doublé d'un reconstituant énergique qu'est le **Vin St-Michel**. Il stimule les fonctions organiques, il réveille l'énergie, il donne du ton au nerfs, il refait les muscles en facilitant l'assimilation des aliments. L'appétit renaît comme par enchantement et les forces reviennent. D'un bout du pays à l'autre, on célèbre les merveilleuses propriétés du **Vin St-Michel**, qui a rendu la santé à tant de personnes, qui a prolongé la vie de milliers de patients.

Le témoignage de Madame Louisa Coté, de l'Isle Verte s'ajoute aux centaines d'autres que nous avons publiés et que nous sommes toujours heureux de recevoir des personnes qui ont bénéficié des vertus curatives du **Vin St-Michel**. Voici la lettre de Madame Coté :

M. Boivin, Wilson & Cie., Montréal.
Messieurs:—Je certifie par la présente que j'ai pris du VIN ST-MICHEL à différents reprises depuis plusieurs années et que j'ai me suis très bien trouvée de son usage et que je suis en parfaite santé depuis que j'en prends.

Votre toute dévouée,
MADAME LOUISE COTÉ.

Tous les témoignages s'accordent pour mettre en relief les précieuses qualités médicinales du **Vin St-Michel** qui fait merveille dans les cas d'Anémie, Pâles Couleurs, Faiblesse, Epuisement, Fatigue nerveuse; comme aussi dans la convalescence des fièvres: c'est un fortifiant qui n'a jamais déçu la profession médicale, ni les nombreux malades qui y ont eu recours pour se rétablir. Si vous vous sentez faible, fatigué, mal en train, prenez du **Vin St-Michel** et vous retrouverez force, santé et vigueur.

BOIVIN, WILSON & CIE., AGENTS

520, RUE ST-PAUL, MONTREAL

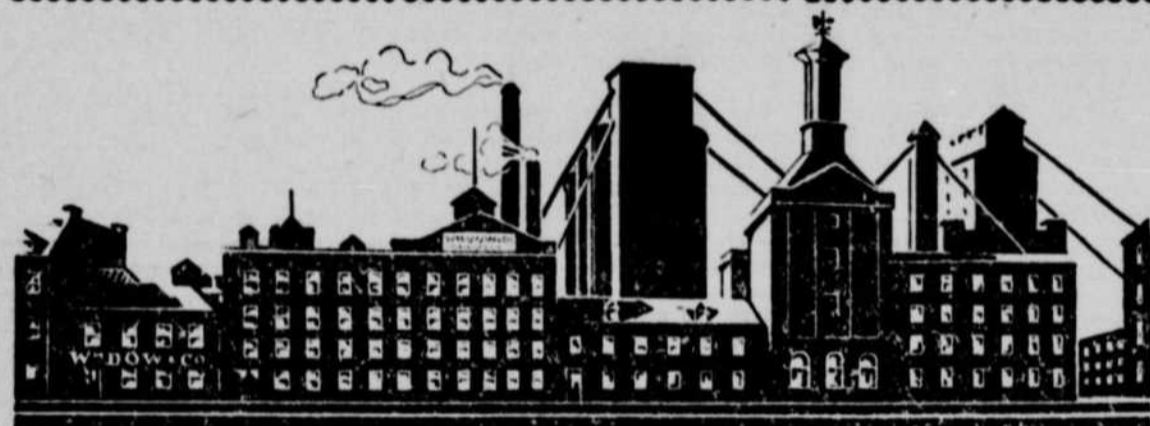
On parle, à table, de la violence de certains ouvriers envers leurs patrons pendant les grèves?

—Oh! dit Toto, ce n'est rien que ça, puisque maman répète toujours que les bonnes ouvrières découpent elles-mêmes leurs patrons.

Les parents achètent l'exterminateur de la Mère Grave, pour les vers parce qu'ils savent que c'est un remède inoffensif pour les enfants en même temps qu'effectif pour expulser les vers.—0

Hémorroïdes guéries en 6 à 14 jours
Votre pharmacien vous remettra votre argent si L'ONGUENT PAZO ne guérit pas tous les cas d'hémorroïdes, séchers, saignants, qui démanchent ou protuberantes en 6 à 14 jours. 50c. Si votre pharmacien ne vous remet votre argent si vous n'êtes pas guéri. La signature de E. W. GROVE, sur chaque boîte 25c.

Pour guérir un rhume en un jour
Prenez des tablettes LAXATIVE Bromo Quinine. Les pharmaciens vous remettent votre argent si vous n'êtes pas guéri. La signature de E. W. GROVE, sur chaque boîte 25c.



DOW'S ALES

Les effets bienfaisants d'une bière saine, pure et préparée dans de bonnes conditions sont ressentis au plus haut degré par tous ceux qui boivent les bières brassées par

Wm. DOW & CO.

Depuis plus de cent ans, une surveillance scientifique minutieuse a conservé à la Brasserie Dow sa supériorité sur toutes les bières canadiennes.

Demandez de la bière DOW.

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED
SUCCESSIONS DE
Wm. DOW & CO.

Grand Roman Feuilleton

LE CHATIMENT

Suite

—Tais-toi ! dit le beau pêcheur d'une voix souteuse, et ne fais pas. Il y a quelqu'un sur la terrasse de l'autre maison.

Une autre voix arriva en effet jusqu'à Cucuzone. Elle disait : —Il n'y a pas un chat dans ces gouttières. Ahons, enfants ! c'est assez de patrouilles sur les toits ! sous finitions notre nuit au corps de garde.

—C'est le lieutenant Frazer ! murmura Cucuzone.

Un maître coup de pied lui imposa silence. Du haut des remparts le cri de veille tomba.

—Guardez, sentinelle !

—Réponds, ordonna le pêcheur quand le cri, tournant autour du pâté de maisons, eut été répété par le factionnaire voisin.

—Guardez, sentinelle ! cria le clown.

L'écho se fit de proche en proche jusqu'au passage voûté où finissait le cordon des sentinelles, puis tout se tut. On ne voyait plus personne sur les terrasses. Cucuzone n'osa lever la tête, mais il écouta exactement le contre-coup de tous les efforts que faisait son compagnon pour s'accrocher au rebord de la terrasse. Efforts jusqu'à présent impuissants.

—C'est trop haut, dit enfin le pêcheur ; je m'épuise en pure perte.

—Seigneur !

—Le jour où nous fîmes connaissance sur la grande place de Cosenza, il y avait deux poids de cinquante livres au bout de chaque bras et tu ne tremblais pas comme cette nuit.

—C'est vrai, seigneur, mais j'avais les deux pieds sur la terre ferme, et mes poids de cinquante livres se pouvaient se briser les côtes en tombant.

—Ne t'occupe pas de moi, ami, j'aurai seulement si tu as encore les bras aussi solides qu'autrefois. Prends un de mes pieds dans chacune de tes mains, fais comme avec les poids, et à la grâce de Dieu !

Le clown hésita.

—Seigneur, dit-il, l'échelle n'est pas forte ; il n'y a pas de raison à tenter cela ; laissez-moi plutôt monter à votre place.

—Fais ce que je dis ! ordonna le pêcheur.

Cucuzone, avant d'obéir, passa le revers de sa manche sur son front que la sueur froide baignait.

—Que la sainte vierge Marie soit avec nous ! murmura-t-il en fixant rapidement le signe de la croix ; pour sauver le coquin qui est là-dedans, c'était bien assez de ma vie !

Le pêcheur dit :

—Hâte-toi !

Cucuzone saisit un des pieds, puis l'autre. C'était un homme robuste et rompu des à l'enlance à tous les exercices violents, mais il est certain que l'émotion lui était une partie de ses forces. Aussitôt que ses bras essayèrent de se tendre, un mouvement d'oscillation se communiqua de son corps à l'échelle, qui battit contre le mur et se prit à craquer.

—Va donc, malheureux ! s'écria le pêcheur.

Cucuzone fit un effort suprême ; ses muscles eurent une contraction désespérée. Les deux pieds de son compagnon s'élevèrent, et il sentit aussitôt une secousse terrible, puis ses mains restèrent vides. Le pêcheur avait bondi par-dessus la balustrade. Les bras du clown tombèrent. Il eut le vertige.

—Merce, dit le pêcheur ; laisse l'échelle ici le plus longtemps que tu pourras.

—Si l'on vient relever le factionnaire ? murmura Cucuzone.

—Fiancée sait ce qu'il faut faire. Vous êtes tous sous ses ordres cette nuit !

Des sommets du Castel-Vecchio, le cri de veille arriva. L'écho suivit les détours de la rue de Mantoue. Quand le factionnaire le plus proche eut fait son devoir, ce fut le pêcheur qui cria lui-même : —Guardez, sentinelle ! Le pauvre Buffalo ne pouvait

se plaindre. On faisait la besogne en conscience.

Mais avant que les réponses des factionnaires se fussent étouffées au lointain, un coup de sifflet bas, subtil, rapide comme celui que jette le serpent, retentit du côté du vicololet Zaffo. Presque aussitôt et du même côté, le pas lourd et régulier d'une patrouille sonna sur le pavé de la rue. Cucuzone était déjà au bas de l'échelle.

Le pêcheur avait disparu dans la nuit qui enveloppait la terrasse. La jeune femme et le marin à la pipe s'occupaient à délier le conscrit. La jeune femme lui dit, avant d'ôter le bâillon qui lui serrait la bouche :

—Tu n'as rien vu, mon camarade, pour ce que tu as pu entendre, écoute : deux onces d'or si tu te tais. Si tu parles, six pouces de fer dans la poitrine !

—Le plus sûr serait de commencer par les six pouces de fer ! grommela le marin.

Mais la jeune femme répondit : —Le maître ne veut pas !

L'instant d'après, nos trois rôdeurs et l'échelle étaient cachés dans l'ombre de l'impasso. La tête de la patrouille se montra à l'embouchure du vicololet Zaffo.

—Qui vive ! cria le Buffalo.

—Bien, bien, Martino, dit une voix, nous venions seulement te reconnaître. Si tu avais dormi, mon garçon, tu aurais eu les écrivains !

—C'est trop haut, dit enfin le pêcheur ; je m'épuise en pure perte.

—Seigneur !

—Le jour où nous fîmes connaissance sur la grande place de Cosenza, il y avait deux poids de cinquante livres au bout de chaque bras et tu ne tremblais pas comme cette nuit.

—C'est vrai, seigneur, mais j'avais les deux pieds sur la terre ferme, et mes poids de cinquante livres se pouvaient se briser les côtes en tombant.

—Ne t'occupe pas de moi, ami, j'aurai seulement si tu as encore les bras aussi solides qu'autrefois. Prends un de mes pieds dans chacune de tes mains, fais comme avec les poids, et à la grâce de Dieu !

Le clown hésita.

—Seigneur, dit-il, l'échelle n'est pas forte ; il n'y a pas de raison à tenter cela ; laissez-moi plutôt monter à votre place.

—Fais ce que je dis ! ordonna le pêcheur.

Cucuzone, avant d'obéir, passa le revers de sa manche sur son front que la sueur froide baignait.

—Que la sainte vierge Marie soit avec nous ! murmura-t-il en fixant rapidement le signe de la croix ; pour sauver le coquin qui est là-dedans, c'était bien assez de ma vie !

Le pêcheur dit :

—Hâte-toi !

Cucuzone saisit un des pieds, puis l'autre. C'était un homme robuste et rompu des à l'enlance à tous les exercices violents, mais il est certain que l'émotion lui était une partie de ses forces. Aussitôt que ses bras essayèrent de se tendre, un mouvement d'oscillation se communiqua de son corps à l'échelle, qui battit contre le mur et se prit à craquer.

—Va donc, malheureux ! s'écria le pêcheur.

Cucuzone fit un effort suprême ; ses muscles eurent une contraction désespérée. Les deux pieds de son compagnon s'élevèrent, et il sentit aussitôt une secousse terrible, puis ses mains restèrent vides. Le pêcheur avait bondi par-dessus la balustrade. Les bras du clown tombèrent. Il eut le vertige.

—Merce, dit le pêcheur ; laisse l'échelle ici le plus longtemps que tu pourras.

—Si l'on vient relever le factionnaire ? murmura Cucuzone.

—Fiancée sait ce qu'il faut faire. Vous êtes tous sous ses ordres cette nuit !

Des sommets du Castel-Vecchio, le cri de veille arriva. L'écho suivit les détours de la rue de Mantoue. Quand le factionnaire le plus proche eut fait son devoir, ce fut le pêcheur qui cria lui-même : —Guardez, sentinelle ! Le pauvre Buffalo ne pouvait

passer là nécessairement. Il s'arrêta. Une silhouette de jeune fille se dessinait en noir sur les carreaux. La jeune fille avait la tête appuyée contre le châssis ; c'eût été folie que de vouloir passer devant elle sans éveiller son attention.

Beldemonio fut donc obligé de faire halte, attendant qu'il pût à cette sentinelle de désertier sa faction. On ne voyait de la fillette que le profil de sa taille affaissée par la fatigue ou la tristesse. Tristesse et fatigue habitaient parfois ces pauvres étages, les plus rapprochés du ciel. Fatigue, car on s'éfforçait beaucoup et parfois en vain, tristesse, car la peine de ce jour sera la peine du lendemain. Les poètes parlent des échos de la jeunesse indigente, elle existe, cette joie, par la miséricorde de Dieu, mais pour l'avoir, il faut la foi, vertu que nul ne chante et qui est la fleur même de la jeunesse !

On peut bien penser que notre aventurier ne se donnait point à ce genre de méditations. La jeune fille le gênait, voilà tout. Au bout de cinq minutes, elle se redressa. Son visage se tourna vers le ciel ; ses deux mains s'appuyèrent contre son front, puis elle rentra lentement dans l'intérieur de sa chambre.

Bien que notre jeune pêcheur n'eût point aperçu ces traits, puisque sa figure était restée constamment dans l'ombre, le malheur profond qui était dans le geste et dans la pose de la fillette ne pouvait lui échapper.

—Elle souffre, murmura-t-il.

Puis, profitant du chemin qui se trouvait ouvert, il poursuivit sa route. Plus il approchait de la fenêtre éclairée, plus il redoublait ses précautions pour ne point faire de bruit. On n'apercevait plus la jeune fille ni son ombre, mais Beldemonio savait que, derrière cette croisée, il y avait des yeux et des oreilles en fureur.

En passant devant la fenêtre, il rampa comme un serpent, sans oser lever la tête. Aucun bruit ne vint de la chambre éclairée. Pourquoi Beldemonio s'arrêta-t-il avant d'avoir franchi ce pas, d'écarter entre tous ?

Il tournait la tête doucement pour voir si nul ne l'observait, il avait aperçu tout au fond de la chambre, une forme blanche agglomérée. C'était bien la jeune fille de tout à l'heure. Elle tournait le dos à la fenêtre pour faire sans doute sa prière. La lampe, placée sur une petite table, éclairait son profil perdu.

Tout à coup un bruit d'abord sourd, puis éclatant, se fit entendre dans le voisinage en passant par-dessus les toits. Il venait dans la direction de la ville, au-delà du Castel-Vecchio, du côté de l'occident. C'était comme si l'on avait cloué à grand fracas quelque charpente.

La jeune fille resta immobile. La fervente de sa prière l'empêchait-elle d'entendre ? Beldemonio, au contraire, tressaillit de la tête aux pieds.

—L'échafaud ! murmura-t-il ; on l'est remis à ramper. En quelques secondes il fut au bout de la maison des Folquiers. L'édifice voisin était plus bas. D'un saut, il descendit sur les toits qu'il traversa en courant. Deux bâtiments restaient encore entre lui et le rempart. Il les escalada à la course, puis, atteignant le créneau le plus proche d'un vigoureux élan, il se trouva sur les fortifications mêmes du Castel-Vecchio.

La partie du rempart qu'il venait de gravir était une sorte de terrasse plane. La vue s'y bornait au nord par une tour gothique au pied de laquelle bivotaquait un poste et au sud, par une demi-lune où se promenait une sentinelle. Un corps de bâtiment carré s'enclavait entre le rempart et la demi-lune, qu'il dominait de deux étages. Au rez-de-chaussée de ce bâtiment, une lanterne pendue au mur éclairait vivement la fenêtre d'un cachot, fermée par de gros barreaux de fer.

—Je tombe bien ! se dit Beldemonio, notre homme est là !

Il n'y avait guère à douter, en effet. Cette lanterne placée pour éclairer tout effort que le prisonnier aurait pu tenter contre ses barreaux était la précaution suprême usitée en Italie. On ne la prend que contre les condamnés à mort.

Au moment où Beldemonio s'orientait ainsi, un mouvement se fit au pied de la tour, et les soldats du poste prirent les armes. Une ronde passait. Beldemonio se laissa couler hors des créneaux, et se tint suspendu à la force des bras à la saillie de pierre qui régnait au-dessous. Il entendait passer la ronde. Les soldats causaient et riaient de l'exces des précautions prises pour garder le baron d'Altamonte.

—Nos seigneurs ne croient-ils pas, disaient-ils, que les Compagnons du cent Silence vont venir nous attaquer à cent pieds de terre ?

La sentinelle de la demi-lune cria le qui-vive ! et fit la reconnaissance d'usage. La ronde disparut au détour des remparts. Il y avait une lanterne éclairée vers le milieu du corps de logis principal. Il lui fallait

était déjà plein de bruit. On eût dit qu'un mouvement général se faisait du haut en bas du Castel-Vecchio. Des voix criaient de l'autre côté de la demi-lune.

—Ils ont dressé leur échelle dans la rue de Mantoue, Martino a été garrotté, bâillonné ; on lui a mis un bandeau sur les yeux, et on lui a donné deux onces d'or pour payer sa discrétion.

—Et Martino a parlé ? Son compte est bon, le pauvre diable !

—Combien y en a-t-il eu à monter à l'échelle ?

—Un seul... les autres sont restés avec la femme déguisée.

—Alors, il doit être sur les toits ?

—C'est dans la forteresse même !

—Alerte ! Alerte !

—Qui fait faction là-bas ?

—Bartolo Spalazzi, du régiment de Trani.

Et les pas s'approchaient, et le poste de la tour prenait les armes.

—Je suis perdu ! murmura Bartolo.

—Crie qui vive ! ordonna l'inconnu qui venait d'éteindre la lanterne, plongeant ainsi dans l'obscurité les abords du cachot.

—Qui vive ? répéta Bartolo machinalement.

—Crie plus haut !

—Qui vive ?

—Arme ton mousquet, tu vas le sauver toi-même en me sauvant. Ecoute, les voilà qui tournent le coin de la demi-lune. Qui vive ? encore !

Le soldat obéit. L'inconnu sauta sur l'appui du rempart.

—Vive et tire ! ordonna-t-il en faisant le plongeon.

Un coup de feu retentit suivi d'un autre inexprimable. Plus de cent hommes arrivaient tous à la fois de différents côtés sur le rempart.

—L'as-tu touché ? Bartolo Spalazzi.

—Par là ! par ici ! une échelle ! toutes les rues sont gardées ! mais les tenons !

—Ordonnez, seigneur, dit le soldat, j'ai ma mitre, je la recommande à Dieu.

L'inconnu s'approcha de la fenêtre du cachot et appela tout bas :

—Félicé !

—Félicé !

Personne ne répondit.

—Félicé Tavola !

Même silence.

Le soldat, pâle et tremblant, avait repris sa promenade. Au moment où l'inconnu se tournait vers lui pour l'interroger, le mot de veille, passa de bouche en bouche sur la ligne des remparts : "Niente nuovo !" disait successivement chaque sentinelle rien de nouveau. Le pauvre soldat mit ses deux mains sur sa poitrine hale-tante et prononça comme les autres : Rien de nouveau !

Le factionnaire du donjon cria pour les tordons extérieurs : —Guardez, sentinelle !

—Bartolo Spalazzi ! dit l'inconnu.

—Vous savez mon nom, seigneur ? murmura le soldat.

—Tu as fait ton devoir ; demain tu auras les galons de caporal et ta mitre dormira dans un bon lit. Réponds et ne me cache rien. Quelque chose s'est-il passé dans ce cachot depuis que tu es en faction ?

—Seigneur, répondit Bartolo, voilà dix minutes environ qu'on est entré dans le cachot de Porporato, j'ai entendu un bruit de voix, puis les fers ont sonné, puis encore la porte s'est ouverte et refermée ; tout s'est tu.

—Une meurtre ? pensa tout haut l'inconnu ; c'est impossible ! Ces gens qui sont entrés étaient-ils des gens de police ?

—Oui, seigneur.

—Il faut que je sache ! s'écria l'inconnu qui semblait en proie à une agitation terrible. Combien met-on de temps entre chaque ronde ?

—Trente minutes.

—Et quand viendrait-on te relever ?

—A onze heures.

L'inconnu consulta sa montre et dit :

—J'ai le temps !

Il s'élança vers le cachot et tira de son sein deux objets de petite dimension qu'il ajusta ensemble à la hauteur de la lanterne suspendue au mur. Ces deux objets réunis, une lime circulaire sourde et un petit tour, formaient l'admirable machine inventée par le célèbre bandit anglais Jacques Sheppard, qui était un homme de science. La lime de Sheppard, montée sur un engrenage mû par un fort ressort de Genève, peut scier un barreau d'un pouce et demi en trois minutes. Son gaz à ce pauvre Latude qui mit trente-cinq ans à percer son trou !

L'inconnu fit jouer sa lime qui produisit à peine un léger sifflement, mais il saisit à pleines mains le barreau scié par en bas, le tordit et le releva. L'instant d'après il sauta dans le cachot de Porporato, tenant à la main la lanterne qu'il avait décrochée.

Le cachot était vide. Sur le mur blanc qui faisait face à la fenêtre, deux lignes étaient tracées en mystérieux caractères :

N.3 E.2A N.5MR3I2 ;
F.12 E.2I.2 L.3I.2A.1.2

L'inconnu resta comme frappé de stupeur. Ses yeux ne pouvaient se détacher de ces caractères.

—Trabi ! murmura-t-il, tandis que ses bras tombaient le long de son flanc ; le naufrage en vue du port !

—Seigneur ! seigneur ! dit la voix de la sentinelle à la fenêtre du cachot, on vient de tous côtés à la fois !

L'inconnu se redressa de sa hauteur. —Je suis encore debout, dit-il, malheur au traitre ! Il sortit du cachot. Le rempart

était déjà plein de bruit. On eût dit qu'un mouvement général se faisait du haut en bas du Castel-Vecchio. Des voix criaient de l'autre côté de la demi-lune.

—Ils ont dressé leur échelle dans la rue de Mantoue, Martino a été garrotté, bâillonné ; on lui a mis un bandeau sur les yeux, et on lui a donné deux onces d'or pour payer sa discrétion.

—Et Martino a parlé ? Son compte est bon, le pauvre diable !

—Combien y en a-t-il eu à monter à l'échelle ?

—Un seul... les autres sont restés avec la femme déguisée.

—Alors, il doit être sur les toits ?

—C'est dans la forteresse même !

—Alerte ! Alerte !

—Qui fait faction là-bas ?

—Bartolo Spalazzi, du régiment de Trani.

Et les pas s'approchaient, et le poste de la tour prenait les armes.

—Je suis perdu ! murmura Bartolo.

—Crie qui vive ! ordonna l'inconnu qui venait d'éteindre la lanterne, plongeant ainsi dans l'obscurité les abords du cachot.

—Qui vive ? répéta Bartolo machinalement.

—Crie plus haut !

—Qui vive ?

—Arme ton mousquet, tu vas le sauver toi-même en me sauvant. Ecoute, les voilà qui tournent le coin de la demi-lune. Qui vive ? encore !

Le soldat obéit. L'inconnu sauta sur l'appui du rempart.

—Vive et tire ! ordonna-t-il en faisant le plongeon.

Un coup de feu retentit suivi d'un autre inexprimable. Plus de cent hommes arrivaient tous à la fois de différents côtés sur le rempart.

—L'as-tu touché ? Bartolo Spalazzi.

—Par là ! par ici ! une échelle ! toutes les rues sont gardées ! mais les tenons !

—Ordonnez, seigneur, dit le soldat, j'ai ma mitre, je la recommande à Dieu.

L'inconnu s'approcha de la fenêtre du cachot et appela tout bas :

—Félicé !

—Félicé !

Personne ne répondit.

—Félicé Tavola !

Même silence.

Le soldat, pâle et tremblant, avait repris sa promenade. Au moment où l'inconnu se tournait vers lui pour l'interroger, le mot de veille, passa de bouche en bouche sur la ligne des remparts : "Niente nuovo !" disait successivement chaque sentinelle rien de nouveau. Le pauvre soldat mit ses deux mains sur sa poitrine hale-tante et prononça comme les autres : Rien de nouveau !

Le factionnaire du donjon cria pour les tordons extérieurs : —Guardez, sentinelle !

—Bartolo Spalazzi ! dit l'inconnu.

—Vous savez mon nom, seigneur ? murmura le soldat.

—Tu as fait ton devoir ; demain tu auras les galons de caporal et ta mitre dormira dans un bon lit. Réponds et ne me cache rien. Quelque chose s'est-il passé dans ce cachot depuis que tu es en faction ?

—Seigneur, répondit Bartolo, voilà dix minutes environ qu'on est entré dans le cachot de Porporato, j'ai entendu un bruit de voix, puis les fers ont sonné, puis encore la porte s'est ouverte et refermée ; tout s'est tu.

—Une meurtre ? pensa tout haut l'inconnu ; c'est impossible ! Ces gens qui sont entrés étaient-ils des gens de police ?

—Oui, seigneur.

—Il faut que je sache ! s'écria l'inconnu qui semblait en proie à une agitation terrible. Combien met-on de temps entre chaque ronde ?

—Trente minutes.

—Et quand viendrait-on te relever ?

—A onze heures.

L'inconnu consulta sa montre et dit :

—J'ai le temps !

Il s'élança vers le cachot et tira de son sein deux objets de petite dimension qu'il ajusta ensemble à la hauteur de la lanterne suspendue au mur. Ces deux objets réunis, une lime circulaire sourde et un petit tour, formaient l'admirable machine inventée par le célèbre bandit anglais Jacques Sheppard, qui était un homme de science. La lime de Sheppard, montée sur un engrenage mû par un fort ressort de Genève, peut scier un barreau d'un pouce et demi en trois minutes. Son gaz à ce pauvre Latude qui mit trente-cinq ans à percer son trou !

L'inconnu fit jouer sa lime qui produisit à peine un léger sifflement, mais il saisit à pleines mains le barreau scié par en bas, le tordit et le releva. L'instant d'après il sauta dans le cachot de Porporato, tenant à la main la lanterne qu'il avait décrochée.

Le cachot était vide. Sur le mur blanc qui faisait face à la fenêtre, deux lignes étaient tracées en mystérieux caractères :

N.3 E.2A N.5MR3I2 ;
F.12 E.2I.2 L.3I.2A.1.2

L'inconnu resta comme frappé de stupeur. Ses yeux ne pouvaient se détacher de ces caractères.

—Trabi ! murmura-t-il, tandis que ses bras tombaient le long de son flanc ; le naufrage en vue du port !

—Seigneur ! seigneur ! dit la voix de la sentinelle à la fenêtre du cachot, on vient de tous côtés à la fois !

L'inconnu se redressa de sa hauteur. —Je suis encore debout, dit-il, malheur au traitre ! Il sortit du cachot. Le rempart

Gagnez Plus d'Argent avec Sirop d'Erbale



Les profits que vous faites avec le Sirop d'Erbale dépendent du temps que vous y consacrez et du montant de commissions que vous employez.

Avec l'ancienne méthode du pot et du chaudron, vous passez les heures à surveiller le feu et à remuer le sirop. Avec le Sirop d'Erbale, il ne vous reste qu'à attendre que le sirop soit fondu et mélangé.

L'ÉVAPORATEUR CHAMPION — voilà ce qu'il vous faut.

En quelques minutes la saveur fraîche devient un sirop de couleur claire, celui précisément qui se vend le plus cher.

Et vous économiserez une quantité énorme de temps et de combustible. Vous avez certainement besoin d'un CHAMPION.

Nous vous enverrons volontiers un catalogue et vous expliquerons par écrit cette machine.

Le catalogue que nous vous enverrons vous renseignera sur les moyens les plus modernes pour faire payer votre sucrerie.

Ecrivez-nous aujourd'hui !

THE GRIMM MFG. CO., LIMITED,
88 RUE WELLINGTON, MONTREAL.

Assurance Mont Royal
COMPAGNIE CANADIENNE

Capital autorisé : \$1,000,000
Bureau principal : No. 1720 rue Notre Dame
Coin St. François-Xavier,
MONTREAL.

J. E. HEBERT, Agent Local.
rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

J. E. CLEMENT, jr. Gérant.

La Grande Paroisse

QUAND VOUS VENEZ à MONTREAL voyez notre immense stock de Vaisselle, Verre, Coutellerie, Lampes, Vases et Articles en faïence ou en verre coupé.

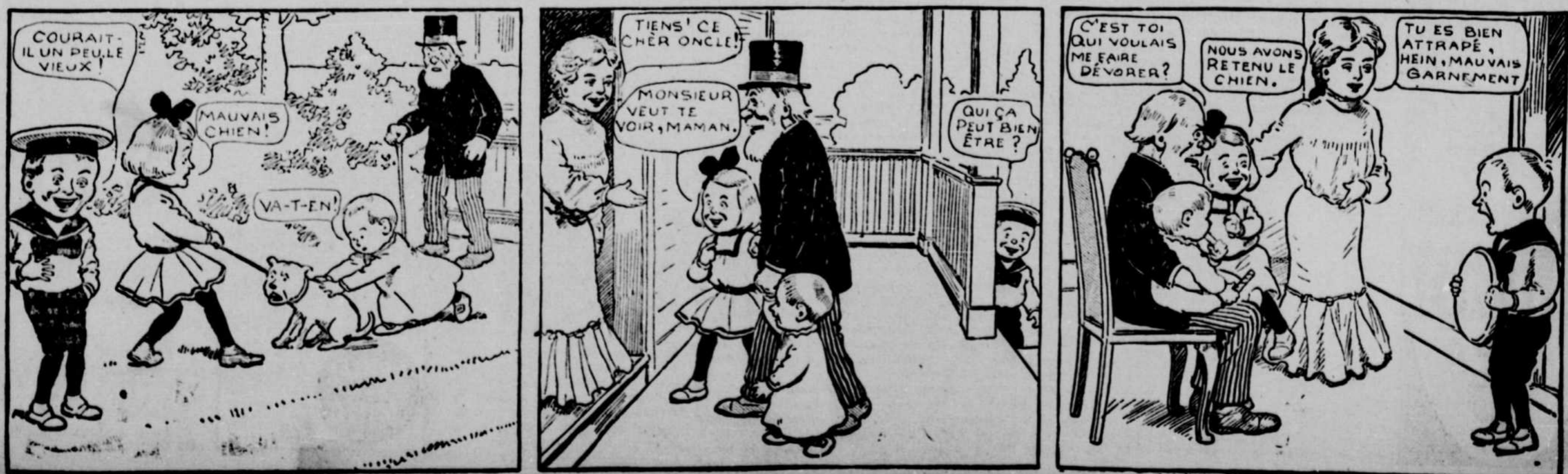
Vous pouvez économiser les frais de votre voyage en achetant chez nous. Nous payons le fret sur toute commande de \$

PAGE AMUSANTE

C'EST BON POUR LUI, LE MAUVAIS GARNEMENT



C'EST BON POUR LUI, LE MAUVAIS GARNEMENT





LA MODE PRATIQUE



Robes Défraîchies Remises à Neuf.



Faire une robe neuve d'une robe défraîchie, est un problème que l'habileté féminine vient de résoudre. Cette solution extraordinaire ferait croire que la femme possède les dons merveilleux de la fabuleuse lampe d'Aladin, et elle est un véritable bienfait dans la confection à la maison.

Les tuniques sont encore très en vogue dans la mode nouvelle. Elles portent dans leurs plis transparents toutes sortes d'arrangements possibles comme on peut le voir dans le groupe de nos illustrations. Le dessous que recouvre la tunique peut être genre princesse ou jupe et corsage indifféremment. Il peut être à taille courte et si dans ses beaux jours, il était garni de dentelles de broderies ou d'insertions, donnez-vous garde de les enlever. Elles ne pourront que contribuer à l'effet.

La tunique est chose facile à faire et à l'aide des suggestions ci-dessus, il sera très facile de confectionner une très-jolie robe avec une toilette de la saison passée.

Choisissez une bonne nuance, comme fondation, et si la chose est possible accentuez la d'une garniture plus voyante. Les combinaisons du "printemps" ne doivent toutefois pas être ignorées : lavande et rose pâle ; bleu et pourpre ; cerise et bleu donnant un effet pourpre ; telles sont les combinaisons les plus adoptées par les grandes faiseuses de Paris.

LE PREMIER MODELE a fait servir comme fondation une robe de satin blanc en la recouvrant simplement d'une tunique en mousseline rose. La manche japonaise est à mi-bras, et la jupe de mousseline est ouverte sur côté en ligne gracieuse. Un dessin "Mur de Troie" fait de corde d'argent mat, garnit ce corsage et cette jupe.

LE SECOND MODELE se compose d'une tunique d'un chiffon fleuri bleu

et lavande sur une fondation en soie coup d'effet comme garniture des manches et du bas de la tunique. Le décolleté rond, est bordé d'une corde dorée et les manches courtes sont garnies de soie bleue.

Le bas de la tunique se terminant par une large bande de la même soie, est ravissant et la confection en est si simple qu'elle peut convaincre nos lecteurs les plus sceptiques.

LA TROISIEME ILLUSTRATION nous montre une très gracieuse robe grise recouverte d'une tunique de chiffon bleu nattier. Le petit "yoke" est bordé de perle bleues et argent et une frange d'argent donne beau-

coup d'effet comme garniture des manches et du bas de la tunique. Accentez la ligne de taille courte par une ceinture grise étroite et la tunique est ouverte sur un côté et se terminant avec frange semblable. L'effet est ravissant et la confection en est si simple qu'elle peut convaincre nos lecteurs les plus sceptiques.

NOTRE QUATRIEME MODELE nous montre une combinaison de point crème sur rose foncée capable de tenter toute femme pratique et

bien mise. Voyez comme la tunique est peu compliquée. Le corsage sévèrement uni, simplement garni au décollé, par une corde d'or mat ; la tunique est ouverte sur un côté et se terminant avec frange semblable. L'effet est ravissant et la confection en est si simple qu'elle peut convaincre nos lecteurs les plus sceptiques.

LE DERNIER MODELE est en tunique en chiffon bleu marine sur dessous blanc. Cette chic combinaison est la seule qui ait adopté la dentelle.

Le décolleté est carré et rehaussé d'une dentelle de Cluny teinte pour appailler le chiffon. Les manches, légèrement évasées au bas, et la tunique est ouverte sur un côté et se terminant avec frange semblable. L'effet est ravissant et la confection en est si simple qu'elle peut convaincre nos lecteurs les plus sceptiques.

Toutes ces tuniques peuvent se faire indifféremment en voile de soie ou en point à larges mailles, si, en vogue, et elles ont l'avantage appréciable de faire rénover une robe de la maison passée.

Le décolleté est carré et rehaussé d'une dentelle de Cluny teinte pour appailler le chiffon. Les manches, légèrement évasées au bas, et la tunique est ouverte sur un côté et se terminant avec frange semblable. L'effet est ravissant et la confection en est si simple qu'elle peut convaincre nos lecteurs les plus sceptiques.

Toutes ces tuniques peuvent se faire indifféremment en voile de soie ou en point à larges mailles, si, en vogue, et elles ont l'avantage appréciable de faire rénover une robe de la maison passée.

Chapeaux De Point Pour Le Soir

Les chapeaux de point, sont portés en toutes saisons, et les derniers modèles en tulle en point, et en tissu sont d'un très bel effet.

Remarquez la grâce de notre trio. Chaque modèle est léger, de confection facile et d'apparence distinguée. Le premier est en point d'argent plissé sur une forme de broche avec

une bordure de satin. La calotte en point froncé est facile à faire, elle est ornée de séquins et d'une grosse fleur sur le côté. La dentelle et les perles peuvent aussi être employées avec un effet tout aussi gracieux. Le modèle du centre, un peu plus petit, est en point ou voile perlé, recouvrant une forme de gros point blanc, avec, également une grosse fleur vers le devant. Le bord légèrement coché en avant donne à ce chapeau une apparence de bonnet.

Le dernier de ces trois modèles est une large chapeau plat en point, garni de passenterie. Le large bord à ligne serpentine est recouvert de cette passenterie qui se voit aussi dans la fleur et sur la calotte. Le tout est très attrayant par sa nouveauté.

Le point noir est aussi très employé et très avenant dans les grandes formes de chapeaux. Ces modèles seront la vogue du printemps et de l'été. Profitez de l'avis.

LES NOUVELLES JUPES

Elles seront décidément plus amples que celles de l'hiver, mais cette ampleur ne sera pas telle qu'elle puisse détruire la ligne droite. Les meilleures faiseuses cherchent à conserver la mine élancée. Les jupes seront confectionnées de telle sorte qu'elles auront l'apparence d'un "yoke" circulaire descendant plus bas que les hanches.

L'on revient décidément à la gracieuse traîne pour les robes de soirées et de réceptions. Cette mode sera moins confortable mais bien plus élégante. La beauté l'emporte donc sur le confort qu'offrait la mode "petite fille".



LE FOYER

SOMMAIRE

POESIE : A NINON, Alfred de Musset - PAGES OUBLIEES (SUPERSTITIONS PASCALES, Luce - L'ENTRETIEN DES PLUMES, Pimprenette - PENSEES CHOISIES - CUISINE.

A NINON

Si je vous le disais pourtant, que je vous aime, Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez ?

Si je vous le disais, que si mois de silence Cachent de longs tourments et des vœux insensés :

Si je vous le disais, qu'une douce folie A fait de moi votre ombre et m'attache à vos pas :

Si je vous le disais, que j'emporte dans l'âme Jusques aux moindres mots de nos propos du soir :

Si je vous disais, que chaque nuit je veille, Que chaque jour je pleure et je prie à genoux :

Mais vous n'en saurez rien - Je viens, sans rien en dire, M'asseoir sous votre lampe et causer avec vous :

Je révois et secret des fleurs mystérieuses Le soir, derrière vous, j'écoute au piano

La nuit, quand de si loin le monde nous sépare, Quand je rentre chez moi pour tirer mes verrous,

J'aime, et sans répondre avec indifférence ; J'aime, et rien ne m'a dit ; j'aime, et seul je le sais,

Non, je n'étais pas né pour ce bonheur suprême, De mourir dans vos bras et de vivre à vos pieds.

ALFRED DE MUSSET

PAGES OUBLIEES

SUPERSTITIONS PASCALES

"Remarquez bien le temps qui distinguera la journée" du Vendredi-Saint. S'il pleut, l'année sera humide ; s'il fait beau, elle sera sècherbe ;

"Les vieilles paysannes des environs de Paris observent aussi les jours qui suivent Pâques. Les huit mois qui restent de l'année seront semblables, en ce qui concerne le temps, à la journée à laquelle ils correspondent.

"Chacun est à même de s'assurer de la valeur de ces observations villageoises et météorologiques."

Ainsi parle Jean de Paris en son livre "Un conseil par jour". Ce n'est pas la meilleure de ses recettes, sans doute, mais elle vaut bien les pronostics de l'Almanach Rolland et les prédictions de l'Almanach Vennot,

Ce que les villageois des environs de Paris observent le Vendredi-Saint, toute la population campagnarde du Bas-Canada l'observe également le même jour, mais pendant le chant de l'évangile de la Passion seulement.

Mais ceci n'est pas une superstition pascale, je passe.

Châteaubriand a dit : "On est bien près de tout croire quand on ne croit rien ; on a des devins quand on n'a plus de prophètes, des sortilèges, quand on renonce aux cérémonies religieuses, et l'on ouvre les portes des sorciers, quand on ferme les temples du Seigneur."

Ce que j'ai entendu répéter de fois, sous d'autres formes, cette phrase du grand poète breton ne se peut imaginer. Admettons pour le moment qu'il ait dit vrai. Ne pourrait-on ajouter avec autant de vérité que si les peuples sans religion sont superstitieux, les peuples religieux le sont bien davantage ?

En ce qui concerne Pâques, qui ne sait que le matin du grand jour on peut voir le soleil danser, sans doute pour témoigner sa joie de la rédemption d'un monde dont il a jadis éclairé la ruine ?

Si, quelque membre de votre famille est sujet aux maux d'yeux ou aux maladies de la peau, faites à l'arrière une provision d'eau le jour de Pâques au matin ; mais que ce soit avant le lever du soleil, et puissez votre eau au rebours du courant. Le malade n'aura qu'à s'en laver.

Je me suis laissé dire que cette eau ne se corrompt jamais, ce qui lui assure une supériorité marquée sur les eaux vulgaires et en fait presque l'équivalent de l'eau bénite.

Voulez-vous ne jamais souffrir du mal de dents ? abstenez-vous de

viande le jour de Pâques. Votre sacrifice sera si méritoire, après quarante jours de carême, que sainte Apolline vous en tiendra compte et vous délivrera des dentistes et de leurs daviens. Voilà un remède qui n'est pas coûteux, hein ? Comme la médecine se simplifie !

Mollement couché entre deux rives assez plates, le Richelieu roule son onde paresseuse et claire qui sépare les deux grosses paroisses de Saint-Denis et de Saint-Antoine. Deux bourgs modifiés qui ne donnent aucun intérêt à leur noble rivière. On n'entend jamais celle-ci gronder contre eux à l'instar du Danube apostrophant ses filles Belgrade et Semlin, et leur jetant cette menace :

Allons ! la turque et la chrétienne ! Semlin ! Belgrade ! qu'avez-vous ? On ne peut, le ciel me soutienne ! Dormir un siècle sans que Venne Vous éveiller d'un bruit jaloux Belgrade ou Semlin en courroux !

Car je suis le Danub immense, Malheur à vous, si je commence ! Je vous souffre ici par clémence. Si je voulais, dans le prison Mes flots lâchés, dans les campagnes, Emportant vous et vos compagnes, Comme une chaîne de montagnes, Se lèveraient à l'horizon !

Non, ces braves paroisses sont ce qu'il y a de plus paisible au monde. Par un beau soir d'été, vis-à-vis l'église de Saint-Denis, un de mes petits camarades se noyait en se baignant. L'alarme donnée, en moins de dix minutes cinquante personnes accoururent sur le rivage ; les femmes se lamentaient, les hommes demandaient aux témoins de l'accident l'endroit précis où l'enfant avait disparu, et se mettaient en frais de le rechercher, qui en marchant dans l'eau jusqu'au cou, qui en plongeant, qui en cherchant avec des gaffes. On ne trouvait rien ; le courant était pourtant presque nul.

Arrive une vieille femme, tout essouffée, qui jette dans la rivière un petit tube de pain.

"C'est du pain béni de Pâques, dit-elle ; ne remuez pas l'eau, il va s'arrêter au-dessus du corps."

Chacun se tient coi, tous les yeux courent le frère indicateur, qui descend, lentement c'est vrai, mais qui descend toujours au fil de l'onde.

Il y a invariablement quelque loustic dans une foule. "Hé ! la mère, votre pain béni n'est pas fameux ! C'est du pain béni de l'année passée. Hormis que ce soit un morceau de galette au beurre que vous avez faite."

"Cré tète, qui a le visage trop étroit pour faire le signe de la croix ! C'est du pain béni de cette année, à preuve que c'est le nouveau boulangier qui l'a fait. Tu ferais bien mieux, chéfit, de prier le bon Dieu que de rire de plus vieux que toi. Ce n'est pas quand on a été baptisé sous condition qu'on peut se moquer des choses saintes !

Quelques hommes arrivèrent avec leurs fusils, qu'ils déchargèrent en même temps. On espérait par ce moyen, grâce à la commotion de l'air et de l'eau, faire soudre le cadavre, il n'en fut rien. La nuit était venue, on cessa les recherches ; mais on les reprit à bonne heure le lendemain, et le corps fut retrouvé à l'endroit même où il s'était englouti.

Ces petites superstitions sont bien anodines, bien inoffensives, et les gens qui les ont sont peut-être meilleurs chrétiens que ceux qui mettent tout en question, hors le dogme.

C'est la grâce que je leur souhaite avec de bonnes Pâques.

ALPHONSE LUSIGNAN

OPPOSITIONS

Le sens et le symbolisme des couleurs vont prendre à présent une grande importance dans nos toilettes. Nos manteaux ne se doublent plus au hasard, mais s'accompagnent, au contraire, de couleurs et d'étoffes choisies avec art. L'envers, désormais, aura plus d'importance que l'endroit. Nous allons donc revenir à la symbolique du moyen âge, et déjà nos doublers, partagés en parties claires et en parties sombres, évoquent ces costumes ni-parties qui nous semblaient autrefois si bizarres.

Les faux ourlets aux-mêmes participent de l'anoblissement général et se font une personnalité, grâce aux velours, aux satins qui affirment leur importance.

Telles les saintes ou les reines peintes par les primitifs, nos robes et nos manteaux laissent apercevoir en des retraits habilement ménagés, la couleur de l'envers, différent de celle de l'endroit.

En dehors même de l'opposition des tons voulus par l'harmonie colorée, nous affirmons instinctivement une idée particulière, par le contraste des teintes. La couleur du dessus s'inspire de notre être visible, ce que nous voulons paraître ; celle du dessous reflète notre être moral, ce que nous sommes en réalité.

Nous choisissons réellement nos couleurs pour les allégories qu'elles expriment ; nous tenons compte aussi de la loi des oppositions, de la règle des contrastes, puisque la symbolique autorise le système des contrastes. Certains tons indécis, de qualité mauvaise, se peuvent corriger par d'autres qui leur donnent un sens meilleur.

Si le rouge, synonyme de charité de souffrance et d'amour, peut, accompagné du satanique brun, représenter l'avarice et la laideur d'esprit, le gris, emblème de la médiocrité, de la tristesse et de la tiédeur, peut également symboliser le retour à la vie. Lorsqu'en lui, le blanc pénètre et transforme le noir, c'est la résurrection de la lumière, qui renaît peu à peu dans le blanc des lueurs.

Le jaune lui-même, si mal noté, indice de paresse, de trahison et d'envie, allégorise, lorsqu'une autre couleur l'exalte jusqu'à la teinte de l'or, la beauté de l'éternelle sagesse. Nous trouvons donc toute une philosophie dans cette règle des contrastes et des contraires. Il en faut bien parfois mettre justice dans les robes et les manteaux.

LUCE

L'ENTRETIEN DES PLUMES

La mode accorde cette année plus que jamais ses faveurs aux plumes d'autruche, qui font à nos chapeaux dans une heure et demie ou deux des garnitures très chic, mais rui-heures.

Si l'on désire avoir une plume d'un nous en prenons grand soin. Nous très beau blanc, on saupoudre les avons tout avantage à ne pas compter nos plumes à nettoyer ou à fri-sèche d'un peu de poudre de talc. ser au teinturier qui, trop souvent, Avant de friser la plume on la se les abîme. En les nettoyant, en les coue énergiquement pour faire tout-retrais sans-mêmes, nous réaliseser l'excès de poudre. Pour le repa-sage, chauffer légèrement une lame

Nous aurons tout intérêt, si nous de couteau ou un coupe-papier, puis nous y décidons, à ne pas attendre prendre chaque barbe de la plume qu'elles soient trop défranchées. Dès l'une après l'autre, et les passer en- qu'une plume blanche s'empoussière tre la pouce et la lame (du côté non et tourne au gris, préparons dans coupant, naturellement), en tirant un récipient de l'eau tiède dans la- quelle nous couperons par petits mor- ceaux du véritable savon de Mar- gontier le duvet, tout de suite après seille blanc. Lorsqu'il sera dissous, le séchage, nous pourrions passer très nous placerons le liquide sur le feu rapidement la plume au-dessus d'une jusqu'à ce qu'il soit chaud au point qu'on n'y puisse tenir le doigt. A- et assez loin du feu pour ne pas gril- lons nous jetterons la plume et l'y laissons nous tremper pendant une de- mi-journée. De temps en temps nous l'agitons dans l'eau.

Au sortir du bain, pour sécher la plume, nous l'étendrons, en couchant les brin dans leur sens, entre deux morceaux de flanelle.

Lorsque la plume est très sale, avant de procéder à son savonnage, on la saupoudre légèrement de chlorure de chaux et on la laisse ainsi pen- dant une heure et demie ou deux des garnitures très chic, mais rui-heures. Si l'on désire avoir une plume d'un nous en prenons grand soin. Nous très beau blanc, on saupoudre les avons tout avantage à ne pas compter nos plumes à nettoyer ou à fri-sèche d'un peu de poudre de talc. ser au teinturier qui, trop souvent, Avant de friser la plume on la se les abîme. En les nettoyant, en les coue énergiquement pour faire tout-retrais sans-mêmes, nous réaliseser l'excès de poudre. Pour le repa-sage, chauffer légèrement une lame Nous aurons tout intérêt, si nous de couteau ou un coupe-papier, puis nous y décidons, à ne pas attendre prendre chaque barbe de la plume qu'elles soient trop défranchées. Dès l'une après l'autre, et les passer en- qu'une plume blanche s'empoussière tre la pouce et la lame (du côté non et tourne au gris, préparons dans coupant, naturellement), en tirant un récipient de l'eau tiède dans la- quelle nous couperons par petits mor- ceaux du véritable savon de Mar- gontier le duvet, tout de suite après seille blanc. Lorsqu'il sera dissous, le séchage, nous pourrions passer très nous placerons le liquide sur le feu rapidement la plume au-dessus d'une jusqu'à ce qu'il soit chaud au point qu'on n'y puisse tenir le doigt. A- et assez loin du feu pour ne pas gril- lons nous jetterons la plume et l'y laissons nous tremper pendant une de- mi-journée. De temps en temps nous l'agitons dans l'eau. Au sortir du bain, pour sécher la plume, nous l'étendrons, en couchant les brin dans leur sens, entre deux morceaux de flanelle.

de l'amazone les barbes que l'on en- lèvera à l'autre plume. Il faut que ce travail soit fait avec un grand soin si l'on veut obtenir de bons résultats. Le duvet doit être noué très délicatement, dans le même sens que celui de la plume et après avoir été gonflé au feu.

Lorsqu'une plume blanche ou de teinte claire ne peut plus être nettoyée, il ne reste plus que la ressource de faire teindre. Seulement, n'oublions pas que la teinture réduit énormément le volume d'une plume, au point que, bien souvent, pour en avoir d'une certaine grosseur après la teinture, il est nécessaire d'en donner deux. Le duvet teint diminue presque de moitié.

Oh ! si ne reste plus aucun remède, c'est lorsque chaque barbe de la plume d'autruche perd ses soles. La plume alors devient maigre, raide, disgracieuse, il n'y a plus qu'à la jeter.

Tout comme les fourrures, les plumes ont besoin d'être soigneusement défendues contre les vers et les mites. Pour cela on peut employer les mêmes moyens que pour les peaux. Au fond d'un carton, à toutes sautes, on en fait des choux, des ceintures, des biais, des bandes plus ou moins hautes, de petits pannoaux qu'on aperçoit dans l'ouverture d'une tunique de dentelle, mais on en fait surtout des robes ; celles-ci sont un peu sévères pour les jeunes femmes, mais elles vont à merveille aux femmes d'âge moyen et aux aïeules ; leurs garnitures sont celles de robes légères, la fourrure et les dentelles ; le skungs, le vison, l'opossoum, le labrador ourlent les jupes et les tuniques, bordent les corsages et les manches ; on dispose en revers ou en berthes les vieilles dentelles jaunies, les points de Venise, de Milan, d'An- lençon, on en fait aussi des bandes ornées d'un défilant de fourrures. Ces robes ont un tout autre aspect que les robes d'étoffes légères.

Pensées Choies

L'amour passe, le ménage reste. Henry BECQUE

Quand on rit d'un obstacle il est presque vaincu. C. BONJOUR

—Il me semble que je suis encore jeune !

—Tous les hommes le croient jusqu'à soixante ans... Henry BECQUE

Si le rire est le propre de l'homme comme l'a dit Rabelais, on peut dire de la femme qu'elle est le propre de la femme. Elle en a toujours une — ou deux — à son service. Jacques NORMAND

—Je pense beaucoup à cette recette des finances, qui serait une grosse affaire pour nous. J'ai des titres, n'est-ce pas ? —Les titres, ça ne compte pas. —Je suis appuyé par des hommes compétents... —Ils n'ont pas d'influence. Henry BECQUE

CUISINE

MATELOTE BLANCHE D'ANGUILLE.—Retirez la peau à une anguille pas trop épaisse ; coupez-la en morceaux, et cuisez avec vin blanc, sel, épices et aromates.—Mettez dans un poëlon en terre 2 douzaines de petits oignons crus ; faites-les revenir avec du beurre ; salez et saupoudrez de farine ; mouillez avec la cuisson de l'anguille et finissez de cuire sur feu très doux. Ajoutez alors les morceaux d'anguille et quelques champignons crus ; cuisez encore 10 minutes, et luez le ragout avec une liaison de 3 jaunes ; finissez avec le jus de 2 citrons, et servez.

RAGOUT DE MOUTON A LA PAYSANNE.—Coupez en morceaux une poitrine ou une épaule de mouton. Mettez-les dans une casserole avec un demi-verre de vinaigre ; couvrez et faites réduire le vinaigre, en remuant de temps en temps la viande. Assaisonnez et saupoudrez avec une cuillerée de farine ; mouillez peu à peu avec de l'eau ; les viandes doivent se trouver juste à couvert. Ajoutez du sel, un oignon, une carotte, un bouquet de persil noué avec laurier et une gousse d'ail. Faites bouillir, en tournant ; retirez la casserole sur le côté du feu.—Au bout d'une heure et quart, mêlez au ragout une garniture de légumes : carottes ou navets crus, ou bien des haricots aux trois quarts cuits. Assaisonnez avec sel et poivre.—Quand les légumes sont cuits, la viande doit l'être aussi. Retirez le bouquet, et dressez sur un plat creux.

PLATES-CÔTES DE BOEUF SAUCE AUX CORNICHOONS.—Coupez dans le pot-au-feu un bon morceau de plates-côtes de 2 kilogrammes, entrelardé ; il doit cuire 4 heures au moins.—Faites revenir échalotes et oignons hachés ; saupoudrez de farine, et mouillez peu à peu avec du bouillon, de façon à obtenir une sauce légère. Cuisez 12 à 15 minutes ; ajoutez sel, poivre et un filet de vinaigre. Finissez avec persil et cornichons hachés, puis avec quelques gouttes de caramel.—Égouttez le boeuf, dressez-le sur un plat, entourez-le avec des feuilles de persil, et servez la sauce à part.—On peut ser-

Compagnie Générale Transatlantique. De New-York au Havre-Paris. (France) Départ tous les jeudis, à 10 h. m. LA BRETAGNE... 2 Mars LE CHICAGO (Supp.)... 4 Mars NIAGARA (supp.)... 4 Mars LA LORRAINE... 9 Mars LA PROVENCE... 16 Mars LA GASCOGNE (supp.)... 18 Mars GENIN, TRUBAU & CIE, Agents généraux pour le Canada, 22 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM. PRIX REDUITS. En force, du 10 Mars au 10 Avril inclusivement. Prix de seconde classe des colons, de St-Jean, P.Q., à NELSON, VANCOUVER, VICTORIA, WESTMINSTER, C.A., SEATTLE, SPOKANE, 48.45 FACOMA, WASH., PORTLAND, ORE. SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, CALIF., MEXICO CITY, MEX. 49.75 Prix réduits pour différents autres endroits.

Wagons-Lits pour Touristes. Laissez Montréal pour Québec, les lundis, mercredis et vendredis à 10 h. p.m. Lits disponibles pour l'accommodement des passagers ayant des billets de première ou deuxième classe sur paiement d'une somme nominale. Raccordements avec les trains ayant des chars de style semblable à Chicago. Pour renseignements plus détaillés s'adresser à INTERCOLONIAL RAILWAY.

Le Train Fameux du Canada L'EXPRESS MARITIME. Part de Montréal à 12 hrs. (midi) tous les jours excepté le samedi, pour QUEBEC, ST. JEAN, HALIFAX et SYDNEYS. L'Express Maritime partant de Montréal le vendredi fait le raccordement avec le Steamer de la Malle Royale. Partant d'Halifax le samedi transportant les passagers, la malle, les bagages, etc., au quel des steamers sans charge extra. Pour renseignements s'adresser à W. S. ROLLAD, Agent de gare G. H. WILKINSON, Agent de billets St-Jean, P.Q. REMIN DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN POUR les COLONS A LA RECHERCHE DE FOYERS EXCURSIONS DE COLONISATION. Billets bons pour deux mois. Prix réduits pour la Cote du Pacifique. En vigueur du 10 mars au 10 avril inclusivement. Billets de seconde classe pour colons de St-Jean, à NELSON, VANCOUVER, VICTORIA, WESTMINSTER, C.A., SEATTLE, SPOKANE, 48.45 FACOMA, WASH., PORTLAND, ORE. SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, CALIF., MEXICO, MEX. 49.45 Prix réduits pour beaucoup d'autres endroits. Pour billets et informations complètes s'adresser aux agents du Pacifique Canadien. C. A. LABERGE, agent, 107 Richelieu st.

CHEMIN DE FER QUEBEC, MONTREAL & SOUTHERN HORAIRE LOCAL. St. Jean et Jonct. d'Iberville, Corrigé le 2 Oct. 1910. TRAINS ALLANT AU NORD D'IBERVILLE JONCTION. Tous les jours dimanche excepté. 7.30 a.m.—Pour Rougemont, St-Hyacinthe, Sorel, Yamaska, St-François du Lac, (Abenakis Springs), Pierreville, Nicolet, Fortierville, et stations intermédiaires. Fait raccordement à St-Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portland etc. 1.40 p.m.—Local pour St-Hyacinthe, Sorel et Nicolet et les stations intermédiaires, arrivant à St-Hyacinthe à 3.15 p.m., Sorel 7.30 p.m., Nicolet 8.10 p.m. Faisant raccordement à St-Hyacinthe avec les trains de l'I.C.R. et du G.T.R. pour le bas de Québec, les Provinces Maritimes et l'état du Maine. ARRIVE A IBERVILLE JCT. Tous les jours, dimanche excepté. 12.00 midi.—Local de Sorel et les stations intermédiaires. 7.00 p.m.—Express de Nicolet, Labaie, Pierreville, St-François du Lac, (Abenakis Springs), Yamaska, St-Hyacinthe et les stations intermédiaires faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'état de New York, et du C.P.R. pour Boston et les Monts Blancs. Billets de passage en vente à toutes les stations. D. I. ROBERTS, Gt. Agent Général.

PAINES 60 YEARS EXPERIENCE. Pour PATISSERIE et GATEAUX LA Farine Préparée de BRODIE Est la Meilleure. CONSERVEZ LES SACS VIDE POUR PRIMER BRODIE & HARVIE 14-16 rue Bleury, Montréal. SCIENTIFIC AMERICAN. A handwritten weekly journal, published in New York, N.Y., by Paines, Baggot & Co., 201 Broadway, New York.

A Travers le Canada

OTTAWA

Le petit village de Montclair, sur le haut de la Gatineau, à quelques milles au nord de Maniwaki, a été dans la veille de jeudi, le théâtre d'un drame sanglant.

Vers 9 heures du soir, Mme E. Lanoue, dont le mari est en chantiers et qui habite seule une maisonnette de pauvre apparence, a tiré à bout portant un coup de fusil chargé à la chevrotine dans les jambes de André Lachapelle, ancien conseiller, marchand et ex-hôtelier de Montclair.

Lachapelle a été transporté le matin à l'hôpital de Maniwaki où le Dr Mulligan lui a fait dans l'après-midi l'amputation de la jambe droite. On dit que la victime a aussi reçu des coups dans le bas ventre et qu'il succombera probablement.

Le shérif Wright, de Hull, est arrivé à midi, de Montclair, dans le Canton Egan, où il avait été appelé samedi pour un supposé assaut meurtrier. Voici les détails de cette tragédie : Jeudi soir dernier, vers deux heures du soir, l'époux de Moïse Lanoue a blessé grièvement d'un coup de fusil de chasse, M. André Lachapelle, marchand général du village de Montclair. Mme Lanoue a raconté au shérif que depuis longtemps elle était poursuivie par Lachapelle, qui lui tenait, bien malgré sa volonté, des propositions injurieuses. Jeudi soir, vers six heures et demie, elle alla au magasin de Lachapelle, pour faire quelques emplettes, et le marchand la vit entrer qu'il irait chez elle vers deux heures du soir. Mme Lanoue le lui défendit, et malgré cette défense, Lachapelle frappa chez la jeune femme à l'heure ci-haut mentionnée. Mme Lanoue somma le visiteur de débarrasser son chemin et de ne pas franchir le seuil de sa porte, étant seule au logis et ne voulant pas être compromise. Elle lui dit que s'il persistait il lui arriverait malheur, car elle entendait se défendre. Ne faisant aucun cas des menaces, Lachapelle entra, et au même instant il recevait dans une jambe la décharge d'un fusil de chasse, chargé de plomb à perdrix. Il s'affaissa sur le seuil de la porte et Mme Lanoue courut avertir les premiers voisins. Le blessé fut placé sur un brancard et transporté à l'hôpital de Maniwaki, à quelques milles de Montclair. Le Dr Mulligan fit l'amputation de la jambe droite, un peu au-dessus du genou, et comme Lachapelle ne souffrait d'aucune autre blessure, le chirurgien espère pouvoir le réopérer.

Mme Lanoue a été mise en état d'arrestation par le shérif Wright, et conduite devant le magistrat local, M. Martineau, qui l'admit à caution, moyennement une garantie de \$2000, qui a été donnée par des parents de la jeune femme. La date de l'enquête n'est pas encore fixée et Mme Lanoue devra se tenir à la disposition des autorités, au bon vouloir des ces dernières.

Mme Lanoue est âgée de 28 ans. Son époux travaille dans les chantiers de la Rivière Blind et elle habite seule, chaque hiver, une pauvre maisonnette. Elle jouit d'une excellente réputation et, dit le shérif Wright, le curé de Montclair lui-même déclare que jamais la bonne réputation de Mme Lanoue n'a été ternie en suspicion.

Mardi dernier, Mme Lanoue a chassé de chez elle un nommé Deschênes, du même village, qui la poursuivait de la même façon que Lachapelle.

Elle éprouva le même fusil dont elle s'est servie contre Lachapelle, mais Deschênes rejeta la pistolet et s'en fut sans une égratignure.

La jeune femme a déposé une plainte contre Deschênes, qui a été arrêté par le shérif Wright, puis admis à caution, en attendant son procès qui aura lieu à Hull. Lachapelle et Deschênes sont tous deux mariés et à la tête d'une famille. Le premier est un des principaux citoyens du village, ayant déjà siégé au conseil municipal. Tous deux protestent de leur innocence. Ils alléguent que la jeune femme s'est imprimé sur leurs propos à son sujet et qu'ils n'ont pas voulu lui manquer de respect.

Rhume de Cerveau

ET

Rhume de Poitrine

Le Rhume de Cerveau nécessite des soins et des précautions, parce qu'il est trop souvent le précurseur du Rhume de Poitrine. Combattez le mal dans sa racine, enrayer son développement, en recourant promptement au

Sirop Mathieu

AU GOUDRON, A L'HUILE DE FOIE DE MORUE ET AUTRES EXTRAITS MEDICINAUX

qui guérissent promptement et sûrement toutes les Affections de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

En Vente Partout

MAL DE TÊTE, NEURALGIE, MIGRAINE, ÉPISODES NERVEUX, sont rapidement guéris par l'usage des Poudres Nervines de Mathieu

exemples d'Opium, Morphine, AlcooL et autres drogues dangereuses.

25 rue de la St. Joseph

GIE J. L. MATHIEU,
PROPRIÉTAIRE,
SHERBROOKE, P.Q.

MONTREAL

Thomas Waterhouse, le triste auteur de la tragédie de la rue Aylwin, cette tragédie qui s'est déroulée la semaine dernière à Hochelaga a été très criminellement responsable de la mort de sa femme, par un jury du coroner.

Comme on s'en souvient, Waterhouse avait assommé la malheureuse avec un bâton dont on se sert pour jouer au baseball. La victime est morte à l'hôpital Général samedi midi.

Les docteurs C. A. Dugas et McTaggart ont déclaré que la mort avait été causée par une fracture du crâne.

Georges Waterhouse et Alice Waterhouse, fils et fille de Thomas Waterhouse, ont reconnu que l'autome dernière le Dr Laurie leur avait fortement recommandé de faire intervenir leur père dont le cerveau semblait être abîmé. Waterhouse alla alors passer quelques temps à Kingston, chez un parent et il en revint apparemment remis. Depuis quelque temps cependant, il semblait être nerveux.

Le capitaine Murphy, de la station de police No. 11, raconte comment Waterhouse a été sévèrement puni après la tragédie. Le prisonnier lui a déclaré alors que "le malheur" devait arriver un jour ou l'autre.

Le témoin produit le bâton qui aurait servi d'instrument et un couvre-pied souillés de sang.

Pour explication de son acte, le prisonnier a de plus déclaré au policier qu'il ne pouvait empêcher sa femme de parler contre ses enfants.

Le verdict rendu, Waterhouse fut fait prisonnier. Il embrassa ensuite ses enfants et fut renvoyé devant le magistrat de police. A maintes reprises les malheureux a laissé échapper des pleurs.

A deux heures, de l'après-midi, il s'est déclaré innocent de l'accusation de meurtre; la cause fut renvoyée à huitaine.

VANCOUVER

Le dernier courrier de Chine annonce les nouvelles les plus effroyables. La peste pulmonaire a transformé la Mandchourie en un hideux charnier. Le fleuve a gagné Peking et s'étend rapidement vers le sud.

Il est établi que la peste pulmonaire a été propagée par des chasseurs chinois ayant manifié la fourrure et mangé de la chair d'un animal du genre de la marmotte, appelé "bartagen" en russe. Les peaux de "bartagen" ont été importées de Mandchourie à Vancouver, d'où elles sont expédiées un peu partout à travers le Canada. Ce qui est effrayant dans cette épidémie c'est qu'on ne signale pas un seul cas de guérison.

Le fleuve se propage dans l'intérieur avec une rapidité terrifiante, accumulant les morts. Sa violence dépasse toute imagination. Les gens vont et viennent se disant en parfaite santé. Soudain leur température monte à 40 degrés centigrades et en deux ou trois heures, ils sont morts. A Khabarovsk on ordu par milliers les cadavres en pleine rue.

La maladie se transmet par contact ou par l'air, absolument comme l'influenza. Dans certains quartiers de la ville chinoise, les cadavres restent exposés dans les rues. Les habitants les dépeignent de leurs laibits, les chiens et les corbeaux se repaissent de leur chair contaminée. Il arrive même que les chiens dévorent les moribonds.

Les Chinois jettent leurs morts sur le fleuve Songari présentement gelé. On se demande avec effort quels seront les effets de la contamination qui s'en suivra, lorsque vendra le dégel.

La contagion est maintenant répandue sur un rayon de deux cents milles autour de Khabarovsk. Les Chinois en s'enfuyant ont propagé le mystérieux fléau.

A Fuchiatien, sur une population de 30,000 personnes, 4,000 ont succombé. La décomposition des cadavres est telle qu'ils font écarter leur cerceuil qui restent dans la rue. C'est ce qui explique que les chiens et les corbeaux y trouvent à se repaître.

Des rues entières ont été incendiées par la troupe. Les flammes constituent le meilleur désinfectant, les rues géle. Le froid est terrible (— 25 à 30 Fahrenheit). La marche de la maladie est foudroyante. On cite des gens paraissant bien portants lorsqu'ils se présentent à l'inspection, qui chancelent tout à coup et tombent morts avant même que les médecins eussent eu le temps d'arriver jusqu'à eux.

La seule protection effective est le masque. Les employés du chemin de fer et de la police ressemblent à des fantômes enveloppés qu'ils sont de gaze iodo-formée qui couvre la figure. On ne quitte jamais ce masque qui parfois tombe jusqu'aux pieds.

MONTREAL

Une route internationale entre Montréal et New York.

La construction d'une voie internationale entre New York et Montréal, c'est-à-dire entre les deux métropoles des deux plus grands pays de l'Amérique du Nord, deviendra bientôt sans doute un fait accompli, si à l'encontre de ce que l'on voit trop souvent, on ne se paie pas de discours, mais d'actes.

M. Howard D. Hadley, président du comité industriel du Club Macdonough, de Plattburgh, N. Y., avait réuni, la semaine dernière, à l'hôtel Windsor, les principaux intéressés. Il y avait là le maire Guerin, de Montréal; les maires de plusieurs paroisses de la rive sud, des représentants de l'Association des bonnes routes, de la compagnie du Grand Tronc, et autres.

M. Hadley, président l'assemblée, commença par expliquer le but de sa visite. On a constaté aux États-Unis, dit-il, que les deux raisons pour lesquelles il se peut de touristes traversaient la frontière à Pouses Point, c'était d'abord à cause de certains embarras qu'on leur créait à la frontière, et par suite de la défectuosité des routes du côté canadien.

On leur a promis que ces embarras à propos de licences, etc., seraient levés. Reste donc la question de la route. Il a trois ans, l'État de New York adopta une loi pourvoyant à la création d'un réseau de chemins tra-

versant tous ses comtés. Dans cela était comprise une route de New York à Rouse's Point. Plusieurs parties de cette voie ont même déjà été construites. Un bill fut introduit à la Législature d'Albany, appropriant la somme de \$1,200,000 à son parachèvement. Le Sénat l'a d'ores et déjà adopté à l'unanimité; la Chambre basse ne peut agir autrement, en face du sentiment favorable non seulement des citoyens de l'État de New York, mais des États voisins, et le gouverneur Dix s'est montré sympathique au bill et a promis de le signer.

"Dans un mois ou deux" termine M. Hadley—"le bill aura force de loi et les travaux seront commencés dès le printemps." A vous donc de marcher avec nous épaule contre épaule jusqu'à l'obtention de la somme votée pour les routes dans l'entière intégralité. L'offre est bonne, n'est-ce pas? Le projet, en traversant l'une des contrées les plus pittoresques et les plus riches de l'Amérique, est le plus intéressant que l'on puisse voir."

M. F. H. Anson, de l'Association des bonnes routes, alors rapporta une entrevue qu'il eut avec le premier ministre, sir Lomer Gouin, sur le projet. Le chef du gouvernement lui exposa que la somme votée pour les routes dans l'entière intégralité s'élevait à \$250,000, sur laquelle il s'agissait de distraire un montant élevé spécialement pour la route de Montréal à Rouse's Point, vu que la création de routes principales ne peut être entreprise maintenant.

Néanmoins, si l'initiative vient des fermiers intéressés, s'ils sont disposés à faire leur part, le gouvernement ira jusqu'à la limite du possible. L'axe sur les routes nationales, donneront par exemple cette année environ \$50,000; on en pourrait consacrer une partie à la route projetée.

Si toutes les municipalités intéressées se montraient désireuses de coopérer à l'œuvre commune, cela irait tout seul. Avec l'aide qu'elles reçoivent du gouvernement, elles ne seraient pas obligées de débours plus d'un dixième du coût, peut-être moins. La vieille route de Lachine à Saint-Jean subsiste encore. Si le cacodémon s'est envolé en possédant le fond de pierre demeure toujours. La distance à parcourir n'est pas énorme: une cinquantaine de milles environ. Le coût du mille pourrait aller de \$1,200 à \$2,200 vu que nous pourrions trouver les matériaux sur place. La condition n'est pas la même que dans l'Etat de New York, où il faut construire une route de 400 milles.

M. Georges A. Simard, qui est des maires des paroisses du Sud avait amené avec eux, expliqua que les comités des alentours sont anxieux d'avoir des routes par où ils puissent atteindre facilement leur marché naturel, qui est Montréal. Le chemin suivi jusqu'ici, en venant des États-Unis, est celui de Lachine, Saint-Jean, Chamblay et Longueuil; mais il en est un beaucoup plus court à l'ouest.

"Les fermiers," continue M. Simard—"sont bien disposés à payer de bonnes routes. A Laprairie, les habitants talonnent le gouvernement fédéral pour qu'il leur accorde au plus tôt la digne de 8,000 verges qu'ils leur a promise, laquelle consisterait en même temps un chemin macadamisé de 24 pieds de largeur; et ils sont de plus disposés à beaucoup de sacrifices."

M. Hadley—Pensez-vous pourrions commencer la construction de votre route ce printemps ?

M. Simard—C'est l'intention des personnes ici présentes de faire passer des résolutions par tous les conseils municipaux concernés. Ensuite, j'irai à Québec, représentant comme à l'habitude, le conseil municipal de Lachine. Comme Chamblay et Longueuil, mais il en est un beaucoup plus court à l'ouest.

"Les fermiers," continue M. Simard—"sont bien disposés à payer de bonnes routes. A Laprairie, les habitants talonnent le gouvernement fédéral pour qu'il leur accorde au plus tôt la digne de 8,000 verges qu'ils leur a promise, laquelle consisterait en même temps un chemin macadamisé de 24 pieds de largeur; et ils sont de plus disposés à beaucoup de sacrifices."

M. W. H. Bradley, consul américain à Montréal, déclare qu'il possède une ferme, dans l'Etat de New York. Avant la construction d'une grande route dans son district, le terrain valait environ \$25 l'acre; il est récemment besoin d'une quinzaine d'acres, on lui demanda \$200 l'acre. Voilà le miracle qu'avait opéré la route!

M. G. T. Bell, représentant M. Charles Hays, du Grand Tronc, assure que ce dernier était absolument en faveur du mouvement.

Parlerent encore, tour à tour: MM. W. Perrier, maire de la paroisse de Napierville; le Dr A. S. Longtin, maire de Laprairie; Pierre Fourgeois, maire du village de Napierville; Noël Fournier, représentant du maire de Laprairie; A. Vincent, de Napierville; et Fred Bouillon, de Montréal.

Ces messieurs assurèrent que leurs municipalités feraient leur part. Bien entendu, plus le gouvernement serait généreux, plus elles en prouveraient d'aise. Si les automobilistes devaient profiter de la route, qu'importe! des que les cultivateurs en tireraient aussi leur profit.

M. Hadley—"Les fermiers de l'Etat de New York entretenant aussi contre l'automobilisme des préjugés qui sont disparus depuis." Vous forcez de même quand vous verrez les touristes dépendre de ce côté, grâce à la route, un million par année.

Le maire Guerin appelé à prendre la parole, dit: "Je suis venu ici plutôt pour écouter que pour donner des avis. Je sais qu'à Québec on est bien disposé, car le premier ministre est un homme d'une grande largeur de vues; mais la difficulté réside dans les rivalités qui peuvent surgir entre les députés des comtés, entre les maires des paroisses, à propos du tracé de la route. Attendu que Montréal doit bénéficier de la construction de cette artère, nous sommes prêts à souscrire toute dépense allant à Québec."

M. Hadley—Quant aux rivalités dont vous parlez, nous les avons subies dans New York. Il faut d'abord faire admettre le principe de la route; le reste ira tout seul ensuite. Ceux qui n'auront pas la route principale s'empresseront de construire des embranchements.

M. F. H. Anson, la résolution suivante est adoptée.

"Qu'un comité soit formé pour s'aboucher avec les conseils municipaux et obtenir d'eux des résolutions concernant le chemin projeté."

M. Georges A. Simard, nommé président du comité explique que sa façon de procéder à lui, depuis longtemps qu'il s'occupe de routes et autres questions d'intérêt public, c'est de réunir les maires, conseillers et personnes influentes, de leur faire adopter des résolutions, et d'aller en masse vers qui de droit. Il va procéder de la même manière cette fois-ci.

SHERBROOKE

Une enfant, âgée de quatre ans, est morte dans des circonstances tragiques, à Cranberry. Un incendie, dont on ignore la cause, mais que l'on croit avoir été mis par la petite victime, en jouant avec des allumettes, s'est déclaré, samedi, dans la maison de M. Ferdinand Daigle. En un instant, la maison n'était plus qu'un brasier ardent. Le feu avait d'ailleurs déjà fait de grands progrès à l'intérieur, lorsque l'on s'en aperçut, en voyant les flammes, qui s'élevaient d'une des fenêtres. L'alarme fut aussitôt donnée, mais malgré tous les efforts de la population la maison de M. Daigle fut réduite en cendres. Un sentiment d'horreur se répandit dans la foule, lorsqu'on apprit que la petite fille était dans le brasier. Cette enfant était en état dans son lit, dans une des chambres de l'étage supérieur, lorsque l'incendie se déclara. On essaya en vain de la sauver; les courageux sauveteurs ont dû reculer devant les flammes. On dut abandonner la petite victime à son sort, et ce n'est que lorsque les flammes furent éteintes que l'on trouva son cadavre calciné au milieu des ruines de la maison de M. Daigle.

LACHINE

Un de nos concitoyens M. Alfred Charbonneau, photographe, établi depuis deux ans à Lachine, et qui demeurait autrefois à Montréal, vient d'inventer un sleigh automobile, qu'il a nommé le "Glissosom". Cette voiture peut marcher à une vitesse de trente mille à l'heure sur la neige comme sur la glace vive. Elle monte ou descend les côtes avec la plus grande facilité. M. Charbonneau a fait un essai, lundi dernier, qui a remporté un grand succès.

Le "Glissosom" est une légère voiture de promenade. En effet, elle ne pèse, y compris le moteur, que 400 livres. Le siège d'en avant peut contenir deux personnes et celui d'en arrière, trois. Cette voiture a été entièrement construite par M. Alfred Charbonneau, assisté de son frère qui est mécanicien et qui demeure au Mile-End. Ils sont les deux seuls à connaître le secret de cette invention.

Elle est montée sur deux roues neuves genre "bob sleighs"; celui d'arrière sert de gouvernail. M. Charbonneau veut encore perfectionner son sleigh-automobile avant de le livrer au public. L'inventeur, en effet, ne veut pas que sa voiture soit empêchée de continuer sa route s'il lui faut traverser une partie de chemin où il n'y aurait pas de neige, ou bien encore une voie ferrée.

Il nous a affirmé qu'il avait presque résolu cette difficulté et que dans quelques jours il pourra aller dans les rues de Montréal en "Glissosom".

M. Charbonneau n'ayant pas encore pris ses brevets pour protéger son invention, nous ne pouvons pas parler aujourd'hui du moteur à gazoline qui actionne cette voiture, mais il nous a promis qu'aussitôt que cette formalité sera remplie, il expliquera en détail, le mécanisme de cette voiture dont il fournira même une photographie.

C'est durant le concours d'aviation de Dorval que M. Charbonneau eut l'idée de cette voiture. Malgré son plus vif désir, il ne put se rendre à ce concours. Son regret était d'autant plus vif, que M. Charbonneau possédait du "mal des inventeurs". Il ne fait que songer à des découvertes nouvelles. L'aviation lui offrait donc un intérêt très grand. Il en était comme possédé. Une nuit, il eut un songe. Il se vit transporté sur une haute montagne, où il devait voir les aéroplanes, mais à son grand étonnement, il aperçut une foule de petits sleighs, mais par la gazoline. Il en suivit un jusqu'à Dorval, où il put l'examiner en détail. Le mécanisme le frappa surtout. Sur le bord de cette voiture, il y avait en lettres rouges le nom "Glissosom".

Ce songe obséda M. Charbonneau pendant plusieurs jours, à tel point qu'il se mit à l'œuvre et se guidant sur la voiture qu'il avait vue en songe, il réussit à construire le sleigh automobile, dont le mécanisme est, affirme M. Charbonneau, la copie exacte de celui qu'il a vu dans ce rêve qu'il a "Glissosom".

TORONTO

Une augmentation de \$400 pour le salaire des députés est comprise dans les estimés déposés sur la table de la chambre aujourd'hui. Les estimés supplémentaires comprennent aussi une dépense totale de \$2,659,042. L'item principal est l'électricité, de \$1,000,000 pour la ligne Hydro-Electrique. Les augmentations de salaires pour les employés civils se chiffrent à au-delà de \$23,000; \$54,000 seront dépensés pour installer un pouvoir électrique à Guelph et à l'Aslie de London. La reconstruction des bâtiments du parlement absorbera \$470,000; \$25,000 seront octroyés pour le collège vétérinaire d'Ontario; \$30,000 sont attribués à l'établissement de

classes industrielles du soir; \$55,000 sont accordés pour l'arpentage des nouveaux cantons dans le nord d'Ontario.

LA "PREMIERE CHANCE"

On raconte qu'un jour, un renard et une marmotte sortirent pour se promener. Leur conversation tomba finalement sur les divers moyens de "devenir vite riche" qu'on offrait déjà dans ce temps-là au gens crédules. Le renard, comprenant l'intérêt croissant que prenait la marmotte à la chose, lui dit:—Aimeriez-vous me chère, profiter de la "première chance" d'une affaire absolument sûre? La marmotte ayant aussitôt manifesté qu'elle était prête à saisir une si exceptionnelle occasion, le renard ajouta:—Très bien! Alors, ma chère, vous n'avez qu'à ouvrir la bouche, et le gâteau va y tomber; allez-y! Et ajoutant le geste à la parole, il lui montra un succulent morceau de viande qui pendait près de là, à un buisson.

Comme la marmotte allait l'atteindre, le piège soigneusement tendu, le renard avait conduit sa compagne, se détendant; celle-ci vit prise, et le renard s'enfuit avec la viande.

Les Renards qui suivent votre trace aujourd'hui, sont plus nombreux que jamais, le nombre des plans "pour devenir vite riche" grandit toujours et le nombre des dupes grandit en proportion. On offre plus que jamais la "première chance," et quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, c'est le Renard qui attrape le gâteau.

Cependant, si les Canadiens cherchent sérieusement une "affaire sûre," où placer leurs économies, ils la trouveront dans les Rentes Viagères du Gouvernement Canadien, qui, moyennant le paiement d'un certain nombre, d'une faible somme, leur assureront à tout âge au delà de 55 ans, un revenu qui leur permettra de faire face aux nécessités de la vie, et dont aucune procédure légale ne pourra les priver.

Vous devriez vous intéresser à la chose, et demander des renseignements à votre Maître de Poste, ou au Surintendant des Rentes Viagères, à qui vous pouvez écrire, sans adresser vos lettres.

QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE

Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen.

LES PILULES ROUGES

EN FOURNISSENT LE MOYEN AUX FEMMES.

Comme preuves deux guérisons.

Nos bons vieux alex parlaient souvent par proverbes.

C'était un façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie.

Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères, parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article: Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture.

Parce que autrement, et si, par fanfaronnade, le cavalier fatigue, éreinte ou surmène sa bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons: Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est à dire que, pour vivre le vieux et vivre bien, il faut, non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est autre qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse, si nous laissons le bobo s'envenimer. Et un point de vue et des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à l'infini plus fin que d'un mot de la négligence, et tel malaise qui pourrait, au commencement, se guérir en quelques jours, devient, si on le laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

J. F. MAYRAND,
Ferbantier, Plombier et Couvreur.

—SPÉCIALITÉ—
POSAGE D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
à eau chaude et à vapeur.

—Jo—

Ouvrages exécutés avec soin, promptitude et à bas prix
SATISFACTION GARANTIE.

Coin des rues Grant et St. Thomas.
Téléphone 298.
ST. JEAN, P. Q.

No. 119-121 rue St-Jean. Tél. 11

The St. Johns Foundries Ltd
—SUCC. DE D. LALIBERTE—
MECANICIENS
Fondeurs de cuivre et de fer.

Ouvrages de toutes sortes exécutés avec soin.

Garage d'automobiles
et de yachts.
Specialité: Reparage de Machines agricoles

QUI VEUT VOYAGER LOIN MENAGE SA MONTURE
Et qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen.

LES PILULES ROUGES

EN FOURNISSENT LE MOYEN AUX FEMMES.

Comme preuves deux guérisons.

Nos bons vieux alex parlaient souvent par proverbes. C'était un façon populaire d'exprimer, en peu de mots bien choisis, quelques pensées profondes et des opinions imprégnées de saine et vigoureuse philosophie. Le proverbe, facile à retenir, se transmettait ainsi de père en fils et de village en village, pour constituer la sagesse des petites gens, et dans les siècles où les livres ne se trouvaient que dans les monastères, parce que l'imprimerie n'était pas encore connue, le proverbe suppléait à ce manque de lecture et fournissait à l'intelligence assez de solides notions pour la tenir en éveil et la faire réfléchir.

Or, de tous ces proverbes qui nous viennent ainsi du passé, l'un des plus sages et des plus savants est encore celui que nous avons mis en tête de cet article: Qui veut voyager loin doit ménager son cheval ou sa monture. Parce que autrement, et si, par fanfaronnade, le cavalier fatigue, éreinte ou surmène sa bête durant les premières heures, il court le risque de rester en route et de s'en revenir à pied.

Appliquons maintenant ce proverbe à l'organisme humain et nous dirons: Qui veut vivre vieux doit en prendre le moyen. Et ce moyen consiste exactement à ménager sa monture. C'est à dire que, pour vivre le vieux et vivre bien, il faut, non pas seulement connaître ses forces pour ne jamais entreprendre rien qui soit au-dessus d'elles, mais encore et surtout ne rien négliger pour maintenir son organisme en bonne condition. Ce qui n'est autre qu'un bobo peut devenir une plaie cancéreuse, si nous laissons le bobo s'envenimer. Et un point de vue et des piastres et de la sécurité, il coûte moins cher et c'est moins risqué de guérir un bobo que de combattre une plaie cancéreuse.

Mais, de tous les organismes, il n'en est aucun qui soit plus délicat, plus sensible et plus impressionnable que l'organisme de la femme. Le moindre incident se complique à l'infini plus fin que d'un mot de la négligence, et tel malaise qui pourrait, au commencement, se guérir en quelques jours, devient, si on le laisse faire, une maladie qui mène au tombeau.

De la l'extrême importance d'avoir constamment sous la main un remède qui soit facile à prendre et qui soit efficace.

Et c'est pour ce motif que la femme, la jeune fille qui veut voyager loin, c'est à dire grandir en force et en santé et s'acquitter pleinement de ses fonctions domestiques et sociales, doit prévoir les accidents de la route pour en éviter les complications meurtrières.

A ce compte, cette femme ou cette jeune fille n'a pas de guide plus sûr que ses propres compagnes dont nous publions les lettres et les photographies. Car ces personnes ont éprouvé les maux ou enduré les maladies qui menacent toutes les femmes, et du moment qu'elles ont été guéries par les Pilules Rouges et qu'elles ont le bonheur de proclamer leur reconnaissance, il est évident que ces témoignages doivent constituer la meilleure des recommandations et indiquer à toutes les femmes malades ce qu'elles doivent faire pour MENER LEUR MONTURE, pour recouvrer les forces et la vigueur perdues et redevenir de robustes et joyeuses ménagères ou des jeunes filles en pleine santé.

Si vous, femmes malades, ne pouvez aller vous-mêmes consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, écrivez donc, et écrivez aujourd'hui plutôt que demain, car demain, ce sera peut-être trop tard. Ces consultations, du reste, ne coûtent pas un sou.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.



Mme. Ed. SASVILLE, Malone, N. Y.

"J'ai souffert pendant plusieurs mois de faiblesse générale et d'épuisement nerveux, le tout accompagné de maux de tête si fréquents et si violents que j'en étais découragée. C'est sur ces entretiens que j'entendis parler des Pilules Rouges. J'en pris pendant quelques mois et, grâce à ce bienfait tonique, je suis guérie. Mes forces me sont revenues avec la santé que j'avais auparavant. En un mot, je suis complètement remise; mes maux de tête d'autrefois ne reviennent plus et c'est en présence d'un résultat si sensible et si encourageant que je suis heureuse d'en faire part à tous ceux et celles qui viennent me voir."

Dame ALMA LEBEVRE, Viauville, Qué.
"Pendant toute ma jeunesse j'ai souffert beaucoup périodiquement, et chaque année semblait augmenter le mal. Après mon mariage, j'étais forcée de prendre le lit souvent pendant plusieurs jours, et je me relevais toujours de plus en plus faible. Pour refaire mes forces, j'eus recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'avais déjà employées avec le plus grand succès dans mon jeune âge. Cette fois encore mes douleurs furent calmées et je me sentis plus vigoureuse. Je trouve que ce remède n'a pas son égal et j'aime à l'employer de temps en temps pour me soutenir."

Dame ED. SASVILLE, 25 South Pearl, Malone, N. Y.
CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50¢ une boîte, \$2 50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINÉ
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Nouvelles des Etats Unis

SEATTLE

Les femmes ont fait sentir de quoi elles seraient capables si les hommes avaient le malheur de leur accorder tous les droits politiques dont ils jouissent eux-mêmes.

Dans l'Etat de Washington, elles ont réussi à se faire accorder le droit de vote pour les élections municipales et le maire Gill, élu avec une majorité de 3,500 voix, il y a un an, a majoré que les femmes ne votaient pas encore vient d'être révoqué par la volonté du peuple à une majorité de 4,000 voix. Nul doute que ce résultat ne soit dû au vote des femmes.

Au printemps de 1910, pendant la campagne électorale, M. Gill promettait, non seulement que son administration serait honnête, mais qu'elle donnerait à la ville une impulsion considérable.

A ce croire W. Gill, on devait voter aussitôt après son élection, les usines sortirent de terre comme par enchantement et le tableau qu'il faisait de la prospérité future de la bonne ville de Seattle était tel que l'un de ses auditeurs disait un jour : "On croirait vraiment voir déjà les cheminées de ces usines et les caves immenses de ces banques."

Mais quand l'élection fut faite, il fallut déchanter : les banques restaient à construire et les cheminées ne sortaient pas de terre.

Le vote de révoication a donné lieu à des scènes pittoresques. On voyait des dames richement vêtues descendre de leurs automobiles devant les bureaux de vote, se mettre à la queue comme les autres électeurs, on voyait des femmes du peuple venir voter, au retour du marché, avec un simple fichu sur la tête, et un panier au bras.

La première femme qui a voté est Mme Rebecca Hall, âgée de quatre-vingts ans. Elle avait attendu plus de deux heures avant l'ouverture du bureau, afin d'être la première à désigner le candidat de son choix.

viendra en Amérique à cette époque.

Mme Sarah Bernhardt a été présentée au Club par l'ambassadeur de France, M. Jusserand, qui l'a caractérisée : Une gloire impérissable de sa patrie.

"Les Etats-Unis ont grandi, a dit la tragédienne en répondant, depuis la première fois que je vins en Amérique, ils ont grandi en puissance et en richesse. Votre développement politique et commercial a étonné le monde, et le suis moi pour vous dire que les autres nations ne vous ont pas dépassés pour l'appréciation des choses artistiques. Plus je parais devant le public américain, plus je suis impressionnée par leur grand amour pour les belles choses, par le vrai plaisir qu'ils trouvent dans cet art qui laisse à nu l'âme des choses. Je n'ai jamais été mieux inspirée pour de plus grands efforts que dans ce nombre et grand pays; nulle part je n'ai été reçue avec tant de ferveur cordiale, jamais je ne me suis sentie si mieux comprise."

PITTSBURGH

William Thaw, le troisième du nom, qui s'est marié à New-York, le premier décembre, avec Miss Gladys Virginia Bradley, après qu'elle lui eut fait subir un temps d'épreuve de six mois sur sa promesse de ne plus prendre de boissons enivrantes, est mystérieusement disparu pendant son voyage de noces aux Antilles.

La sûreté de North Side a été informée de l'événement, et Mme William Thaw, la mère du jeune homme, a confirmé la nouvelle.

On raconte que Mme Thaw, la mère, qui est une archimillionnaire, en recevant de sa bru une lettre lui annonçant la disparition de son fils, s'est abouchée aussitôt avec la police, et a demandé que le détective Frank Lee fut autorisé à faire des recherches.

Lee, qui fut le mentor du jeune Thaw autrefois, quand celui-ci était sa gourme, a obtenu un congé, et on le dit déjà à bord d'un paquebot en route pour la Jamaïque, où le jeune Thaw a été vu pour la dernière fois.

Le détective a déjà retrouvé le millionnaire à plusieurs reprises, et la famille a une confiance illimitée en lui.

Les parents du jeune homme ne peuvent croire qu'il ait déjà rompu sa promesse de ne plus boire de la mère et à sa jeune épouse. Mme William Thaw semble craindre que son fils ait été emporté par-dessus bord pendant la traversée.

La nouvelle de sa disparition a été un rude coup pour cette mère si éprouvée dans ses enfants.

Une fois déjà, cependant, le jeune William avait rompu une pareille promesse à sa mère, et elle s'était adonnée à lui faire un bonjour chargé de surveiller et de l'empêcher de lever le coude. Ceci se passait après que le jeune homme, pour gagner un pari, eut bu six verres de brandy, et qu'il avait failli mourir des suites de cet excès. Sur sa promesse de s'abstenir, sa mère n'avait pas donné suite aux procédures. Sa réforme ne fut pas complète; mais quand il devint amoureux de Miss Bradley, qui est la sœur de Mme Anthony Dreux Bidale, et qu'elle insista sur une épreuve de six mois, il remit à la lettre toutes les conditions de sa promesse.

Le mariage fut célébré à l'hôtel St-Régis, à New-York, le premier décembre, et le nouveau couple partit pour un tour de noces, lequel a été étrangement interrompu.

On se rappelle que ce 2ème millionnaire est le frère de celui qui est encore détenu dans un hôpital, après avoir subi deux procès pour l'assassinat de Stanford White.

à quatre roues ainsi que l'Indique les traces laissées sur la neige dans le cimetière. Ces traces ont été suivies hors du cimetière mais elles se perdent sur la route.

La police d'Érie a prié la police de certaines villes, dans un rayon de plusieurs centaines de milles, de faire des recherches afin de découvrir les auteurs de cet acte odieux, mais elle croit que le corps est tenu caché par les vampires, dans l'espoir d'obtenir une somme importante pour la rançon du cadavre.

Un groupe de maisons habitées par des Italiens, près du cimetière d'Érie, est étroitement surveillé et chaque habitation a été visitée de la cave au grenier par la police.

Ce qui pousse la police à croire que le cadavre de Mme MacCullum a été enlevé dans l'espoir d'une forte rançon est le fait que la famille William L. Scott a eu affaire avec la Main Noire il y a deux ans. Cette société menaçait de faire sauter la maison de campagne de Scott si on ne lui versait pas la somme de dix mille dollars. Les auteurs de la lettre menaçante avaient été découverts et sont encore en prison.

Le tombeau qui a été profané a été élevé par William L. Scott, il y a une vingtaine d'années. Ce dernier était un ami intime du président Grover Cleveland et a été enseveli dans ce tombeau, il y a dix ans.

NEW-YORK

M. Andrew Carnegie, le roi de l'acier, visitait ces jours derniers, une grande imprimerie de la 5e avenue et on lui présenta les jeunes filles qui travaillaient dans la maison. M. Carnegie consentit à prendre la parole pour elles et leur donna quelques conseils.

"La plupart des femmes de millionnaires ne sont pas heureuses, dit-il, elles jouissent d'un luxe trop grand. Plusieurs des hommes d'affaires avec qui j'ai été en relations ont été injustement critiqués, à cause des fautes commises par eux-mêmes, mais par leurs femmes."

Puis M. Carnegie sourit en parlant des intentions matrimoniales de certains millionnaires, dit-il aux jeunes filles, simplement parce qu'il est millionnaire.

Et plus loin : "Quarante-deux ou quarante-trois personnes sont devenues millionnaires grâce à mon appui, mais je dois dire que le seul droit d'un homme puisse avoir d'être riche est de l'acquiescer à la loi de la justice, et par des méthodes qui assurent au travail une juste rémunération."

"Ce qu'on peut reprocher aujourd'hui aux fils de millionnaires, c'est qu'ils ne sentent pas cette nécessité de faire servir leur fortune au bien-être de la communauté."

"Je suis heureux de vous voir travailler, car le travail, car le travail que l'on fait avec dévouement, ne produit jamais beaucoup; soyez toujours soucieux."

"Vous avez ici tout ce qu'il faut pour cultiver vos facultés intellectuelles et vous devez en profiter. Enfin soyez fières de gagner votre vie aussi honorablement, car l'argent gagné par des moyens malhonnêtes ne saurait vous être profitable."

Et le roi de l'acier s'en fut.

STANFORD (CONNECTICUT)

Le mystère qui avait toujours entouré la personne de M. William P. Mallory, habitant de cette ville, vient d'être éclairci. On s'était toujours demandé pourquoi M. Mallory était resté seul dans la vie, évitant les relations et vivant retiré au fond de sa maison.

M. Mallory étant mort, la semaine dernière, d'une attaque d'apoplexie, on a découvert chez lui des paquets de lettres, toute une correspondance amoureuse qui a donné l'explication de son attitude. Le défunt avait eu, par deux fois, des chagrins d'amour et, disant adieu pour toujours à ses illusions, il s'était lancé dans les affaires; il y avait réussi.

L'argent devint sa seule passion, et il avait inventé, pour conserver sa fortune, un coffre-fort d'un nouveau genre; il mettait ses valeurs entre les feuilles de vieux journaux, qu'il empaquetait ensuite dans un coin de son appartement.

On a trouvé, dans la même cachette, des chèques et des billets de banque. Un grand nombre de coupons n'avaient jamais été détachés des titres et, par conséquent, jamais payés.

La fortune que M. Mallory avait amassée de la sorte s'éleva à cent mille dollars, et la valeur totale de ses biens est estimée à deux cent cinquante mille dollars.

Pendant huit ans, ce trésaurier impénitent n'avait permis à personne de pénétrer dans la chambre où il entassait ses valeurs; les hommes de loi eux-mêmes, avocats ou notaires n'y étaient pas reçus, et l'avare traitait ses affaires sur la terrasse de sa maison. Pendant la nuit, il veillait assis dans un fauteuil et il se reposait pendant la nuit.

ERIE (Pensylvanie)

L'Erie Cemetery Association a offert une somme de 1,000 dollars à celui qui donnera des informations permettant la découverte de ceux qui ont profané le tombeau de la famille William L. Scott et ont emporté le cadavre d'un des membres de la famille, Mme Anna M. MacCullum. D'après les dernières informations, le corps de Mme Anna M. MacCullum a été enlevé du cercueil avant que celui-ci ait été sorti du caveau. Des morceaux du cercueil ont été trouvés éparpillés sur le sol du caveau.

Les vampires dont on n'a pas encore retrouvé les traces ont dessiné le coffre métallique avec un ciseau et défoncé quelques-uns des cercueils enfermés dans la tombe.

Une véritable armée de détectives qui poursuivent activement leurs recherches est répandue dans la ville et les environs.

La découverte de la profanation du tombeau de la famille Scott a été faite par deux femmes qui traversaient le cimetière. La famille était aussitôt prévenue et une surveillance étroite fut maintenue autour du cimetière et du tombeau.

Le cercueil et le cadavre ont été transportés dans un endroit inconnu encore de la police dans une voiture

NEW YORK

On a découvert hier, à Brooklyn, une famille entière, comprenant le père, la mère et les deux enfants, asphyxiés par le gaz. Les quatre corps étant étendus sur le même lit, ceux des enfants entre ceux des parents, il était évident qu'il y avait eu suicide concerté entre le père et la mère.

Frank Bernard était très connu à Brooklyn, ayant été jusqu'au mois d'août dernier professeur de gymnastique au Pratt Institute, au Polytechnic Institute et au 23e régiment. C'était un homme de forte constitution, d'une intelligence claire et possédant, entre autres qualités, le goût de l'épargne, puisqu'il avait pu économiser six cent dollars sur son salaire.

Mais au mois d'août dernier, Bernard perdit sa situation et ne réussit pas à trouver un autre emploi du même genre. Il pensa alors à devenir opérateur d'appareils cinématographiques et entra dans l'union des opérateurs. Sans doute, ce métier, ainsi que beaucoup d'autres, ne permettait pas à Bernard de subvenir aux besoins de sa famille, car les 600 dollars d'économie réalisés par lui, et qu'il possédait encore intacts au mois d'août dernier, s'étaient réduits à 370 dollars le 3 janvier dernier.

Pour comble de malheur, Bernard tomba malade d'une attaque de grippe. Les ressources s'épuisèrent; lundi dernier, Mme Bernard dit à une voisine que son mari était malade et ne pouvait pas trouver de travail, que ses enfants avaient besoin de lait et que, pour acheter ce lait et les médicaments nécessaires à son mari, il ne lui restait que cinquante sous.

Voyant l'impossibilité où ils étaient de se tirer d'affaire, et trop fières sans doute pour demander l'aumône, les malheureux parents décidèrent probablement d'un commun accord d'en finir avec l'existence et d'épargner aussi à leurs enfants les tortures de la misère en les faisant passer doucement de vie à trépas.

Hier matin, un marchand de lait, Joseph Barrett, revenant de sa tournée matinale, remarqua l'odeur de gaz qui sortait de l'appartement de la famille Bernard. En entrant chez lui, la même odeur le frappa d'avantage encore et il en parla à sa femme.

Celle-ci déclara qu'elle avait cherché la fuite pendant toute la nuit précédente, ne l'ayant pas découverte, elle en avait conclu que l'odeur venait de l'étage au-dessous. Barrett descendit et frappa à la porte de Bernard. Il frappa plusieurs fois sans recevoir de réponse, mais remarqua que le gaz s'échappait en sifflant d'une fente de la porte.

Il remonta alors chez lui, puis redescendit par le "fire escape" et pénétra dans l'appartement de Bernard par la fenêtre. Dans le premier chambre, il ne trouva rien d'anormal, mais quand il ouvrit la porte de la deuxième, il fut lui-même à moitié suffoqué par la bouffée de gaz qu'il respirait en plein visage, tandis qu'il apercevait les quatre corps inanimés sur le lit.

Sans perdre une seconde, Barrett ouvrit toutes les issues, afin de provoquer un courant d'air, et appela aussitôt un policeman qui téléphona pour demander une ambulance.

Le docteur MacMillan, du Brooklyn Hospital, arriva bientôt et déclara que la mort des parents et des jeunes enfants remontait à plusieurs heures.

Bernard occupait l'un des bords du lit, du côté du mur, sa femme était sur le bord opposé et les deux petits garçons étaient couchés entre eux.

Le robinet du gaz avait été dévissé et le gaz au lieu d'être dirigé vers le mur qui l'avait dévissé, car le mari n'avait pu le faire sans éveiller ses enfants.

WASHINGTON

Mme Sarah Bernhardt a été l'hôte d'honneur à la réception annuelle du National Press Club comme nous le voyons sur le "Day version". La dame américaine a déclaré que la visite de Mme Bernhardt était un événement et que le grand nombre de personnes qui s'étaient réunies à l'hôtel avait été un succès.

WASHINGTON

Mme Sarah Bernhardt a été l'hôte d'honneur à la réception annuelle du National Press Club comme nous le voyons sur le "Day version". La dame américaine a déclaré que la visite de Mme Bernhardt était un événement et que le grand nombre de personnes qui s'étaient réunies à l'hôtel avait été un succès.

WASHINGTON

Mme Sarah Bernhardt a été l'hôte d'honneur à la réception annuelle du National Press Club comme nous le voyons sur le "Day version". La dame américaine a déclaré que la visite de Mme Bernhardt était un événement et que le grand nombre de personnes qui s'étaient réunies à l'hôtel avait été un succès.

WASHINGTON

Mme Sarah Bernhardt a été l'hôte d'honneur à la réception annuelle du National Press Club comme nous le voyons sur le "Day version". La dame américaine a déclaré que la visite de Mme Bernhardt était un événement et que le grand nombre de personnes qui s'étaient réunies à l'hôtel avait été un succès.

à quatre roues ainsi que l'Indique les traces laissées sur la neige dans le cimetière. Ces traces ont été suivies hors du cimetière mais elles se perdent sur la route.

La police d'Érie a prié la police de certaines villes, dans un rayon de plusieurs centaines de milles, de faire des recherches afin de découvrir les auteurs de cet acte odieux, mais elle croit que le corps est tenu caché par les vampires, dans l'espoir d'obtenir une somme importante pour la rançon du cadavre.

Un groupe de maisons habitées par des Italiens, près du cimetière d'Érie, est étroitement surveillé et chaque habitation a été visitée de la cave au grenier par la police.

Ce qui pousse la police à croire que le cadavre de Mme MacCullum a été enlevé dans l'espoir d'une forte rançon est le fait que la famille William L. Scott a eu affaire avec la Main Noire il y a deux ans. Cette société menaçait de faire sauter la maison de campagne de Scott si on ne lui versait pas la somme de dix mille dollars. Les auteurs de la lettre menaçante avaient été découverts et sont encore en prison.

Le tombeau qui a été profané a été élevé par William L. Scott, il y a une vingtaine d'années. Ce dernier était un ami intime du président Grover Cleveland et a été enseveli dans ce tombeau, il y a dix ans.

M. Andrew Carnegie, le roi de l'acier, visitait ces jours derniers, une grande imprimerie de la 5e avenue et on lui présenta les jeunes filles qui travaillaient dans la maison. M. Carnegie consentit à prendre la parole pour elles et leur donna quelques conseils.

"La plupart des femmes de millionnaires ne sont pas heureuses, dit-il, elles jouissent d'un luxe trop grand. Plusieurs des hommes d'affaires avec qui j'ai été en relations ont été injustement critiqués, à cause des fautes commises par eux-mêmes, mais par leurs femmes."

Puis M. Carnegie sourit en parlant des intentions matrimoniales de certains millionnaires, dit-il aux jeunes filles, simplement parce qu'il est millionnaire.

Et plus loin : "Quarante-deux ou quarante-trois personnes sont devenues millionnaires grâce à mon appui, mais je dois dire que le seul droit d'un homme puisse avoir d'être riche est de l'acquiescer à la loi de la justice, et par des méthodes qui assurent au travail une juste rémunération."

"Ce qu'on peut reprocher aujourd'hui aux fils de millionnaires, c'est qu'ils ne sentent pas cette nécessité de faire servir leur fortune au bien-être de la communauté."

"Je suis heureux de vous voir travailler, car le travail, car le travail que l'on fait avec dévouement, ne produit jamais beaucoup; soyez toujours soucieux."

"Vous avez ici tout ce qu'il faut pour cultiver vos facultés intellectuelles et vous devez en profiter. Enfin soyez fières de gagner votre vie aussi honorablement, car l'argent gagné par des moyens malhonnêtes ne saurait vous être profitable."

Et le roi de l'acier s'en fut.

Le mariage fut célébré à l'hôtel St-Régis, à New-York, le premier décembre, et le nouveau couple partit pour un tour de noces, lequel a été étrangement interrompu.

On se rappelle que ce 2ème millionnaire est le frère de celui qui est encore détenu dans un hôpital, après avoir subi deux procès pour l'assassinat de Stanford White.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

PRIX REDUITS PAR LE GRAND TRONÇ

Le chemin de fer Grand Tronc vendra à St-Jean des billets de passage simple pour colons, en deuxième classe, via Chicago, pour Portland, Vancouver, Victoria et autres endroits de la côte nord du Pacifique, au prix spécialement réduit de \$18.15, ainsi que pour San Francisco, Los Angeles, San Diego et Mexico City au prix réduit de \$19.75. Bons du 30 mars au 10 avril inclusivement. Pour plus amples détails, voyez l'annonce dans une autre page.

LA VOIE DU GRAND TRONÇ

Dès les premiers jours du printemps le Grand Tronc va faire remplacez sur sa double voie Niagara.

Le système est très-clastique; on peut recommencer en tout temps les paiements interrompus et payer les arriérés soit en un seul versement, soit par des paiements plus élevés, répartis en un certain nombre d'années, de façon à ce qu'on puisse avoir, à la fin, la rente qu'on avait tout d'abord désirée.

Votre maître de poste vous donnera des renseignements plus détaillés sur cette institution extrêmement prévoyante; vous pouvez aussi écrire au Surintendant des Rentes Viagères, à Ottawa, Inutile d'affranchir vos lettres.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

PRIX REDUITS PAR LE GRAND TRONÇ

Le chemin de fer Grand Tronc vendra à St-Jean des billets de passage simple pour colons, en deuxième classe, via Chicago, pour Portland, Vancouver, Victoria et autres endroits de la côte nord du Pacifique, au prix spécialement réduit de \$18.15, ainsi que pour San Francisco, Los Angeles, San Diego et Mexico City au prix réduit de \$19.75. Bons du 30 mars au 10 avril inclusivement. Pour plus amples détails, voyez l'annonce dans une autre page.

LA VOIE DU GRAND TRONÇ

Dès les premiers jours du printemps le Grand Tronc va faire remplacez sur sa double voie Niagara.

Le système est très-clastique; on peut recommencer en tout temps les paiements interrompus et payer les arriérés soit en un seul versement, soit par des paiements plus élevés, répartis en un certain nombre d'années, de façon à ce qu'on puisse avoir, à la fin, la rente qu'on avait tout d'abord désirée.

Votre maître de poste vous donnera des renseignements plus détaillés sur cette institution extrêmement prévoyante; vous pouvez aussi écrire au Surintendant des Rentes Viagères, à Ottawa, Inutile d'affranchir vos lettres.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

London, les rails de 80 lbs par d'au-tre de 100 lbs. La section Niagara-Toronto, la plus active du réseau, sera munie d'appareils dits "automatic block signals".

La section Toronto-Sarnia sera munie de téléphones, lesquels serviront à la transmission des ordres du mouvement des trains. Sur la section Montréal-Toronto on remplacera le sable par du gravier, ce avec quoi on fait le meilleur ballast.

Avis au public de St-Jean et de la campagne

M. Léandre Paradis, ayant pratiqué le métier de boucher au delà de trente ans, à Lacadie, reprendra son état, au No 20, Place du Marché, à St-Jean, occupé par M. Charles Searles, téléphone Bell 131.

Il continuera à donner des repas. Il fera aussi le commerce du foie et des instruments agricoles.

Il invite tous ceux qui voudront acheter des viandes de première qualité à aller lui faire une visite. Il vendra à des prix excessivement bas, pour argent comptant—39-c-

Saint-Jean, 15 février 1911.

P. A. CHASSE, Avocat de la demanderesse. 39-c-f.

Province de Québec, District d'Iberville, COUR SUPERIEURE

Dame Alméria Guay, de la paroisse de St-Bernard de Lacadie, dit district, épouse de Joseph C. Boudreau, cultivateur et commerçant, du même lieu, a, ce jour, institué une action en séparation de biens contre son dit époux, devant la dite Cour.

Saint-Jean, 25 février, 1911.

P. A. CHASSE, Avocat de la demanderesse. 10-c-f.

Nos Représentants à St. Jean

M.M. L. P. Jodoin & Cie,

fournissent le commerce avec les marques suivantes de Bière - tant en bouteille qu'en baril :

"DOW"

"DAWES"

"CANADIAN"

"EKERS"

"EKERS"

"UNION"

"MONTREAL"



BIERES et PORTER

BOHEMIAN LAGER

BIERES et PORTER

Nous expédions ces marchandises à St. Jean l'hiver en chars chauffés et l'été en chars réfrigérateurs. Toutes ces bières sont **EMBOUTEILLÉES DANS LES BRASSERIES MÊMES.**

Nous avons pris ces précautions afin d'être certains que nos marques seraient livrées au consommateur en bonne condition.

Grâce à ces arrangements vous pouvez vous procurer maintenant à St. Jean n'importe laquelle de ces bières délicieuses et être certains de leur qualité comme si vous les achetiez à la Brasserie même.

Il serait impossible d'en trouver de meilleures sur le continent Américain.

THE NATIONAL BREWERIES, Limited, MONTREAL.

Tel. 155

ALEXANDRE LATOUR,

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis,

Jalousies et Moulures.

Ouvrages de tous genres en bois

Se charge aussi de planer et embouter le bois sous le plus court délai

Coin des rues St Jean et St-Thomas.

Près du Pacifique. ST. JEAN, P. Q.

Province de Québec, district de Montréal, Cour Supérieure, No. 1183, C. M. Hart & al demandeur vs Pierren-Aclair, défendeur, le treizième jour de mars courant 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du défendeur en cette cause, rue Albert, en la Ville de St-Jean, district d'Iberville, seront vendus par autorité de justice au plus haut offrant en dernier enchérisseur pour argent comptant, les biens et effets et animaux du défendeur saisis en cette cause, consistant, en chevaux, voitures d'été et d'hiver, harnais etc., etc.

St-Jean, ce 3 mars 1911.

ARTHUR LANIER, H.C.S.

Les Escaliers en Béton n'ont pas besoin de Réparations

Faciles à Construire et Durent Toujours

A n'importe quel point de vue, les escaliers en bois ne peuvent jamais être considérés comme économiques. L'escalier de bois se détériore rapidement et a souvent besoin de réparations, quelquefois coûteuses pour le tenir en bon état. L'escalier en béton sera aussi bon que le premier jour au bout de cinquante ans. Le temps qui détruit tant le bois, ne fait que renforcer et durcir le béton. Pas besoin de réparation ni de peinture, le premier coût du béton en est le dernier.

Laissez-nous vous envoyer notre nouveau livre illustré "L'Utilité du Ciment pour l'entretien". Des photographies et diagrammes montrent plusieurs échantillons de travaux en béton, tel qu'appliqué à la construction d'utilsités pour la ferme. Vous verrez que la plupart de ces travaux vous seront faciles à faire dans votre temps perdu. Envoyez pour le livre aujourd'hui. Il peut vous économiser des dollars, quel qu'il ne vous coûte qu'un cent.

Canada Cement Co. Limited
51-53, Edifice de la Banque Nationale
MONTREAL.



A n'importe quel point de vue, les escaliers en bois ne peuvent jamais être considérés comme économiques. L'escalier de bois se détériore rapidement et a souvent besoin de réparations, quelquefois coûteuses pour le tenir en bon état. L'escalier en béton sera aussi bon que le premier jour au bout de cinquante ans. Le temps qui détruit tant le bois, ne fait que renforcer et durcir le béton. Pas besoin de réparation ni de peinture, le premier coût du béton en est le dernier.

Laissez-nous vous envoyer notre nouveau livre illustré "L'Utilité du Ciment pour l'entretien". Des photographies et diagrammes montrent plusieurs échantillons de travaux en béton, tel qu'appliqué à la construction d'utilsités pour la ferme. Vous verrez que la plupart de ces travaux vous seront faciles à faire dans votre temps perdu. Envoyez pour le livre aujourd'hui. Il peut vous économiser des dollars, quel qu'il ne vous coûte qu'un cent.

Canada Cement Co. Limited
51-53, Edifice de la Banque Nationale
MONTREAL.